

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

LES RELATIONS ÉCONOMIQUES SINO = AMÉRICAINES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 4 décembre 1933, à 14 heures
par

CHAO TSI - CHING

MEMBRES DU JURY

Président M. W. OUALID, professeur

Suffragants.. } M. PIROU, professeur
 } M. ROGER PICARD, professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN

17, RUE CUJAS

PARIS-V^e

—
1933



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549907_0017

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

LES RELATIONS ÉCONOMIQUES SINO = AMÉRICAINES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 4 décembre 1933, à 14 heures

par

CHAO TSI - CHING

MEMBRES DU JURY

Président..... M. W. OUALID, professeur

Suffragants.. { M. PIROU, professeur
M. ROGER PICARD, professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN

17, RUE CUJAS

PARIS-V^e

1933

*33596

**La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les thèses ;
ces opinions doivent être considérées comme
propres à leurs auteurs.**



INTRODUCTION

Avec sa population énorme et industrielle, d'un chiffre approximativement égal au quart de celui du monde entier, son territoire immense dont la superficie dépasse celle de l'Europe, et la richesse extraordinaire de son sol, la Chine a joué et jouera encore, ce qui est bien naturel, un rôle de plus en plus important dans le cadre de l'économie internationale.

Tout d'abord au point de vue du commerce international, la valeur de ses exportations et importations s'est beaucoup accrue : en 1931, cette valeur égalait un peu plus de 2 fois 1/2 celle de 1910, 10 fois celle de 1890, et 20 fois celle de 1870, quoi qu'elle ait augmenté beaucoup moins en volume réel (2 1/2 seulement de 1890 à 1928) (1), c'est-à-dire en tenant compte des conséquences de l'inflation des prix et de la dévalorisation de la monnaie à l'étalon d'argent, toujours employée en Chine.

Ensuite au point de vue de la finance internationale, si la Chine n'a pas encore connu un développement remarquable de la valeur mobilière, elle est devenue depuis longtemps un champ très actif de placements de capitaux étrangers sous forme d'exploitation d'entreprises industrielles et commerciales, car dans celles-ci, les nationaux

(1) National Research Institute of Social Sciences, Academia Sinica, Monograph n° IV : Statistics of China's Foreign Trade During the Last, Sixty-five years, p. 13.

des puissances étrangères ont pu profiter, en Chine, de la protection de l'extra-territorialité, de la supériorité de leur organisation et de leurs capitaux.

D'ailleurs, le raffermissement de nos organisations financières et industrielles, la mise en valeur de nos ressources naturelles et la construction de nos travaux publics ont beaucoup progressé et attiré de plus en plus les capitaux étrangers sous des formes les plus diverses.

Certes, la Chine n'occupe encore qu'une place relativement peu importante dans le monde économique : la valeur de son commerce extérieur, quoique beaucoup augmentée, représente en général à peine 2 % de celle du monde entier (2,51 %, maximum atteint, en 1926 et 1,83 % en 1930) et s'est placée au neuvième rang en 1926 et au treizième en 1930 (1). Sa bourse de valeurs mobilières n'est nullement connue à l'extérieur.

Toutefois, il faut avouer que, dans les domaines du commerce et de la finance internationale, la Chine a fait des progrès énormes, indiqués plus haut. Il faut aussi remarquer — ce qui est fort surprenant — que ces progrès se sont réalisés en dépit des traités inégaux qui nous ont ligoté littéralement depuis 90 ans, des guerres civiles qui se sont succédé depuis la Révolution de 1911, des famines, des troubles intérieurs et extérieurs, phénomènes d'ailleurs inévitables dans une période de transition si brusque d'une Chine très vieille à une Chine moderne dans toutes les directions : politique, sociale, économique, judiciaire, religieuse, voire même littéraire.

(1) Ibid p. 149 et Annuaire statistique de la S. d. N. 1931/2, p. 201.

Quand toutes difficultés et ces troubles auront disparu — comme ils le sont déjà graduellement — le progrès sera sans doute très rapide, et la Chine, en raison de sa population et de ses richesses naturelles auxquelles nous avons fait allusion, arrivera vite au premier rang dans le commerce et la finance internationale. L'avenir de l'importance économique de la Chine s'annonce remarquablement intéressant. On a raison de dire que ce pays constitue le plus grand marché potentiel du monde entier, c'est-à-dire le marché qui a la possibilité de devenir le plus important.

D'ailleurs, ce marché est, non seulement potentiellement le plus grand mais aussi le plus libre actuellement ou même le seul libre, au sens réel. Nominalelement, la Chine est encore un pays fermé qui permet aux étrangers l'entreprise d'un commerce ou la création d'une industrie seulement dans certaines villes déterminées. Mais, en fait, c'est dans le marché chinois que toutes les puissances étrangères trouvent les plus grandes libertés et même privilèges pour développer leurs intérêts commerciaux et financiers. Car, à la différence d'une colonie comme l'Inde qui constitue un champ d'activités économiques largement réservé à la métropole seule et d'un pays industriel ou vraiment indépendant dont les productions nationales sont, ou déjà très développées et ne craignant pas la concurrence étrangère ou fortement protégées contre celles-ci par des barrières douanières, la Chine, nous le verrons, n'a jamais connu ni tarif douanier particulier à certains pays, ni tarif assez élevé ou de loi spéciale pour protéger ses industries nationales, ni que ces dernières soient fortement développées. Au contraire, par l'application de l'extra-territorialité, d'un tarif douanier

irraisonnable, aboli seulement récemment et de quelques privilèges particuliers, les intérêts économiques étrangers ont été en Chine beaucoup mieux protégés que nos intérêts nationaux.

Ainsi, les puissances étrangères ont, dans notre pays, non seulement un intérêt immense à créer une base solide pour le développement futur dans ce grand marché potentiel, mais aussi l'avantage d'y exercer librement les activités financières et commerciales favorables à leurs bénéfices actuels. En conséquence, leur concurrence en Chine a toujours été très sérieuse. Elle a redoublé à la suite des progrès énormes réalisés dans toutes les productions modernes et qui nous font sentir chaque jour la nécessité de plus grands débouchés.

Au cours de cette concurrence, la situation des puissances en Chine a beaucoup évolué. Aujourd'hui les Etats-Unis se trouvent à la première place dans le commerce extérieur Chinois, et, si leurs placements de capitaux sous diverses formes n'y sont pas encore prédominants, ils augmentent très rapidement et auront la possibilité de dépasser bientôt tous les autres. Ainsi, les relations économiques sino-américaines que nous étudierons dans cet ouvrage sont actuellement des plus importantes pour notre pays. Elles le seront aussi au point de vue international, lorsque, dans un avenir plus ou moins prochain, la Chine, suivant l'exemple des Etats-Unis, deviendra, ce qui est très possible, l'une des plus grandes unités économiques du monde. C'est pourquoi l'on prédit que le Pacifique remplacera l'Atlantique, de même que celui-ci a déjà remplacé la Méditerranée comme centre le plus important du commerce international.

Il est à remarquer que si les relations sino-américaines sont devenues aussi importantes, cela n'est pas simplement dû à l'avantage de leur situation géographique et à certaines conditions physiques, mais bien plutôt au concours d'efforts humains. Nous nous efforcerons de le démontrer pour que ces deux pays collaborent dorénavant plus étroitement et fortifient leurs relations économiques, puis aussi pour donner aux autres puissances un exemple qu'elles puissent suivre afin de développer leur commerce avec notre pays, pour le bénéfice de tous. C'est là le but principal de notre étude.

Avant d'aborder cette question nous devons nous rendre compte qu'elle occupe un domaine trop vaste pour un débutant. Pour des raisons multiples, nous essaierons d'ailleurs d'abrégier cet ouvrage, aussi nous excuserons-nous de ne traiter que les phénomènes les plus marquants de notre sujet. De plus il faut remarquer qu'il existe des difficultés énormes concernant les statistiques dans ce domaine. D'abord, les statistiques officielles chinoises et américaines présentent des différences sensibles sur les mêmes faits. Ensuite, un grand nombre d'échanges économiques entre la Chine et les Etats-Unis d'une part et le Japon, le Canada ou Honkong d'autre part, sont, en réalité, des échanges indirects sino-américains par l'intermédiaire de ces derniers, mais on ne connaît jamais leurs chiffres exacts. Enfin, dans les échanges invisibles sino-américains, comme ailleurs, il entre des éléments qui ne peuvent être évalués d'une façon précise.

Pour ces raisons, nous n'avons pas l'intention de présenter une véritable balance des comptes sino-américains exacts et détaillés. Nous nous appliquons simplement de

donner une idée générale des relations entre ces deux pays en analysant, dans le temps, leurs changements les plus importants et leurs causes, leurs caractéristiques, leurs problèmes actuels et leurs perspectives d'avenir et en comparant, dans l'espace, ces relations avec celles entre la Chine ou les Etats-Unis, d'une part, et les autres puissances, d'autre part.

Dans la forme, nous divisons notre étude en deux grandes parties : (1) les échanges commerciaux et (2) les échanges invisibles. En somme ce sont les relations commerciales et financières desquelles nous nous occupons le plus, tandis que les autres éléments invisibles ne peuvent être traités que brièvement.

Enfin je remercie profondément M. le Professeur Oualid d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette thèse.

Observations générales sur les données statistiques

Sauf l'indication contraire et sauf le cas où la mesure ou la monnaie donnée est chinoise, les données statistiques employées dans cet ouvrage sont toujours celles des Etats-Unis. Nous les préférons parce qu'elles sont en général plus détaillées et aussi plus faciles à obtenir.

Dans les statistiques aussi bien américaines que Chinoises, les Iles Hawaï et Alaska (mais non les Phillipines, ni les Vierges, ni l'Ile de Guam, ni Samoa) sont inclus dans le commerce extérieur des Etats-Unis. D'autre côté, la Chine comprend Dairen mais non Baie de

Konang-Tchéou, d'après sa statistique officielle Au contraire, elle comprend Baie de Konang-Tchéou, mais non Dairen, d'après les statistiques douanières américaines. Quant à toutes ses possessions extérieures, c'est-à-dire la Mandchourie, le Thibet, le Sin-Kiang (Turkeskan chinois) et la Mongolie, elles y sont comprises d'après les statistiques de deux pays.

Le dollar (\$), employé dans cet ouvrage, désigne toujours, sauf l'indication contraire, celui des Etats-Unis, c'est à dire le dollar-or (25 Frs 52 au pair). Le dollar chinois qui a été depuis longtemps la monnaie de fait en Chine et qui est devenue depuis le 6 avril 1933 aussi la monnaie légale de compte, est constitué par 23,49338 grammes d'argent-fin, il n'a donc pas un cours au pair au rapport d'une monnaie d'or. Le taël était autrefois, en Chine, la monnaie de compte la plus employée. Mais il n'était pas uniforme et variait suivant l'endroit. Le « Shanghai taël » (poids d'argent-fin le 33 gr. 599) était le plus important au point de vue de finance et de commerce intérieur. Dans les statistiques officielles chinoises du commerce extérieur, l'unité monétaire est toujours le H. K. T. (Hai-Kwan-taël), c'est-à-dire le taël de la douane, au poids d'argent de 37 gr. 83, dont la valeur moyenne exprimée en francs et en dollars-or pour chaque année, depuis 1868, est donnée dans le tableau I de cet ouvrage. Mais, pour la perception des droits douaniers d'importation, le H. K. T. est remplacé depuis le 1^{er} janvier 1930, à cause de la baisse considérable de la valeur d'argent au rapport de l'or, par une nouvelle unité dite « Customs Gold Unit » (Unité-or des douanes) qui est équivalente à 60 centigr. 1866 d'or pur, soit à 0,40 dollar-or

ou à Fr. 10.184. Depuis 1932, les statistiques douanières chinoises des importations sont exclusivement données en unité-or et non plus en H. K. T.

Enfin nous donnons ci-dessous les équivalents en système métrique des mesures chinoises et américaines (seules celles employées dans cet ouvrage) :

1° *Longueur* :

a) chinoise : 1 li = 576 m.

b) américaine :

1 pied (foot) = 0.3048 m.

1 yard = 3 pieds = 0.9144 m.

1 mille (mile) = 1760 yards = 1609.3149 m.

2° *Superficie* :

a) chinoise : 1 méou = 614 . 4 m²

b) américaine :

1 pied carré (sq. ft.) = 0.0929 m²

1 yard carré = 0.8361 m²

1 acre = 0.4047 hectare

3° *Poids* :

a) chinois :

1 catty (kin) de la douane = 16 taëls (léang)
= 1.333 pounds = 596.816 gr.

1 piscal de la douane = 100 catties = 133.3
pounds = 60,453 kg.

b) américain :

1 once troy = 31.10 gr.

1 once (avoir du poids) = 28.35 gr.

1 livre troy (12 onces) = 0.375 kg.

1 livre (pound) (Lb., s) = 0.4536 kg.

1 tonne (la grosse ton de 2240 livres)
1016.046 kg.

4° *Capacité* (américaine) :

1 gallon liquide = 3 litres 785

1 bushel (bush.) (60 pounds) de blé = 27.22 kg.

1 barrel (bbl., s) (196 pounds) de farine de blé
= 88.90 kg.

1 gallon de kérosène = 6.6 pounds = 2.994 kg.

1 gallon d'huile de graissage = 7,0 pounds =
3.175 kg.

1 gallon de gasolène, etc. = 6.1 pounds = 2.767 kg.

1 gallon de fuel et gas oil = 7.7 pounds = 3.493 kg.

1 barrel (42 gallons) de kérosène = 277.2 pounds
= 125.74 kg.

PREMIERE PARTIE

LES ECHANGES COMMERCIAUX SINO-AMERICAINS.

CHAPITRE PREMIER

LES PERIODES IMPORTANTES DANS LE COMMERCE SINO-AMERICAIN.

Dans une thèse importante, soutenue, en 1924, à l'Université de Columbia, M. PAN a divisé l'histoire du commerce sino-américain en quatre périodes principales (1) :

Première période : (1784-1844). Le commerce sino-américain avant le traité. Dans cette longue période, M. PAN a fait trois subdivisions :

a) de 1784 à 1790 : Début du commerce sino-américain ;

(1) S. L. PAN : *The trade of the United States with China*, p. 3.

b) de 1791 à 1814 : Expansion du commerce sino-américain et guerre anglo-américaine;

c) de 1815 à 1844 : Ralentissement du commerce sino-américain, depuis la fin de la guerre anglo-américaine jusqu'à l'explosion de la guerre de l'opium et les traités de Nankin et Whanghia.

Deuxième période : (1845-1895). Expansion temporaire, puis décadence ferme du commerce sino-américain.

Troisième période : (1895-1913). Confusion et sérieuse concurrence.

Quatrième période : (1914-1922). Expansion rapide.

Les dix années écoulées depuis la publication de la thèse de M. PAN, ont vu la continuation de cette quatrième période d'expansion rapide. En 1928, la conclusion d'un accord sino-américain qui reconnut pour la première fois l'autonomie douanière chinoise aboutit enfin à la reconnaissance intégrale de ce pouvoir souverain de notre pays par toutes les nations intéressées. Ce fait, joint à l'avènement récent des Etats-Unis au premier rang dans le commerce extérieur chinois depuis 1931 (avancement qui a toutes possibilités de se maintenir en raison du conflit sino-japonais) constituent deux événements récents de première importance pour notre commerce extérieur. Une nouvelle période commence peut-être pour nous, mais, comme il est encore trop tôt d'en envisager l'évolution, nous nous abstiendrons de nous y attarder.

Après avoir esquissé un aperçu général sur la division en périodes de l'histoire du commerce sino-américain, nous allons donner quelques indications détaillées sur les faits les plus importants de cette histoire.

Section I.

**Le commencement du commerce direct
sino-américain.**

C'est seulement en 1511, à la suite de l'arrivée à Canton de l'expédition portugaise conduite par d'Andrale ou, plus vraisemblablement, en 1557, avec l'installation définitive de ce peuple européen dans la presqu'île de Macao, cédée dans la suite par la Chine, en 1586, que notre pays a commencé à avoir réellement un commerce extérieur. Si ce fait s'est produit très tard dans la longue histoire chinoise, approximativement vers son dernier dixième, il ne l'est pas au point de vue de l'Amérique, puisque c'était seulement à ce moment qu'elle était découverte par les Européens et allait être colonisée par eux. Ainsi, tandis que les Portugais, les Espagnols, les Anglais et les Russes avaient successivement pris contact avec le marché chinois, les Etats-Unis n'étaient pas encore nés. Dans ces conditions, on ne peut naturellement concevoir aucun échange direct de marchandises entre la Chine et les Etats-Unis pendant la première période du commerce extérieur de notre pays. Pourtant, on a aussi quelques raisons de dire que les relations économiques sino-américaines ont commencé, dans un certain sens, aussitôt après la découverte de l'Amérique, car c'était dans le but

de chercher une route nouvelle qui conduirait au « Cathay », c'est-à-dire en Chine, et aux Indes que Colomb naviguait à l'Ouest jusqu'aux Iles américaines, que l'on appelle encore en anglais les Indes Occidentales. Il faut d'ailleurs remarquer que s'il n'existait pas de commerce direct entre la Chine et l'Amérique avant l'indépendance des Etats-Unis, les échanges indirects de marchandises avaient lieu depuis un temps déjà fort lointain; les colons américains avaient connu la Chine par l'intermédiaire du thé, d'une petite quantité de soie d'un prix très onéreux et d'une grande quantité de coton chinois et indien. Tous ces articles étaient réexportés de l'Europe à l'Est de l'Amérique (1). En même temps, en Chine, on avait reconnu dès 1718 que le « Ginseng », plante fort estimée par les Chinois à cause de sa grande valeur curative, était d'origine américaine. C'est probablement la compagnie anglaise des Indes Orientales qui l'avait primitivement transportée à Canton (2).

Aussitôt après la Révolution américaine, le nouvel Etat commença à s'intéresser à l'Extrême-Orient. Le terme « Commerce de l'Inde orientale » qui, à ce moment, représentait, pour les Américains, l'Asie tout entière, apparut souvent dans les discours du Congrès et la littérature de cette époque (3).

En 1782, après un voyage en Chine, un certain américain, LEDYARD, rentrait aux Etats-Unis. Il fit alors une propagande active pour décider ses compatriotes à faire

(1) T. DENNET: *American in Eastern Asia*, p. 4.

(2) PAN, *Op. cit.*, p. 5.

(3) DENNETT, *Op. cit.*, p. 3.

du commerce avec la Chine, car il avait personnellement remarqué que sur la côte nord-est de l'Amérique, on pouvait, avec six pences, acheter des fourrures et des peaux qu'on revendait \$ 100 à Canton, réalisant ainsi un bénéfice considérable (1). Cette propagande avait produit sans doute des résultats car, plus tard, en 1844 (c'est-à-dire exactement un an après la reconnaissance formelle de l'indépendance américaine par les anglais eux-mêmes), le premier rapport direct des échanges de marchandises entre la Chine et les Etats-Unis s'accomplit avec l'arrivée à Canton d'un bateau américain « *Empress of China* ». Cependant un autre navire américain « *Harriet* » aurait pu revendiquer l'honneur d'avoir le premier inauguré le commerce direct sino-américain. En effet, en 1843, l'« *Harriet* » avait quitté Boston à destination de la Chine avec une cargaison de Ginseng. A mi-chemin vers le Cap de Bonne Espérance, un British East Indiamen, craignant que ce nouveau bateau ne fût une concurrence fatale à son commerce, monopolisé en fait, acheta la cargaison entière de l'« *Harriet* », avec du thé Hyson dont la valeur atteignait le double (2). C'est seulement un an plus tard que l'« *Empress of China* » réalisa dans le commerce sino-américain la première liaison directe entre ces deux pays. M. DULLES nous donne des détails intéressants sur ce voyage (3). Remarquons seulement que c'était un corsaire de 360 tonnes, appareillé par un marchand de New-York d'où il était parti, avec une cargaison composée lar-

(1) *Ibid.*, p. 5.

(2) PAN, *Op. cit.*, p. 6 et F. R. DULLES : *The Old China Trade*, p. 4.

(3) DULLES, *Op. cit.*, p. 4-II.

gement de ginseng, le 22 février pour arriver à Canton le 28 août, via le Cap de Bonne Espérance. Il effectua ainsi un parcours de 20.900 kilomètres environ dans un délai de six mois.

Section II.

L'activité intense du commerce sino-américain à ses débuts.

Dès le début du commerce sino-américain, l'activité américaine dans les eaux chinoises devint très intense. C'est un fait extraordinaire qui peut s'expliquer à l'aide des trois raisons principales suivantes :

1° Les Etats-Unis s'étaient depuis longtemps distingués par leurs riches armateurs et leurs excellents navires dont les constructions s'étaient particulièrement développées à cause de l'abondance des bois à bas prix dans le Nouveau Continent. Les ports américains orientaux comme Boston, Salem, Philadelphie et New-York étaient déjà très maritimes. Aussitôt après l'indépendance américaine, ces armateurs, et ces marins audacieux furent naturellement animés d'un esprit d'expansion plus intense.

2° Tandis que les Etats-Unis, conquéraient leur indé-

pendance, leur commerce avec les Indes Occidentales Britanniques semblaient par suite de la mauvaise volonté de l'Angleterre qui ne voulait plus assurer à l'Amérique Indépendante le monopole lucratif du commerce avec ses colonies, qui lui restaient encore fidèles. En conséquence, afin de donner de l'activité à ses navires, à ses marins et à son commerce, ce pays nouveau fut contraint de recourir à des marchés nouveaux, peu connus, mais riches.

3° Avec sa population dense, son territoire immense et sa richesse légendaire, la Chine représentait pour les Américains un pays idéal, aussi les attira-t-elle particulièrement.

Ainsi que nous l'avons mentionné, les armateurs américains avaient largement contribué au développement du commerce sino-américain; le phénomène le plus remarquable de cette période économique fût, donc, l'activité intense des navires américains dans les eaux chinoises.

Depuis 1840, des clippér-ships (fins voiliers) étaient alors les navires les plus rapides du monde. Ils étaient principalement utilisés pour le commerce sino-américain, et construits de telle sorte que leur vitesse atteignait son maximum aux dépens de leur capacité de chargement.

Pour concurrencer cette rapidité, on fit construire à New-York un navire appelé « Rainbow » (Arc-en-Ciel). En 1845, ce navire fit son premier voyage de New-York à Canton, via Le Cap en 92 jours et retour en 88 jours. Il effectua ainsi le voyage complet, en 6 mois et 14 jours tandis qu'en 1784, l'Empress of China avait mis 14 mois et 19 jours pour parcourir le même trajet (1).

(1) DULLES, *Op. cit.*, p. 120.

Au contraire, les navires anglais, alors sous le contrôle de la Compagnie des Indes Orientales, étaient, comparativement aux bateaux américains, beaucoup plus grands, — généralement tous au-dessus de 1.000 tonnes — et occupaient la première place comme luxe, confort et sécurité. Par contre, ils étaient beaucoup moins rapides : on relate qu'un bateau américain faisait deux voyages dans le même laps de temps alors qu'un bateau anglais n'effectuait que la moitié du parcours.

En conséquence les navires américains non seulement surpassaient de beaucoup en tonnage ceux de France, de Hollande, de Danemark et de Portugal mais, depuis 1819, ils avaient transporté plus de valeurs, en marchandises, que ceux de la Compagnie anglaise des Indes Orientales; et en 1860, 50 % des navires étrangers entrant et sortant de Changai étaient sous le pavillon américain (1). En effet les navires américains ne s'occupaient pas uniquement du commerce sino-américain proprement dit. En raison de leur vitesse et de leur organisation, ils transportaient un grand nombre de marchandises de leur pays d'origine en Chine, et, dans leur voyage de retour, des produits chinois dans ces mêmes pays. Ces cas se sont particulièrement vérifiés pendant les grandes guerres européennes après la Révolution Française, au moment où les marines marchandes des principales puissances d'Europe furent détruites ou bloquées. Les Etats-Unis tenaient alors la première place dans les transports maritimes du monde entier.

(1) F. R. ELDRIGE : *Trading with Asia*, p. 20.

En relevant quelques indications sur leur activité, nous parvenons aux statistiques suivantes (1) :

1789. — 4 bateaux américains seulement arrivèrent à Canton.

1804-1805. — 34 bateaux américains transportèrent de la Chine aux Etats-Unis une cargaison évaluée à \$ 3.555-818.

1806-1807. — 42 bateaux américains dont la cargaison était évaluée à \$ 5.127.000.

1809-1810. — Le nombre des navires était réduit de 5 unités par rapport au chiffre précédent mais la valeur de leur cargaison s'était légèrement accrue.

De 1821 à 1841, le nombre des navires américains naviguant des Etats-Unis en Chine atteignait la moyenne de 30 à 40 par année. Ils importaient et exportaient des marchandises dont la valeur dépassait 10 millions de dollars, et correspondait approximativement, au 1/10 du commerce total sino-américain actuel.

On rencontre aussi des progrès remarquables concernant la valeur du commerce sino-américain. M. PAN nous indique que les exportations totales des Etats-Unis étaient passées de \$ 24 millions en 1782 à 108 millions en 1807 tandis que les exportations de la Chine avaient augmenté dans les mêmes proportions (2).

Il faut remarquer en effet que, jadis, les armateurs et les marins étaient eux-mêmes négociants. Les américains

(1) PAN, *Op. cit.*, p. II et DULLES, *Op. cit.*, p. 114.

(2) PAN, *Op. cit.*, p. 2.

qui transportaient le plus grand nombre de marchandises dans les échanges sino-étrangers réalisaient aussi la plus grande partie du commerce extérieur de la Chine.

Par suite de l'activité des rapports commerciaux sino-américains, de grandes fortunes, très connues de la nouvelle Angleterre, avaient été établies. On raconte à ce sujet des histoires fantastiques sur les bénéfices réalisés dans ce commerce lucratif. M. WILLIAM nous a cité quelques cas où les bénéfices nets pouvaient atteindre jusqu'à 700 % environ (1).

Section III.

La décadence du commerce sino-américain pendant et après la guerre civile des Etats-Unis.

En 1861, avec la guerre civile américaine, le commerce sino-américain subit brusquement un grand recul. Cet état de décadence subsiste jusqu'en 1895.

La valeur totale de ce commerce descendit en effet de \$ 22.493.000 en 1860 — maximum atteint jusqu'alors —

(1) B. H. WILLIAM : *Economic foreign policy of the United States*, p. 251.

à \$ 18.269.000 en 1861, \$ 12.958.000 en 1862 et \$ 12.236.000 en 1865, et ne s'élevait qu'à \$ 22.997.000 en 1894, c'est-à-dire subissait une augmentation de \$ 504.000 seulement par rapport au total de 1860 (1).

Pendant les guerres civiles de l'Amérique, cette décadence était inévitable puisque les navires qui avaient contribué pour une si grande part dans la prospérité étaient immobilisés.

Il est à noter que, 3 années seulement avant le commencement de cette guerre civile américaine, venait de se terminer en Chine une révolte sérieuse qui, à vrai dire, était plutôt un mouvement d'indépendance de la part du peuple chinois proprement dit contre la dynastie régnante, d'une race étrangère, les Mandchous. C'était la révolte Taiping qui dévastait 15 provinces sur 21, causait la mort de 20 millions d'hommes. Cet état de terreur, sans précédent dans l'histoire de la Chine, constituait la guerre civile la plus effroyable qui eût existé dans le monde entier, et était par conséquent beaucoup plus importante que celle subie par les Etats-Unis. Or, pendant cette terrible guerre intestine qui ravagea la Chine, le commerce sino-américain ne semble pas avoir souffert. En effet, en 1853, année où les émeutes atteignaient leur maximum, on constatait une augmentation dans la valeur des échanges. Les trois années intermédiaires entre ces deux guerres civiles (chinoise et américaine) marquèrent aussi un accroissement important des échanges; et en 1860, la valeur totale du commerce sino-américain atteignait le chiffre maximum de 225 millions de dollars.

(1) PAN, *Op. cit.*, p. 22, 38.

Peut-être a-t-on raison de dire que les conséquences désastreuses de la révolte de Taiping ne se produisirent que lentement et contribuèrent précisément à la décadence du commerce sino-américain de cette période. (1)

Pourquoi une guerre civile si atroce eut-elle une répercussion un peu tardive, tandis que les troubles intérieurs d'Amérique influencèrent immédiatement le commerce sino-américain ? D'ailleurs, le commerce sino-américain était demeuré longtemps inactif à la suite de la guerre civile des Etats-Unis tandis qu'à ce même moment ce dernier pays se développait rapidement dans toutes les directions et que son commerce extérieur général s'était accru dans des proportions extraordinaires. Le commerce américain-japonais formait un contraste remarquable avec le commerce sino-américain. Pour le premier, la valeur totale des exportations et importations était en 1860 presque nulle et ne s'élevait qu'à \$ 193.365. Or, en 1894, cette même valeur atteignait le chiffre fabuleux de \$ 28.330.674, tandis qu'entre la Chine et les Etats-Unis aux mêmes dates correspondantes, les importations et exportations passaient simplement de \$ 22.472.705 à \$ 22.997.000 (2).

Comment s'expliquer ce fait étrange ?

Nous croyons que l'explication doit être recherchée dans une nature particulière du commerce extérieur chinois, la nature de passivité, qui a pris naissance en même temps que ce commerce extérieur lui-même et qui subsiste encore aujourd'hui pour une grande partie. Cette nature

(1) *Ibid*, p. 20.

(2) *Ibid*, p. 20.

a été formée d'abord parce que dès le début, les gouvernants de la dynastie Mandchoue, à cause de leur ignorance et de leur esprit conservateur, se montrèrent hostiles au commerce extérieur ainsi qu'à la pénétration de toute influence étrangère, puis parce que des traités véritablement draconiens ont été imposés à la Chine moderne et ont, ainsi que nous le verrons plus tard, aliéné son activité dans le commerce extérieur. Ainsi, en ce qui concerne l'agencement technique et financier des importations et des exportations, les transports trans-océaniques, en même temps que les tarifs douaniers jusqu'en 1929... etc., la Chine demeurait inerte et même actuellement elle ne réagit que dans une faible mesure.

En conséquence la prospérité du commerce entre la Chine et un pays étranger, dépendait beaucoup plus de ce dernier que de la Chine. C'est ce qui explique pourquoi, au moment où les troubles Taiping s'accroissaient en Chine, les Etats-Unis pouvaient, par leurs propres efforts, continuer et même développer leur commerce avec elle; mais quand la guerre civile éclata aux Etats-Unis, les navires américains qui effectuaient les transports des marchandises entre les deux pays furent saisis par les gouvernements ennemis, bloqués, détruits ou, simplement par crainte des risques, demeurèrent inutilisés pendant la durée des hostilités. Les établissements américains d'exportation, d'importation et de crédit qui s'occupaient exclusivement du commerce sino-américain s'affaiblirent ou firent faillite. En un mot, toutes les organisations indispensables pour maintenir la prospérité dans les échanges sino-américains furent sérieusement affectés par la guerre civile, puisqu'elles étaient pour la plupart américaines et

que les chinois n'y prenaient aucune part ; aussi en résultait-il une décadence rapide dans le commerce sino-américain.

Aussi à cause de cette nature passive, la Chine, contrairement au Japon et à de nombreux pays, avait relativement peu profité de la prospérité américaine qui suivit la guerre des Etats-Unis. Le commerce sino-américain demeura stationnaire jusqu'à la guerre sino-japonaise tandis que le commerce extérieur des Etats-Unis se développait considérablement.

Section IV.

Le réveil des intérêts américains en Chine après la guerre sino-japonaise de 1894.

La guerre sino-japonaise qui a bouleversé l'équilibre de l'Extrême-Orient et a montré ostensiblement la faiblesse de la dynastie Mandchoue, était après la guerre de l'Opium le facteur le plus important dans les relations sino-étrangères en général, et sino-américaines en particulier. La situation qui en résulta attira l'attention des Etats-Unis sur l'Extrême-Orient, et principalement sur la Chine. Car, à la suite de cette guerre, particulièrement désastreuse pour notre pays, une concurrence acharnée s'était établie

en Chine entre les puissances étrangères afin d'y accroître le plus possible leurs privilèges particuliers; privilèges que la Chine avait été contrainte d'octroyer d'abord au Japon par le traité de Simonoséki qui marquait la fin de la guerre, puis aux autres pays par l'application de la clause de la nation la plus favorisée. Parmi ces privilèges, les plus frappants, au point de vue économique, résident dans la liberté pour les étrangers d'exploiter des mines en Chine, de fonder des usines et des entreprises industrielles dans tous les ports des traités, d'établir des compagnies de navigation sur les fleuves nationaux chinois, et d'obtenir des concessions de chemins de fer. En ce qui concerne ce dernier point, les activités des puissances étrangères avaient été particulièrement intenses, et pendant 6 ans, de 1894 à 1899, 6.420 miles (10.230 kilomètres environ) de chemins de fer avaient été concédés par des accords préliminaires (1). En raison de ces concessions de chemins de fer et des ports donnés à bail que, sous des prétextes divers, les puissances étaient parvenues à obtenir à ce moment, la Chine était divisée en ce qu'on appelle les « sphères d'influence » dont chaque puissance prétendait avoir une ou plusieurs de celles où se trouvaient son port à bail et ses chemins de fer concédés. Ainsi, le démembrement de la Chine semblait être imminent.

Devant la gravité de cette situation créée par la guerre sino-japonaise, les Etats-Unis, pays du Pacifique, ne pouvaient demeurer indifférents. D'ailleurs par l'achat de l'Alaska, l'annexion de Hawaï, l'acquisition des Iles Philippines, et la construction du Canal de Panama, les Etats-

(1) A. G. COONS ; The foreign debt of China p. 27

Unis, durant cette période, avaient pénétré de plus en plus dans le Pacifique. Ils devenaient ainsi un des plus proches voisins de la Chine, donc, les intérêts américains s'y étaient largement intensifiés. Ils comprirent qu'ils avaient le plus grand intérêt à ce que la Chine demeurât intégrale, indépendante et forte afin qu'elle puisse constituer un grand marché éventuel pour les industries nouvellement développées aux Etats-Unis. C'est ainsi, qu'en 1899, les Etats-Unis avaient proclamé et fait reconnaître par les autres puissances la politique de la porte ouverte; politique qui avait pour but de demander non pas à la Chine, car elle n'était plus elle-même maître de sa porte, mais aux autres puissances intéressées de ne pas fermer celle-ci en prétendant chacune à une sphère d'influence exclusive.

Par le réveil de l'attention américaine en Chine, et par le succès partiel de la politique sus-énoncée, les Etats-Unis avaient pu conserver, et même développer leurs intérêts commerciaux en Chine sans avoir obtenu de cette dernière, au contraire des autres puissances, aucun territoire ni aucune concession effective de chemins de fer. Malgré les troubles des Boxers en 1900 et les mouvements de boycottage contre les marchandises américaines, en 1905, par suite des lois d'exclusion de l'immigration chinoise aux Etats-Unis, malgré ces accidents qui causèrent quelque recul temporaire, la tendance générale du commerce sino-américain se maintenait à la hausse. Ainsi le volume total de ce commerce était monté de \$ 22.997.000 en 1894 à \$ 28.945.000 en 1895, à 42.156.000 en 1900 et à 60.338.000 en 1913 (1).

(1) PAN Op. cit. p. 78

Section V.

**L'expansion rapide du commerce sino-américain
pendant et après la guerre mondiale de 1914.**

Pendant cette période, la valeur totale du commerce sino-américain s'était élevée de \$ 60.338 mille en 1913 à \$ 111.558 mille en 1916, à \$ 165.398 mille en 1917, à \$ 338.445 mille en 1920. (1)

La guerre européenne avait en effet fourni aux Etats-Unis une excellente occasion pour étendre leur commerce avec la Chine comme avec les autres contrées. Tout d'abord ils trouvèrent en Chine, pour leurs grandes industries nouvellement créées, d'importants débouchés laissés libres par les pays industriels européens engagés dans les hostilités, et, plus tard, occupés à réparer les dommages énormes causés par la guerre. Ensuite, à cause du développement rapide de leurs manufactures qui avaient peine à suffire aux demandes des pays en guerre et de ceux qui étaient autrefois servis par ces derniers, les Etats-Unis demandèrent à la Chine les matières premières que les pays en hostilités étaient incapables de leur fournir, et que la Chine exportait plus facilement à cause de

(1) Ibid. P. 74

l'augmentation de leurs prix de vente et de l'application, en 1913, d'un nouveau tarif douanier américain, moins élevé. En conséquence les importations et les exportations entre ces deux pays se sont accrues avec une rapidité extraordinaire. Pendant 8 ans, de 1913 à 1920, le volume total de ces échanges fut quintuplé. Même en ne tenant aucun compte de l'inflation des prix pendant la guerre, l'augmentation réelle dépassait 2 fois 1/2 celle de l'avant-guerre. (1)

Si l'on examine de plus près la question, on constate qu'en dehors de l'influence de la grande guerre sur le marché des demandes et des fournitures entre ces deux pays, quelques autres facteurs ont aussi influencé le commerce sino-américain.

1° D'abord, les fluctuations du métal argent par rapport à l'or, par conséquent la hausse ou la baisse de la monnaie chinoise à l'étalon d'argent, comparativement à la monnaie américaine, ont été si brusques et si considérables pendant et après la guerre qu'elles ont, sans aucun doute, eu une forte répercussion sur le commerce sino-américain. En effet, le H. K. T. qui, en moyenne, n'échangeait en 1915 que contre \$ 0,62 — cours le plus bas jusqu'alors — échangea contre \$ 0,79 en 1916, \$ 1,03 en 1917 et parvint à \$ 1,39 en 1919. La hausse doubla donc en 4 ans, puis redescendit à \$ 0,76 en 1921 (1). Depuis, cette tendance de baisse a persisté et s'est accentuée pour maintes raisons parmi lesquelles la diminution de demandes du métal argent à la suite de la suppression

(1) *Idid.* p. 80

(2) *Academia Sinica op. cit.* p. 151.

de sa frappe libre dans de nombreux pays, et l'accroissement de sa production, difficile à limiter, étant donné que ce métal blanc est devenu, pour une grande part (de 70 % à 80 %) un produit supplémentaire d'extraction d'autres métaux (plomb, cuivre, zinc, or, etc.) (1). En 1930, le cours moyen d'un H. K. T. n'équivaut plus qu'à \$ 0,46, et, en 1931, 0,34.

En dehors des risques et des difficultés énormes pour les importateurs et exportateurs étrangers ou chinois dans notre commerce extérieur, en raison des fluctuations fréquentes du change chinois, en fonction du rapport commercial entre l'or et l'argent, la baisse générale de ce dernier a diminué de beaucoup le pouvoir d'achat du peuple chinois, contribuant ainsi au développement de la crise mondiale depuis 3 ans. En conséquence, tous les pays qui ont des intérêts importants en Chine, et les Etats-Unis en particulier, ont été sérieusement affectés par cette baisse du métal argent. On a souvent parlé de sa stabilisation comme un des moyens nécessaires à l'amélioration de la situation économique du monde entier.

Pour le moment, considérons seulement comment les fluctuations énormes au cours et à la fin de la guerre mondiale ont influencé le volume du commerce total sino-américain. En effet, en 1919, pendant le « zénith » de la hausse de l'argent, et, par là-même de la monnaie chinoise, les importations de marchandises américaines en Chine se sont brusquement élevées à 110 millions de H. K. T., doublant presque le chiffre de l'année précédente. Ici sans

(1) S. d. N. Secrétariat: The courses and phases of the world economic depression. Revised Edition. Genève, 1931, p. 241.

doute, une autre influence très importante, celle de la fin de la guerre, doit être notée, mais la hausse de la monnaie chinoise a contribué, en grande partie, à l'accroissement de nos achats à l'extérieur. Ensuite, après la baisse brusque de 1921 et la crise mondiale particulièrement grave en Amérique à cette époque, le chiffre de ces importations s'abaissa successivement : 169 millions de H. K. T. en 1922 et 154 millions en 1923.

2° Une autre influence, plus temporaire, fût l'insuffisance des moyens de transports transocéaniques et, conséquemment la hausse du frêt, pendant les premières années de la guerre mondiale. On a estimé qu'en raison de cette dernière, la marine marchande du monde entier avait vu ses effectifs réduits d'un quart (1). Malgré l'effort d'expansion extraordinaire de la marine commerciale américaine au cours de cette période, il n'avait pu être remédié immédiatement à l'insuffisance des moyens de transport. On relate qu'à ce moment, il y avait en Chine une grande quantité de chargements ne trouvant aucun navire pour les transporter en dépit de l'offre des taux élevés de transport. D'ailleurs, la plupart des marchandises chinoises représentaient des chargements volumineux, mais de valeur moyenne, et, par conséquent ne pouvaient supporter un coût élevé de transport. C'est pourquoi le commerce sino-américain, malgré les circonstances favorables à son expansion, se développa lentement pendant les premières années de la guerre mondiale. En 1915, les importations chinoises diminuèrent même légèrement.

(1) Pan., *op. cit.*, p. 72.

3° Enfin, nous devons remarquer que les grands événements intérieurs de la Chine tels que : guerres civiles, famines et autres troubles se sont reproduits presque annuellement dans l'une ou l'autre partie du pays depuis la Révolution de 1911. Ils ont tous, naturellement, plus ou moins influencé notre commerce extérieur. Il faudrait des livres entiers pour raconter ces événements. Nous citerons ici seulement quelques cas qui ont eu une influence générale sur le pays tout entier.

a) D'abord, en 1925, la fameuse affaire de Shanghai, a donné lieu, dans le pays, à un violent mouvement de boycottage contre les marchandises anglaises; d'où recul général des importations de la Chine et aussi des Etats-Unis. Dans ce dernier pays, elles descendirent brusquement de 190 millions de H. K. T. en 1924 à 142,5 millions en 1925. Au contraire, les exportations de la Chine aux Etats-Unis passèrent de 101 millions de H. K. T. à 143 millions pendant la même période.

b) En 1927, à la suite de l'expansion rapide des forces du Sud de la Chine, sous la direction du parti Kuomintang, des opérations militaires d'une grande envergure auxquelles succédèrent des désordres inévitables causèrent un certain recul dans l'importation et l'exportation du commerce sino-américain. Mais, aussitôt après l'unification du pays sous la force nouvelle du Kuomintang, le commerce n'a cessé de prospérer rapidement, surtout en ce qui concerne l'importation chinoise.

c) Pendant ces dernières années les désordres les plus redoutables, comme les terribles inondations de 1931, suivies de très près de l'invasion japonaise encore grandissante aujourd'hui en Mandchourie, en Mongolie inté-

rière, et dans le nord de la Chine et même d'une guerre sérieuse, quoique non déclarée, à Changhaï même, le plus grand centre du commerce extérieur et de l'industrie chinoise, ont eu une répercussion désastreuse sur le commerce extérieur chinois, amoindrissant le pouvoir d'achat et de production, c'est-à-dire les exportations et les importations.

Il faut remarquer que si ces troubles intérieurs de la Chine ont causé des reculs immédiats et accentués, mais exclusivement temporaires, dans le commerce sino-américain, ils ont aussi beaucoup contribué au développement de ce commerce.

D'abord, en 1925, le boycottage des marchandises anglaises, causant la décadence du commerce sino-anglais, offrait une occasion d'expansion pour les intérêts américains en Chine. Puis, malgré les conséquences néfastes des désordres en 1927, l'établissement du nouveau gouvernement national a favorisé largement le commerce sino-américain à cause de l'attitude moderne et particulièrement accueillante des dirigeants de ce gouvernement envers les Etats-Unis. Enfin, les difficultés récentes entre la Chine et le Japon ont donné lieu à une expansion très importante des intérêts commerciaux américains en Chine. Même les famines redoutables de 1931 ont favorisé les Etats-Unis par l'importation d'une quantité énorme de blés américains en Chine.

Mais la conséquence la plus heureuse de ces événements intérieurs de la Chine est d'avoir animé le peuple et le gouvernement chinois d'un esprit de rénovation et de développement national dans le domaine économique et politique. En conséquence, à la fin de chacun de ces évé-

nements, on peut constater que des progrès ont été réalisés dans tous les domaines, y compris le commerce international. Celui-ci, en effet, s'est beaucoup développé, non seulement dans sa totalité, mais aussi dans la variété croissante des marchandises exportées et importées, c'est la preuve — ainsi que nous le verrons par la suite — de l'industrialisation de plus en plus accentuée de la Chine.

CHAPITRE II.

LES TRAITES ET LES REGIMES PARTICULIERS DANS LE COMMERCE SINO-AMERICAIN.

Paragraphe I.

Les conditions du commerce sino-américain avant le premier traité commercial de 1844.

Longtemps avant qu'elle n'entretint des relations diplomatiques avec les Etats-Unis, la Chine commerçait avec eux. Cet état de fait n'est d'ailleurs pas spécial à notre pays. On sait que les marchands ont toujours précédé les ambassadeurs.

Pendant cette période qui s'étend de 1784 à 1844 (période sans traités), les échanges des marchandises entre la Chine et l'Amérique, comme avec les autres nations, étaient limités à une seule ville chinoise : Canton, où existaient les factoreries et le *cohong*, qui seuls étaient autorisés par le gouvernement mandchou pour pratiquer le

commerce international. Le *cohong* était une sorte de corporation très fermée, composée de 13 négociants chinois, qui de fait et légalement exerçaient un monopole. D'autre part, les pays, qui à cette période pratiquaient des échanges commerciaux avec la Chine, y établirent des *factories*, qui étaient non seulement de véritables entrepôts pour les marchandises mais aussi l'endroit où se faisaient toutes les transactions commerciales. Ce furent d'abord les Anglais qui, eux aussi, étant dans leur commerce avec les chinois, sous le véritable monopole d'une corporation, la Compagnie des Indes Orientales, la première qui établit une factorie à Canton. D'autres pays suivirent cet exemple. Ainsi tout le commerce sino-étranger était concentré entre deux organisations : le groupe chinois représenté par le *cohong* et le groupe des pays étrangers chacun avec sa factorie nationale. C'était, comme on le voit, un régime très particulier, limité à des relations entre particuliers ressortissant à des nations différentes mais d'où était absent toute idée de représentation officielle des Etats.

Les commerçants étrangers n'étaient pas satisfaits de ce régime. On en conçoit facilement les raisons.

Tout d'abord, parce que le commerce ainsi exercé était considéré par les mandarins comme un privilège, l'octroi d'une faveur accordée par le Gouvernement chinois, et dès lors soumis au régime arbitraire de ces fonctionnaires. La conséquence, c'est que les commerçants étrangers étaient obligés de payer non seulement les taxes et redevances auxquelles ils étaient soumis, mais aussi, de par la coutume et pour se concilier les bonnes grâces du mandarin, ils leur faisaient de larges libéralités. Comme les

droits et les taxes n'étaient pas soumis à un régime légal, c'étaient les plus généreux qui avaient les plus grandes facilités pour faire leur commerce.

Ce qui soulevait surtout les plus grandes doléances, c'était la limitation de toutes transactions commerciales dans la seule ville de Canton. Le champ du commerce international était limité pour un commerce si lucratif, car en effet, les bénéfices réalisés étaient de 300 % et même de 700 % comme nous l'avons déjà indiqué. En effet la « Guerre de l'Opium » fut due pour une grande part aux besoins des commerçants étrangers, qui voulaient élargir leur activité par l'ouverture de nouveaux ports chinois au commerce international. Il est permis d'affirmer que, malgré leurs réserves légitimes quant au régime arbitraire auquel ils étaient soumis, les marchands étrangers, et tout au moins les Américains, ont connu une ère de bonheur. L'un d'entre eux, dans ses mémoires, nous dit que « les choses se déroulaient sans difficulté. Nous poursuivions notre vie en triomphant des embûches et faisant fi des soucis avec une indifférence suprême... Nous ramions en canot... nous mangions bien et ainsi la vie s'écoulait heureuse et sans trop de heurts ». (1)

Ce contentement exprimé avec une certaine naïveté se comprend tout au moins pour les Américains qui n'avaient d'autre but que leur commerce. Il n'en était pas de même, comme la suite le prouvera, des autres pays étrangers. Cette absence de toute visée explique que, dès

(1) *Mémoires de William C. Hunter*, cité par DULLES, *op. cit.*, p. 130.

le début, les Américains ont entretenu des relations très amicales avec les Chinois. D'ailleurs si les officiels mandchous étaient orgueilleux et méprisants, à cause de leur profonde ignorance de la situation internationale, les marchands chinois qui vivaient sous l'oppression d'une race conquérante étaient au contraire très accueillants aux étrangers et vivaient en très bonne intelligence avec les Américains. Au fond, les intérêts des négociants chinois et étrangers étaient identiques, et ils étaient contraints souvent, les uns et les autres, de s'unir pour rechercher les moyens d'applanir les différends qu'ils rencontraient auprès des autorités mandchoues. Car, en l'absence de toutes relations officielles, il fallait bien s'ingénier, pour résoudre toutes les difficultés qui se présentaient. En effet, bien que, parmi les résidents américains en Chine, il y ait eu déjà depuis 1786 ce qu'on appelait aussi un Consul (1), celui-ci n'avait pas la même signification que celle qu'on lui donne de nos jours, puisqu'il n'était pas reconnu comme un représentant officiel, ni par le Gouvernement chinois, ni par les résidents américains eux-mêmes. D'ailleurs, les consuls d'alors n'avaient que des fonctions de peu d'importance comme l'administration des propriétés de leurs compatriotes décédés, l'œuvre de bienfaisance envers ceux des leurs qui étaient imprévoyants; etc.. Et même dans leurs fonctions

(1) En 1786, Samuel Shaw, le subrecargue de l' « *Empress of China* », qui avait effectué le premier voyage direct d'Amérique en Chine, fut désigné par le Congrès américain comme « consul élu » à Canton quand il s'y rendait à nouveau sur le navire « *Hope* ». Après lui, le département d'Etat en nommait d'autres parmi ceux qui résidaient en Chine.

ainsi réduites, ils ne trouvaient pas l'appui complet de leurs concitoyens qui étaient alors très individualistes et jaloux entre eux et faisaient une âpre concurrence (1).

Paragraphe II.

Les traités commerciaux sino-américains et les régimes particuliers qui en résultèrent.

Le régime que nous venons d'analyser succinctement ne pouvait durer longtemps. Il prit fin lorsque survint la guerre dite de l'opium (1840-1842) entre la Chine et l'Angleterre. Nous n'avons pas l'intention de relater cette lutte. Qu'il nous suffise de dire que ce fut en contraignant les Chinois à fumer et à acheter de l'opium de l'Inde britannique que les portes de la Chine s'ouvrirent largement pour la première fois au commerce étranger. Quelle honte pour les débuts de la commercialisation de notre pays ! Si les Américains ne prirent pas part à ce conflit, ils en profitèrent largement. En effet, tous les privilèges accordés par le Gouvernement mandchou aux Anglais par

(1) DULLES, *op. cit.*, pp. 123-4,

le traité de Nankin en 1842 furent concédés aux autres nations sur leurs demandes. Les Américains, puisque leur commerce était important, s'empressèrent d'obtenir les mêmes avantages que leurs concurrents anglais. Aussi, aussitôt après la conclusion du traité de Nankin, le Congrès s'occupa de conclure un traité de commerce et en 1843 Caleb Cushing était nommé comme plénipotentiaire à la tête de la première mission officielle envoyée en Chine. Les négociations furent menées rapidement, et en 1844 un traité de commerce, de paix et d'amitié était signé avec le Gouvernement chinois à Wanghia, près de Macao. C'était le second traité commercial, au sens moderne du mot, que la Chine conclut avec un pays étranger. Il était considéré comme plus favorable dans ses dispositions relatives au commerce international que le Traité de Nankin et il servit de modèle au traité sino-français qui devait être signé quelques semaines plus tard. Il nous faut signaler aussi, sur le même plan, le traité conclu avec la Norvège et la Suède en 1847. (1)

Le traité de Wanghia a toujours été considéré comme la charte fondamentale des relations commerciales entre la Chine et les Etats-Unis. Il n'a été que modifié par la suite (extension ou suppression de certaines clauses), par le traité de Tientsin de 1858, le traité complémentaire de 1880, le traité de Shanghai de 1903 sans compter celui plus récent de 1928. Toutes les dispositions qui en résultent ont établi, directement ou indirectement un nouveau statut du commerce entre la Chine et les Etats-Unis comme d'ailleurs entre la Chine et les autres nations.

(1) PAN, *op. cit.*, p. 273.

Nous allons indiquer ci-dessous ses particularités principales au point de vue du commerce extérieur de la Chine.

A). — *Les dispositions concernant le tarif douanier.*

Tout d'abord le tarif douanier chinois jusqu'en 1929 était fixé une fois pour toutes sur le principe de 5 % *ad valorem* pour les exportations comme pour les importations.

Ce fut sans doute le tarif douanier le plus égalitaire, le plus rigide qu'on ait vu. C'était aussi le tarif le plus bas qu'on pût concevoir. Or ce qui est plus grave c'est que pour la plus grande partie on avait transformé, pour simplifier la perception des droits, ce tarif *ad valorem* en tarif spécifique en donnant à chaque marchandise un tarif correspondant à 5 % de sa valeur à cette époque (1842). Or la valeur d'une marchandise varie de temps en temps et si elle monte, ce qui est le cas normal, le taux du tarif fixé diminue du même coup. Pour cette raison, le tarif, quoique étant encore nominalement 5 % *ad valorem*, ne correspondait en fait qu'à 4,02 % de la valeur courante des marchandises en 1911; 4 % en 1912; 3,98 % en 1913; 3,96 % en 1914; 3,60 % en 1915; et 3,13 % en 1916, ainsi en diminuant constamment (1). Ce sont là des conséquences fort injustes, mais la Chine tout en le regrettant ne pouvait corriger le tarif qu'après avoir obtenu le consentement de tous les pays étrangers qui avaient bénéficié par traité de ce tarif.

Or ce consentement n'était pas facile à acquérir et

(1) C.-S. SEE : *The Foreign trade of China*, p. 362.

pendant toute la période de ce régime, c'est-à-dire pendant 87 ans de 1842 à 1929, il n'y eut que 4 révisions qu'on appelle révisions de tarifs mais qui étaient en fait simplement des régularisations ou des réaménagements du tarif au taux légal de 5 % *ad valorem*. D'ailleurs ces révisions n'étaient consenties que dans la mesure où elles étaient devenues nécessaires aux intérêts de pays étrangers; par exemple, celle de 1902 pour augmenter les recettes des douanes chinoises en vue d'acquitter l'indemnité des Boxers de 1900 et l'autre en 1918 pour faire entrer la Chine dans la guerre mondiale.

Ainsi par ces traités de commerce, non seulement la Chine ne pouvait pas avoir un tarif autonome national si nécessaire pour un pays industriellement neuf, pour l'encouragement de ses industries nouvelles, mais de plus, elle ne pouvait pas élever librement ce tarif imposé à son taux légal de 5 % *ad valorem*. D'ailleurs il faut remarquer, comme nous l'avons déjà indiqué, que les exportations de marchandises chinoises étaient soumises également à un tarif de 5 % *ad valorem* en principe comme les importations, ce qui déjà était très défavorable aux industries nationales chinoises en décourageant les exportations de ses produits. Mais il y avait encore des dispositions plus graves : ce furent le système du droit de transit et celui du droit de commerce côtier que nous allons étudier l'un après l'autre.

I. — LE DROIT DE TRANSIT.

Par le paiement additionnel de ce droit fixé à 1 1/2 du tarif douanier, c'est-à-dire à 2 1/2 % *ad valorem*, les négociants étrangers pouvaient envoyer des marchandises

importées en Chine dans n'importe quelle ville intérieure sans être soumis aux autres droits, comme le likin, qui étaient très nombreux et obligatoires pour les marchands chinois. Ceux-ci étaient par conséquent dans une situation beaucoup plus difficile dans la lutte avec les marchandises étrangères.

On peut donc dire que le tarif douanier chinois était particulièrement fait pour favoriser ces dernières, ce qui est contraire aux pratiques normales.

II. — LE DROIT DE CABOTAGE.

C'était un droit de 2 1/2 *ad valorem* (c'est-à-dire la moitié du droit d'importation de marchandises étrangères) seulement imposables aux marchandises chinoises passant d'un port chinois dans un autre. Ici les marchandises étrangères étaient de nouveau favorisées, car, après avoir payé le droit unique de 5 % *ad valorem*, elles pouvaient circuler librement pendant trois ans sans payer d'autres droits dans n'importe quel autre port ouvert par les traités.

En conclusion, nous pouvons dire que le tarif douanier chinois, créé par ses traités commerciaux passés avec les puissances, avait un caractère tellement particulier qu'il a donné aux marchandises étrangères importées en Chine non seulement une situation égale mais encore beaucoup plus avantageuse que celle des produits nationaux.

B). — *L'extraterritorialité.*

C'est un système très important établi par les traités que nous avons indiqué et particulièrement par le traité sino-américain de Wanghia, car si le principe se trouvait

déjà impliqué dans le traité de Nankin, il ne fut nettement énoncé que pour la première fois dans le traité sino-américain dans l'article 21.

Nous n'allons pas étudier en détail l'extraterritorialité qui existe encore pour la plus grande partie dans les relations de la Chine avec les puissances, car il est d'un caractère plutôt juridique et politique qu'économique.

Notons seulement l'existence de ce privilège particulier accordé aux pays étrangers et consistant dans le fait que leurs sujets résidant en Chine échappent à la juridiction chinoise, au moins deux conséquences assez graves se rencontrent dans le domaine économique. Tout d'abord le commerce illicite et malfaisant de l'opium et des drogues et stupéfiants, est devenu particulièrement actif et dans la répression duquel les autorités chinoises ont rencontré beaucoup de difficultés parce que les étrangers qui s'y livraient se trouvaient sous la protection de leur propre gouvernement et en dehors du contrôle de la loi chinoise.

L'autre conséquence c'est que les autorités chinoises ne peuvent imposer aux négociants ou industriels étrangers des taxes que les Chinois eux-mêmes doivent payer. En outre nous verrons que l'extraterritorialité a exercé son influence sur le sujet que nous traitons ci-dessous.

C). — *Ports de traité.*

Comme nous l'avons vu, avant l'existence des premiers traités signés avec les puissances étrangères, il n'y avait qu'une seule ville : Canton, qui fut ouverte au commerce étranger. Après la Guerre de l'Opium, un des privilèges essentiels que les Anglais demandaient au Gouvernement chinois et qu'ils avaient réussi à obtenir par le traité de

Nankin était que la Chine ouvrit quatre autres villes au commerce anglais. Les Américains obtenaient les mêmes privilèges par le traité de Wanghia. Ces villes sont ce qu'on appelle les « ports de traités ». Mais il ne faut pas entendre ces « ports » au sens littéral du mot. Car quelques-uns, comme Tsinanfu, Nanning, Soochow, ne sont situés ni sur la mer ni sur un fleuve. Ce mot est employé dans un sens figuré, qui signifie portes ou endroits de sortie ou d'entrée pour la perception des droits de douane. Le nombre de ces « ports » a été augmenté à la demande des puissances qui avaient contraint la Chine à en ouvrir chaque fois qu'elles auront l'occasion de le faire. On compte actuellement cinquante ports de traité, 32 autres villes ouvertes au commerce international et aussi un grand nombre d'autres où les navires étrangers peuvent jeter l'ancre pour recevoir et débarquer des passagers et des marchandises. Sans doute c'est toujours un système exceptionnel que celui qui n'ouvre au commerce international qu'une partie du pays et on l'attribue au conservatisme et même aux sentiments xénophobes du peuple chinois. Mais la réalité est toute autre. La Chine en effet a compris la nécessité d'augmenter ces ports de commerce pour le développement économique de son étendue immense.

Parmi les ports et les villes ouvertes, onze l'ont été volontairement par le Gouvernement chinois pour cette raison. Si elle n'a pas voulu, comme les autres pays l'ont fait depuis longtemps, ouvrir tout le pays, c'est à cause de l'existence de l'extraterritorialité dans tous les ports ouverts où se trouvent les consuls étrangers. Comme nous l'avons vu, ce régime particulier engendre des abus au

point de vue économique et produit des effets plus fâcheux encore au point de vue politique. C'est donc l'intérêt et même le devoir national de la Chine de limiter son expansion par la fermeture partielle, quoique contraire à ses intentions réelles, de son territoire aux étrangers.

Quand l'extraterritorialité sera abolie, le système des ports de traité aura vécu et l'ouverture de la Chine tout entière au commerce extérieur sera facilement faite aussi bien pour les intérêts des pays étrangers que pour ceux de la Chine elle-même.

D). — *L'administration de la douane chinoise.*

Cette administration a été principalement sous le contrôle d'un personnel étranger composé de tous les nationaux des pays qui ont un commerce important avec la Chine. Le plus important de ces fonctionnaires est l'inspecteur général.

Son origine se trouve lors des troubles de Taïping qui avaient mis les douanes chinoises dans l'impossibilité de fonctionner là où les rebelles s'étaient installés, notamment à Shangaï après 1853. Ce furent d'abord les consuls de chaque pays qui exerçaient temporairement les fonctions de percepteurs pour le compte de ses nationaux. Ensuite pour simplifier la tâche, on chargea trois consuls : celui de l'Angleterre, de France et des Etats-Unis d'exercer les fonctions d'inspecteur des douanes maritimes, ce qui fut fait par la convention signée à Shanghai, le 29 juin 1854 entre les consuls représentant les trois pays en question et le Tao-taï de la ville de Sanghaï. Puis, à partir de

1863, sir Robert Hart, sujet anglais, devint par un accord commun le premier inspecteur général, étant entendu que ce dernier serait choisi parmi les nationaux du pays faisant le commerce le plus important avec la Chine.

Depuis lors, l'administration de ce service du gouvernement chinois a été de plus en plus fortement organisée et est restée tel quel jusqu'à aujourd'hui.

Les étrangers rendent hommage à la bonne organisation des services de douanes. Mais même si ces louanges sont justifiées dans une certaine mesure et même si cette administration n'a pas causé autant de préjudice au développement économique de la Chine que les autres privilèges dont nous avons parlé, ce régime d'une administration chinoise fonctionnant sur un certain contrôle étranger n'est pas en harmonie avec l'amour-propre et le réveil du sentiment national de la Chine nouvelle et sa disparition n'est qu'une question de temps.

E). — *La conduite du commerce.*

Enfin nous trouvons dans le commerce sino-étranger en général comme dans le commerce sino-américain une autre particularité très importante qui n'a pas été réglée directement par les traités mais a été plus ou moins influencée par ceux-ci. C'est le mécanisme du commerce.

Après le traité de Nankin, si le système du cohong et des factories, dont nous avons parlé, n'existe plus, il n'y a pas eu non plus de commerce direct sino-américain ou sino-étranger en général. Ce commerce a été fait par de nombreux intermédiaires, qu'on ne trouve pas dans les pays plus avancés au point de vue économique.

Il y a d'abord les maisons étrangères d'exportation et

d'importation qui fonctionnent comme des agences de ventes ou d'achats pour les usines étrangères. Elles ont monopolisé en fait le commerce extérieur chinois. Les raisons de ce monopole sont sans doute très nombreuses, mais l'une des principales est précisément l'existence de l'extra-territorialité qui a favorisé comme nous l'avons dit la conduite du commerce étranger en Chine. Ces maisons étrangères qui ont des succursales ou des agences dans tous les ports chinois n'ont pas encore des contacts directs avec les négociants chinois. C'est pourquoi on trouve un autre intermédiaire très particulier et très important qu'on appelle le compradore, qui agit entre les négociants chinois et les maisons étrangères comme un commis acheteur ou vendeur et surtout comme un garantisseur de tous crédits faits aux négociants chinois par lesdites maisons. Ce compradore ressemble beaucoup à un courtier mais il opère généralement pour le compte d'une seule firme étrangère.

On explique cette façon indirecte de faire le commerce par l'habitude que les négociants étrangers avaient prise sous l'ancien régime en faisant leurs échanges seulement par l'intermédiaire du cohong à Canton, puis par l'ignorance de la part des étrangers de la langue chinoise et surtout de crédibilité de négociants indigènes et aussi par suite des risques d'échange résultant de la différence d'échalon monétaire chinoise et étrangère.

Ce mécanisme du commerce extérieur chinois est certainement peu commode et à mesure que ce dernier se développera, s'accroîtra la tendance du commerce direct. D'abord du côté des marchands étrangers qui au lieu de charger les vieilles maisons étrangères d'exportation et

d'importation d'être leurs agences en Chine, ils comprennent l'intérêt d'établir eux-mêmes des bureaux de ventes quand ils ont beaucoup d'affaires à traiter, ou de désigner de grandes maisons chinoises commerciales pour les représenter.

D'autre part, du côté chinois, on tente énergiquement de prendre un contact direct avec les manufactures étrangères. Le gouvernement chinois donne lui-même l'exemple par la création d'une commission d'achats avec des bureaux établis en pays étrangers pour les fournitures des matériaux nécessaires aux chemins de fer de l'Etat. Dans les entreprises d'électricité, concentrées récemment sous le contrôle du gouvernement, on agit de même. En ce qui concerne les entreprises privées, on signale aussi cette tendance de rapports directs, en particulier pour le commerce de farines, du poisson, etc... (1).

On est donc fondé à croire que cette particularité de la conduite du commerce est appelée à disparaître aussi plus ou moins prochainement.

Paragraphe III.

Un nouveau régime normal qui commence.

Nous avons vu dans les deux sections précédentes les deux régimes différents du commerce sino-américain : l'un avant le traité de Wanghia, l'autre postérieurement. Tous deux, on peut le dire, étaient anormaux et nuisible, car si l'ancien régime avait soumis le commerce étranger en Chine à l'arbitraire des fonctionnaires mandchous et il avait nui principalement aux marchands étrangers; au contrai-

(1) D. O. T. (U. K.). *Department of Overseas Trade, United Kingdom: Economic conditions in China, 1930*, p. 178.

re le nouveau les fait maîtres absolus de ce commerce et empêche ainsi le développement commercial de la Chine et d'une façon indirecte, celui des intérêts étrangers eux-mêmes. Donc ni l'un, ni l'autre ne peuvent durer longtemps. De même que les étrangers avant 1842 avaient lutté de toutes leurs forces pour détruire l'ancien régime sous les mandchous, de même les chinois n'ont cessé depuis le traité de Nankin de lutter contre le nouveau régime. Si ce dernier subsiste encore dans quelques-unes de ses parties essentielles, il a subi cependant un grand changement par la restitution de l'autonomie douanière de la Chine en 1929. C'est là un fait des plus importants dans l'histoire du commerce de la Chine. C'est de plus, une page particulièrement glorieuse et brillante dans les annales des relations sino-américaines, car ce furent les Etats-Unis qui les premiers le reconnurent. C'est pourquoi nous croyons indispensable de dire quelques mots à ce sujet.

Comme nous l'avons dit plus haut, les dispositions des traités entre la Chine et les puissances concernant le tarif douanier étaient injustes et nuisibles aux intérêts commerciaux, industriels et financiers de notre pays. Aussi c'est contre ces dispositions que la Chine avait protesté le plus vivement. Déjà, en 1902, on trouve la trace de cette manifestation dans le traité de Mackay conclu avec l'Angleterre. Plus récemment ce fut à la conférence de Washington de 1922 que la question fut évoquée de la manière la plus énergique. Mais le résultat fut médiocre malgré l'appui des Etats-Unis.

Une autre conférence internationale prévue par celle de Washington pour discuter la question douanière avait été ajournée et ce fut seulement après l'agitation du mouve-

ment nationaliste à la suite de l'évènement de Shangaï qu'elle se réunit à Pékin le 26 octobre 1925. A sa clôture en novembre, on a proclamé, dans une déclaration, l'autonomie douanière de la Chine à partir de 1929.

Avant l'arrivée de cette date la situation intérieure de la Chine a subi de grands changements par le fait des développements rapides du gouvernement nationaliste sous la direction du K.M.T. En 1927, ce gouvernement national avait mis en vigueur dans les provinces qui relevaient de son contrôle un tarif légèrement révisé et cela malgré les protestations des puissances intéressées.

En 1928, avant l'expiration des traités de commerce conclus avec six nations, la Chine leur envoya le 7 juillet une note leur exprimant le désir de conclure de nouveaux traités sur le principe de l'égalité. En même temps, elle envoyait une note identique à six autres nations, parmi lesquelles les Etats-Unis, qui avaient bénéficié de privilèges particuliers.

La première réponse reçue fut précisément celle des Etats-Unis. Dans la note mémorable du 20 juillet, le sous-Secrétaire d'Etat Kellogg rappelait l'amitié traditionnelle unissant les deux pays et il conclut en disant que « le gouvernement américain est prêt à commencer immédiatement à conclure un nouveau traité sous le principe de l'égalité ». Cinq jours après, un accord était signé à Pékin entre les représentants respectifs de la Chine et des Etats-Unis proclamant le principe de l'autonomie complète de notre pays au point de vue douanier.

Cette manifestation amicale des Etats-Unis à notre égard facilite beaucoup les négociations qui eurent lieu par la suite entre la Chine et les autres puissances et au mois de décembre de la même année, tous les pays, sauf le

Japon, signaient des accords dans le même sens et le gouvernement chinois, le 7 décembre, annonçait pour le mois de février 1929 la mise en vigueur du nouveau tarif autonome passant de 7,1 2 % à 27 1/2 % *ad valorem*. En même temps toutes les taxes, comme le likin, les droits dûs aux douanes indigènes, les taxes sur le commerce cotier et toutes autres taxes sur les marchandises importées, quelles fussent exigibles en transit ou à l'arrivée à destination, étaient abolies. Ainsi, au lieu d'être mise en vigueur par une action internationale comme ce que la conférence susdite de Pékin avait prévu, l'autonomie douanière fut proclamée par le gouvernement chinois lui-même (1).

Les conséquences de ce changement radical dans notre régime douanier sont sans doute très importantes. Au point de vue financier, le revenu douanier s'élevait tout à coup de 46 millions 1/2 de H. K. T. en 1928 à 107 millions en 1929. Pourtant les importations dans leur ensemble n'ont pas souffert de recul par suite de l'élévation du tarif. Quant à l'industrie nationale, elle se ressentira de la protection reçue et c'est une des causes du récent développement extraordinaire des industries textiles chinoises.

Cependant pour le nationalisme chinois, l'autonomie douanière n'est que la première étape dans la voie de l'indépendance économique nationale; mais, avec elle et la tendance croissante dans les échanges directs que nous avons soulignée plus haut, on aperçoit déjà un régime de commerce plus normal qui commence.

(1) M.-C. TYAU: *Two years of nationalist China*, p. 101, et les suivantes.

CHAPITRE III.

LA CONCURRENCE SUR LE MARCHÉ CHINOIS.

Pour le commerce sino-américain, le problème de la concurrence s'est posé d'une manière différente selon qu'il s'agit du marché de l'un ou de l'autre des deux pays intéressés. Pour le marché américain, la concurrence des marchandises chinoises n'a qu'une valeur insignifiante non seulement parce que la proportion a toujours été très petite (3 % en 1931) en égard à l'énorme quantité des importations américaines, mais surtout parce que la Chine ne s'est occupée de son commerce extérieur que d'une façon passive, comme nous l'avons déjà expliqué, et par conséquent elle n'a pas pu faire une concurrence sérieuse aux marchandises de même nature exportées aux Etats-Unis par d'autres pays. C'est pourquoi qu'aussitôt après que le thé et la soie japonaise étaient introduits dans le marché américain, les produits chinois s'étaient trouvés facilement remplacés de plus en plus. Si la Chine peut encore exporter aux Etats-Unis en grandes quantités certaines marchandises comme l'huile de bois, la laine brute pour les tapis, les produits des œufs, etc., cela tient à ce qu'ils ne se trouvent en abondance que chez elle.

Au contraire, quand il s'agit du marché chinois, la concurrence entre les Etats-Unis et les autres pays importateurs est particulièrement ardente parce que les parties concurrentes ont des capacités plus ou moins égales, la valeur potentielle de ce marché est très grande et qu'il est ouvert très librement comme nous l'avons indiqué plus haut. C'est de cette concurrence que nous allons traiter dans ses lignes principales.

Au début la concurrence n'existait pour ainsi dire qu'entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Mais elle n'était pas moins sévère. Comme nous l'avons indiqué, les fameux *clippers* américains, par leur vitesse, avaient porté un coup fatal aux navires anglais dans le commerce sino-étranger. La conséquence c'est que le monopole du commerce sino-anglais qui était détenu par la Compagnie Britannique de l'Inde Orientale était abandonné en 1834 afin que les commerçants anglais, par la liberté du commerce, purent lutter plus énergiquement avec les Américains. Quand vint la décadence du commerce sino-américain, c'est-à-dire à l'époque et après la Guerre de Sécession, l'Angleterre rétablit sa situation prédominante, sans aucune concurrence sérieuse. Mais en même temps un fait très important se produit en Extrême-Orient : un petit pays des îles, le Japon, se réforme, s'industrialise et fait de plus en plus sentir sa concurrence en Chine. Après la guerre sino-japonaise, il est devenu définitivement un adversaire très redoutable sur le marché chinois dans le même temps que les Etats-Unis y étaient attirés et al-

laient y jouer un grand rôle. La concurrence triangulaire entre l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon va désormais s'affirmer. (1)

Quoique les exportations du Japon en Chine fussent toujours supérieures à celles des Etats-Unis (à peu près d'un million de H. K. T.) pendant toute la génération d'avant 1890, les échanges de ces deux pays à destination de la Chine était à peu près égaux pendant les premières 4 années de la dernière décade du XIX^e siècle et, pour les deux années 1891 et 1894, les Etats-Unis y exportaient encore davantage que le Japon. Puis on voit en 1895, tout d'un coup, les exportations de celui-ci monter à 17 millions de H. K. T. (en y comprenant le commerce des îles Formose cédées par la Chine au Japon; ce qui explique sans doute en partie cette progression) tandis que celles des Etats-Unis descendaient à 5 millions. En 1896, il est vrai, les exportations américaines atteignaient 11 millions, mais elles n'ont pu jusqu'en 1931 dépasser celles du Japon, sauf pour l'année 1905 à cause de la guerre russo-japonaise. A la veille de la guerre mondiale, nos importations des marchandises américaines n'atteignirent que le 1/3 de celles des marchandises japonaises (119.347.000 H. K. T. contre 35.427.000). Quant à la proportion figurant dans le

(1) Quant à la part assez élevée de Hong-Kong dans le commerce extérieur chinois, elle consiste en marchandises exportées par différentes nations et destinées à être réexportées largement en Chine ou dans les pays environnants. Mais on ignore quelle est dans ce trafic, la part qui revient à chaque pays. C'est toujours une question difficile que celle du volume réel des marchandises échangées par chacun d'eux avec la Chine. On peut supposer seulement que la proportion de chacun y est à peu près égale à celle qu'il obtient dans les importations générales de la Chine.

total des importations chinoises, le recul léger des Américains est encore plus marquant si on le compare aux progrès très rapides du Japon. En effet, de 1896 à 1916, le pourcentage Américain est descendu de 6,7 % à 6 %, tandis que, pour la même période, celui du Japon s'élève de 8,4 % à 21 %. Quant à l'Angleterre son chiffre absolu avait plus que doublé de 1896 à 1913 et n'avait pas été dépassé par celui des Etats-Unis ; mais pour la première fois, en 1910, le Japon la dépassait et définitivement depuis 1912, son pourcentage tombait de 21 % à 17 %.

Pendant la guerre mondiale, le Japon accentua sa prédominance. Le commerce sino-étranger était plus concentré dans ces trois pays concurrents, car beaucoup d'autres comme l'Allemagne, la Belgique, la France, la Russie, l'Italie et même l'Inde, dont le commerce avec la Chine avait beaucoup augmenté avant 1914, étaient contraints, pendant les hostilités, de se retirer plus ou moins du marché chinois. De 1914 à 1918 les exportations japonaises en Chine étaient augmentées de 80 % en chiffre absolu et leurs pourcentages élevés de 21,7 % à 41,3 %, tandis qu'en même temps, les exportations américaines s'augmentaient de 75 % en chiffre absolu et de 10,1 % à 15,2 % comme pourcentages. Ainsi, quoique les Etats-Unis aient beaucoup profité de la guerre, ils en ont moins profité que le Japon dans le commerce sino-étranger. Quant à l'Angleterre, elle voyait son commerce, qu'elle avait établi depuis plus d'un siècle, diminué progressivement. A partir de 1917, elle a toujours été dépassée par les Etats-Unis.

A la fin de la guerre, la situation est complètement changée ; la proportion du Japon dans le commerce de la Chine diminue de 41 % en 1918 à 24 % en 1922 et à 20 % en

1931. Au contraire, les Etats-Unis suivent une marche ascendante : 10 % en 1918; 17 % en 1922 et 22 % en 1931. Enfin, l'Angleterre avait réussi à rétablir sa situation par des efforts incessants : 8 % en 1918; à 15 % en 1922. Mais depuis les événements de Shanghaï de 1925 elle est descendue à 7,3 % en 1927 et à 8,24 % en 1931.

En résumé, la concurrence de ces trois pays en Chine a d'abord été marquée par la domination de l'Angleterre, puis par celle du Japon et depuis 1931, celle des Etats-Unis. Même en laissant de côté la prédominance américaine actuelle, qui s'est faite seulement depuis peu de temps et peut disparaître, le succès des Etats-Unis de 1913 à 1929 dans cette concurrence est vraiment extraordinaire. Ainsi que la fait remarquer la Mission Britannique d'Enquête en Extrême-Orient en 1930 dans son rapport, l'augmentation de la valeur des exportations américaines en Chine était de 270 %, tandis que celle du Japon n'était que de 52 % et que l'Angleterre était descendue de 33 % (1). Notons en passant que, à cet égard, la France après les Etats-Unis a fait de plus grands progrès. Ses exportations en Chine ont augmenté pendant la même période de 100 %, mais son pourcentage dans nos importations totales est encore minime. Il est seulement de 1,4 % en 1929 et 1,5 % en 1931.

En dehors des trois pays que nous avons désignés, d'autres pays ont fait preuve d'une grande activité pour l'exportation de certains de leurs articles sur le marché chinois. Deux d'entre eux, la Russie et l'Inde, par leurs positions

(1) D.O.T. (U.K.). *Report of the British Economic Mission to the Far East.*, 1930-31, p. 16, 57.

géographiques et leur développement économique en marche, peuvent devenir des facteurs très importants dans la lutte pour la conquête du marché chinois, encore que leur importance soit présentement moindre dans le volume total du commerce extérieur de la Chine.

Avant la guerre mondiale, les exportations de l'Inde en Chine avaient souvent dépassé celles des Etats-Unis et tout récemment, de 1928 à 1930, sa proportion dans les importations totales chinoises a passé de 4,3 % à 10 %.

Quant à la Russie, elle n'occupe encore qu'un rang peu important (1,5 % en 1929 et 1930) dans nos importations à cause de la suppression des relations diplomatiques entre les deux pays. Elles ont été reprises tout récemment ; en même temps le plan quinquennal a été tout au moins partiellement accompli. Les produits de ce pays, nombreux et à bon marché, se vendront facilement, ce qui s'est déjà passé pour certaines marchandises, tels que le pétrole, comme nous le verrons. Il est possible qu'un jour elle joue le même rôle que le Canada, qui possède une position géographique semblable, a déjà joué envers les Etats-Unis.

Quant aux autres pays industriels de l'Europe comme la Belgique, l'Allemagne, la Hollande, ils ont exercé et exerceront sans doute encore une grande influence dans la concurrence de certaines marchandises, particulièrement les machines lourdes mécaniques et les matériaux chimiques. Mais il est peu probable qu'ils puissent prendre une place dominante dans les importations générales chinoises.

Comment les Américains ont-ils pu arriver au rang très important qu'ils occupent aujourd'hui dans leurs relations économiques avec la Chine ?

Nous en voyons plusieurs raisons principales que voici :

1° Le grand avantage que les Américains possèdent sur le marché chinois comme sur tous les autres, c'est qu'ils peuvent fournir non seulement de grandes quantités de marchandises fabriquées, mais aussi des matières premières comme le coton, le tabac, que la Chine importe de plus en plus au fur et à mesure de son développement industriel. Même pour des produits alimentaires, comme le blé, la Chine, quoiqu'étant un pays agricole, a besoin des importations des Etats-Unis. Au contraire, ni le Japon, ni l'Angleterre ne peuvent lutter avec les Etats-Unis à ce sujet.

2° Même en ce qui concerne les marchandises fabriquées, les Américains ont l'avantage sur l'Angleterre et les autres pays industriels d'Europe, d'abord parce qu'ils produisent à un coût moins élevé grâce à leur production en série et à leur rationalisation perfectionnée que la vieille Angleterre n'a pu encore adopter, ensuite parce qu'ils sont plus proches de marché chinois.

Si les Japonais sont plus favorisés au sujet de la distance qui les sépare de la Chine et s'ils produisent meilleur marché que les Etats-Unis, leur concurrence n'est pas dangereuse pour les Américains au moins pour le moment ; car ces derniers sont surtout spécialisés dans les machines de l'industrie lourde, mécanique, de fabrication compliquée, tandis que les produits japonais sont en général plus ou moins simples et d'une qualité inférieure. Or, ces produits sont précisément ceux que les chinois eux-mêmes commencent à manufacturer en quantités de plus en plus énormes. Ainsi, plus la Chine s'industrialisera, plus les Japonais en souffriront, au moins temporairement, tandis que les Américains en profiteraient parce qu'ils trouveront

une demande plus grande pour leurs machines et leurs matières premières. C'est ce que M. PAN appelle l'identité d'intérêts existant entre la Chine et les Etats-Unis et qui a favorisé le développement des échanges de marchandises entre les deux pays (1).

3° Une autre particularité caractéristique du commerce sino-américain et qui a procuré des avantages sérieux aux Etats-Unis contre la concurrence des Anglais et des Japonais est ce que M. PAN appelle la pureté des motifs.

Dès le début, les Américains n'ont recherché en Chine que le développement pacifique de leur commerce et non pas la conquête des territoires. Les relations particulièrement amicales entre les deux pays se sont toujours ressenties de cette attitude des Américains et ont facilité beaucoup sans doute le développement du commerce sino-américain. Au contraire, les Anglais ont toujours pratiqué en Extrême-Orient une politique impérialiste, récemment encore à Shanghai en 1925, et leur commerce s'en est gravement ressenti. Quant aux Japonais, le contraste de leur politique est encore plus grand. Il en est résulté, à différentes reprises, des mouvements de boycottage de leurs marchandises à la suite de leur politique agressive. Présentement la guerre qu'il fait dans les territoires nord-est et nord de la Chine est vraiment abominable et a créé depuis deux ans et demi un état de tension qu'il paraît difficile de calmer. C'est ce qui explique que depuis 1931 les Américains ont pu occuper dans les importations chinoises

(1) PAN, *op. cit.*, p. 352.

(2) *Ibid.*, p. 346.

la première place, maintenue auparavant depuis longtemps par le Japon.

Quant aux techniques du commerce d'exportation et de la vente des marchandises étrangères en Chine, les Américains ne possèdent pas une grande supériorité sur leurs concurrents, bien qu'ils aient fait les plus grands efforts pour y parvenir. En effet, à ce sujet, les Japonais qui sont nos voisins les plus immédiats, savent mieux s'adapter aux besoins du marché chinois qu'ils ont étudiés minutieusement et qu'ils connaissent à fond. Mais ils sont trop machiavéliques et ils n'hésitent pas à employer des procédés déloyaux, ce qui a soulevé des méfiances et des réactions défavorables de la part des négociants chinois et étrangers.

Quant aux Anglais, ils ont profité longtemps de leurs organismes commerciaux comme les banques, les maisons d'exportation et d'importation solidement établies en Chine depuis plus d'un siècle. Sur ce point, les Américains avaient rencontré les plus grandes difficultés. Mais à mesure que les Chinois prennent une part plus active dans leur commerce extérieur, et que celui-ci devient de plus en plus direct, comme nous l'avons indiqué, ces organisations étrangères exercent une influence de moins en moins grande. D'ailleurs les Américains depuis l'ascension de leur commerce ont établi beaucoup de maisons et de bureaux de ventes directes en Chine.

Un dernier point très important dans le mécanisme de vente, c'est le système du crédit qui est très pratiqué en Chine par les pays industrialisés de l'Europe continentale,

particulièrement l'Allemagne, laquelle a fait de grands efforts pour restaurer son commerce en Chine après sa défaite.

On sait que le marché chinois est surtout un marché de prix, étant donné le faible pouvoir d'achat de ses habitants et les conditions misérables du pays souffrant de guerres civiles incessantes. Ceux qui vendent facilement sont ceux qui donnent le prix le plus bas. Pour faciliter la vente sans réduire le prix, on a eu recours au système de crédit par lequel on n'effectuera que plus tard et à échéances échelonnées le paiement des marchandises achetées, ce qui a pu augmenter beaucoup le pouvoir d'achat des Chinois et par conséquent accroître le chiffre d'affaires des manufacturiers étrangers. Ce système est surtout pratiqué dans les ventes de machines et de matériaux pour les constructions d'utilité publique. Car, dans ces cas, ce qu'il faut acheter coûte très cher et pourtant il est généralement bien assuré qu'avec l'emploi de ces achats on peut faire des bénéfices énormes, c'est-à-dire des moyens de paiement pour l'avenir. Ni les Anglais ni les Américains ne veulent courir les risques que le système de crédit présente particulièrement en Chine, mais les Allemands, et les Tchèques également, n'hésitent pas à accepter les conditions formulées par les entrepreneurs chinois et ainsi ils ont brassé beaucoup d'affaires.

Dans le rapport de la Mission d'Enquête Britannique auquel nous avons déjà fait allusion, on trouve beaucoup d'exemples d'Anglais ayant perdu ainsi leur clientèle par suite de la concurrence allemande sous la forme de crédits accordés d'une façon extensive, et il y est recommandé à leurs nationaux de ne pas hésiter à suivre la méthode

allemande parce que, dit-il, « probablement ce risque de crédit ne sera pas sérieux » (1).

D'autre part, M. ELDRIDGE, directeur de la division d'Extrême-Orient au Bureau d'informations économiques des Etats-Unis, a fait part de ses regrets devant l'indifférence des négociants américains à ce sujet (2). Il semble d'ailleurs qu'ils aient adopté récemment une attitude plus conciliatrice en accordant eux-mêmes plus facilement des crédits dans leur commerce avec la Chine.

(1) *Ovr. cit.*, p. 73.

(2) *Oriental Trade methods*, p. 73.

CHAPITRE IV.

IMPORTANCE COMPAREE DU COMMERCE SINO-AMERICAIN.

Parlons tout d'abord des importations de marchandises américaines en Chine considérée du point de vue chinois. Nous avons vu que dans le total des importations de la Chine, elles y entraînent en 1930 pour 17,3 % et en 1931 pour 22 %, occupant ainsi, successivement la deuxième et la première place. Mais en nous plaçant au point de vue américain, elles ne constituent dans les exportations totales des Etats-Unis qu'une proportion minime de 2,3 % en 1930 et 4 % en 1931. Ainsi, quoique l'Amérique soit le premier fournisseur de la Chine, cette dernière n'occupe que le douzième rang parmi ses clients en 1930, et, même après un avancement brusque et probablement temporaire aussi, le septième rang en 1931, venant après l'Angleterre, le Canada, l'Allemagne, le Japon, la France et la Russie. Cela n'a rien d'étonnant, car le volume total des importations chinoises pour 1930 n'entre que pour 1/6 dans le volume total des exportations américaines. Mais à mesure que le développement économique de la Chine s'accroît, ses besoins et ses pouvoirs d'achat s'accroî-

tront énormément et même sans que le pourcentage américain soit élevé, le chiffre absolu de la valeur des marchandises achetées sera en augmentation et par conséquent constituera dans les exportations totales américaines une proportion beaucoup plus élevée qu'à l'heure actuelle. Il est vraisemblable que la Chine occupera une des premières places dans le commerce extérieur des Etats-Unis.

D'ailleurs il faut remarquer que les exportations américaines en Chine, quoique ne constituant qu'une faible proportion, ont augmenté rapidement. A ce sujet, les chiffres publiés par les statistiques recueillies par le National Industrial Conference Board sont probants (1). En effet, entre 1912-1914 et 1925-1927, l'augmentation des exportations américaines a été en Chine de 309 %, tandis qu'elle n'était que de 33 à 128 % pour les principaux pays de l'Europe, 98 % pour le Canada, 151,9 % pour Cuba, 166,1 % pour le Mexique, 201 % pour l'Argentine, 153,2 % pour le Brésil, 156,7 % pour le Chili, 303,7 % pour l'Inde britannique, 247,5 % pour l'Australie, 255,8 % pour l'Afrique du Sud. Seule l'augmentation est plus importante pour les exportations américaines au Japon qu'en Chine: 360 % contre 309 %. Quant au Vénézuëla, à la Colombie et aux Indes Orientales néerlandaises, où elles sont en progression encore plus rapide, les chiffres absolus du commerce les révèlent comme beaucoup moins importants.

Actuellement, pendant la crise, c'est aussi en Chine que le commerce américain a diminué le moins, ou même a augmenté. C'est ainsi qu'en 1930, les exportations améri-

(1) *Trends in the foreign trade of the United States*, pp. 124, 29, 34, 40, 52, 59, 83, 93, 106, 136, 159, 166, 116, 71, 74, 150.

caines en Chine n'étaient inférieures que de 27,5 % par rapport à 1929, l'année de la grande prospérité, tandis que pour la même période, elles étaient en baisse de 30 % en général (atteignant 50 % pour les exportations avec le Brésil, 32,2 % avec l'Allemagne et 36 % avec le Japon).

Pour 1931, elles ont même augmenté de 8 millions de dollars, par rapport à 1930, tandis que l'ensemble des exportations américaines étaient en moins-value de 970 millions de dollars.

Un autre point à signaler, c'est que parmi les pays importateurs de marchandises américaines, si les achats chinois des produits américains dans les importations totales ont passé de 16 % pour la période 1925-27 à 22 % en 1931, ce pourcentage est peu comparé à celui des trois pays d'Amérique du Nord, ainsi, 69 % pour le Mexique, 67 % pour le Canada et 62 % pour Cuba, et 45 % et 54 % pour la Colombie et le Venezuela. Naturellement, par leur position géographique, ces pays ont eu et auraient encore des relations économiques relativement plus importantes avec les Etats-Unis que ceux-ci avec la Chine. Celle-ci, quoique le volume de son commerce avec les Etats-Unis soit appelé à augmenter considérablement, il ne pourra jamais y avoir un aussi grand pourcentage pour les importations des produits américains.

Mais par comparaison avec des pays de l'Amérique du Sud comme l'Argentine, le Brésil, le Chili, la Chine peut être considérée comme le marché où les Américains ont remporté plus de succès. Car si ces pays importent davantage de marchandises américaines (24 % pour l'Argentine, 28 % pour le Brésil et 30 % pour le Chili), ils importent pour un pourcentage encore plus élevé de l'Europe (56 %,

50 % et 48 % respectivement), tandis que la Chine n'importe que 19 % de ce dernier (1). Relativement, donc, les Américains ont mieux réussi que l'Europe dans leur commerce avec la Chine qu'avec les trois pays principaux de l'Amérique du Sud, dont nous venons de parler, et qui sont pourtant considérés comme les meilleurs débouchés pour les Etats-Unis. A ce sujet M. MULLER dans une thèse soutenue à la Faculté de Droit de Paris : *La répartition géographique du commerce extérieur des Etats-Unis et la balance fédérale des comptes*, a fait remarquer que les pays de l'Amérique du Sud ont établi des industries nationales, fabriquent les produits que les Américains leur fournissaient autrefois et qu'ils préfèrent continuer à importer les produits de luxe seulement de l'Europe (2).

Pour les exportations de la Chine aux Etats-Unis, elles ne sont que de 13,2 en 1931, par rapport à l'ensemble des exportations chinoises, et sont inférieures de plus du double aux exportations chinoises au Japon, 27, 41 %, quoi qu'elles soient supérieures à celles faites en d'autres pays.

Les statistiques américaines donnent une valeur plus grande à ces mêmes exportations chinoises aux Etats-Unis : 101.464 millions de dollars pour l'année 1930, tandis que les statistiques chinoises ne les évaluent qu'à 60.665 millions de dollars. Mais, même en s'en tenant aux données américaines, ces exportations chinoises ne représentent dans les importations totales des Etats-Unis que 4,4 % pour 1922 et 1926, 3,3 % pour 1930 et 3,1 % pour 1931, occupant pendant cette dernière année le onzième rang

(1) *Ibid*, p. 170-171.

(2) Thèse citée, 1927, p. 147.

parmi les fournisseurs des Etats-Unis et venant après le Canada, le Japon, le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Brésil, Cuba, les Philippines, la Malaisie britannique, la France et la Colombie. Faisons remarquer que les pourcentages chinois dans les importations totales des Etats-Unis étaient tombé continuellement de 3,15 % en 1860, la Chine occupant alors le 7^e rang, à 1,86 % en 1880, à 1,75 % en 1894, à 1,20 % comme moyenne pour les années de 1912 à 1914. Cette situation s'est améliorée pendant et après la guerre; la moyenne pour les années 1925-1927 est déjà de 2 %, on trouve ensuite 3,8 % pour 1929, 3,30 % en 1930 et 3,1 % en 1931.

Malgré ces améliorations récentes, l'avancement des exportations chinoises aux Etats-Unis est encore très peu considérable, surtout si on le compare à celui des exportations japonaises. Comme nous l'avons déjà dit, les exportations japonaises aux Etats-Unis n'atteignent en 1860 qu'un volume insignifiant : 138-274 dollars, mais en 1894 elles ont dépassé, de plus d'un million, les exportations chinoises (\$ 23.696.000). Présentement le Japon occupe la deuxième place sur le marché américain, représentant 9,1 % du total des importations américaines en 1930 et 42,5 % en 1929 et 34,4 % en 1930 du total des exportations japonaises.

La plus grande partie des exportations japonaises — à peu près 80 % en 1930 — sont constituées par la soie brute, qui est le produit que précisément la Chine produit le meilleur marché et en plus grande quantité. Si nous avions su organiser nos exportations et soutenir la lutte avec le Japon, notre pourcentage dans le commerce avec les Etats-Unis serait plus élevé.

En bref, le commerce sino-américain est plus important pour la Chine que pour les Etats-Unis. En 1931, pour la Chine, les Etats-Unis sont le plus grand fournisseur et occupent le deuxième rang en tant que clients, tandis que la Chine ne vient qu'au onzième rang comme fournisseur et qu'au septième comme client.

CHAPITRE V.

LA COMPOSITION DU COMMERCE SINO-AMERICAIN.

La composition du commerce sino-américain a subi, depuis le commencement, un changement très remarquable, car chacun des deux pays a éprouvé à l'intérieur une transformation économique radicale qui s'est reflétée dans leurs échanges réciproques.

On peut résumer ainsi ces changements : 1° tout d'abord les articles d'importation et d'exportation ont été en continuelle augmentation. Parmi les articles nouvellement introduits dans ce commerce, un grand nombre sont devenus très importants et le sont restés, tandis que d'autres ne l'ont été que temporairement.

2° Puis on trouve des articles qui avaient occupé au début les premières places et qui disparaissent ou n'accusent plus que des chiffres insignifiants dans les statistiques.

3° Enfin, il existe des articles qui ont toujours eu une place importante, qui la conservent encore, quoique proportionnellement ils aient diminué un peu,

Nous allons examiner, d'abord dans nos exportations, puis dans nos importations, quels sont ces articles et quels changements ils ont subis.

Section I.

Les exportations chinoises aux Etats-Unis.

§ I. — LE THÉ.

On trouve dès le début du commerce sino-américain deux articles, le thé et la soie, qui avaient occupé un très grand pourcentage dans les exportations chinoises et qui ont maintenu encore aujourd'hui une certaine place quoique non plus la même. Comme nous l'avons vu, le thé était au début l'article le plus important parmi tous ceux que les Américains venaient acheter en Chine. Jusqu'aux dernières années du 19^e siècle, il a toujours occupé la première place et son pourcentage dans le total de nos exportations aux Etats-Unis atteignait jusqu'à 82 % en 1840. Puis son importance relative diminue graduellement, mais son chiffre absolu n'avait cependant cessé d'augmenter par suite de l'augmentation rapide de la population américaine et, en conséquence, de sa consommation croissante. En 1895, il atteignait le maximum de 55 millions de

pounds. Cependant il ne représentait que 36,8 % du total de nos exportations aux Etats-Unis. Depuis 1895, son chiffre absolu et le pourcentage ont tous rapidement diminué. En 1913, le premier était de 18 millions de pounds environ, et le second de 8,2 % seulement. Il descendait encore à 8,7 millions de pounds en 1929 et à 7,6 millions en 1931. Sa valeur qui était de \$ 2,5 millions en 1912-1914 tombait à 1,5 millions en 1929 et à \$ 958.000 en 1931.

Cette diminution extraordinaire de l'importance relative du thé dans les exportations chinoises aux Etats-Unis n'est pas seulement un résultat naturel de l'augmentation constante des nouveaux articles exportés. Mais ce fut surtout à cause du remplacement du marché américain par les marchandises des autres pays producteurs.

En effet, avant 1856 c'était le thé chinois seul qu'on trouvait sur le marché mondial. A partir de cette date le Japon commence à exporter aux Etats-Unis, et, pour des raisons que M. PAN a longuement exposées dans sa thèse que nous avons déjà citée (1), la Chine céda de plus en plus le débouché monopolisé d'autrefois par elle au Japon. Puis la dure concurrence du thé des Indes orientales britanniques et hollandaises depuis le commencement du XX^e siècle, a entraîné non seulement un nouveau ralentissement des exportations chinoises, mais surtout celui du Japon qui, sur le marché américain, avait pris après la Chine une place dominante. Pendant la période 1912-1914 à 1925-1927, alors que l'exportation américaine du thé avait augmenté en valeur de 73,7 % (quoique la la quantité ait diminué de 0,4 %, étant le seul produit ali-

(1) PAN, *op. cit.*, p. 135-137.

mentaire important qui n'ait pas augmenté dans les importations américaines), l'exportation chinoise a subi une diminution de 3,1 %, celle du Japon de 20,4 % contre une augmentation supérieure de 400 % par Ceylan et l'Inde britannique.

Quant aux pourcentages dans le total des importations américaines du thé pendant la même période, la Chine est passée de 15,8 % à 8,8 %, le Japon de 46,2 % à 21,1 % tandis, que, au contraire, l'Inde britannique a augmenté de 8,6 % à 22,1 % et la part qui revient à l'Angleterre, composée uniquement des produits de ses colonies a augmenté de 21 % à 28,3 %. Ainsi donc c'est maintenant le thé de l'Inde britannique qui a pris la place du thé chinois et du thé japonais.

On explique le recul des exploitations japonaises par la raison principale que les consommateurs américains ont changé leur préférence du thé vert au thé noir que le Japon ne produit pas. La Chine produit ces deux variétés, mais ce qu'elle exporte chaque année aux Etats-Unis dans la proportion de 95 % en 1931 appartient à la première catégorie que les Etats-Unis consomment de moins en moins (1). Comme le thé chinois est d'une meilleure qualité (2), on peut espérer qu'il prendra une place plus importante par une adaptation intelligente des produits chinois au goût des consommateurs et par une concurrence mieux organisée.

(1) *Ibid.*, p. 134, et *Trends in the foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, pp. 199-200.

(2) J.-M. WALSH: *Tea, its history and mystery*, cité par M. PAN, *op. cit.* p. 132.

§ II. — LA SOIE.

On la trouve aussi tout au commencement du commerce sino-américain. Mais à la différence du thé, elle était moins importante au début. Par la suite elle a occupé la première place, qu'elle tient encore aujourd'hui.

Quoique la soie, pendant les quinze années qui suivirent 1820, ait monté quelquefois jusqu'au 1/3 du total des exportations chinoises aux Etats-Unis, elle n'avait jamais dépassé le pourcentage du thé. En effet les Etats-Unis, avant la fin de la guerre civile, ne connaissaient pas encore l'industrie de la soie et ils n'importaient de la soie brute, qu'en si petites quantités qu'elle ne figure pas dans les statistiques. Aussi la Chine exporterait-elle plus de soie manufacturée sous la forme de tissus, de broderies, de rubans, etc, qui constituaient, en 1823, jusqu'à 60 % des importations totales américaines de cette catégorie de marchandises. Puis ce pourcentage avait déchu rapidement à 17 % en 1833, à 4,1 % en 1853, et à 1 % seulement en 1860 (1), car les articles de soie étaient manufacturés en Chine principalement pour la consommation locale et n'étaient pas adaptés aux besoins des Occidentaux. Ils ne pouvaient donc soutenir la concurrence des autres pays producteurs comme la France et l'Italie.

C'est à partir de 1865 que l'industrie de la soie commença à prendre son essor aux Etats-Unis et en conséquence les importations de soie brute augmentèrent rapidement. Dans les vingt années qui précédèrent 1884, la douane américaine avait enregistré pour cet article un

(1) PAN, *op. cit.*, p. 143, 148.

accroissement d'environ 13 fois (de 250.000 pounds à 3.223.000 pounds), et pendant la période qui s'étend de 1921 à 1930, les importations annuelles étaient en moyenne de 66 millions de pounds, celles de 1929 de 87 millions (1). Les exportations chinoises de la soie aux Etats-Unis n'ont cessé d'augmenter dans les chiffres absolus de la quantité comme de la valeur. Mais c'est le Japon et non pas la Chine qui a surtout bénéficié de cet agrandissement étonnant du marché américain de la soie. Comme M. REMER l'a montré dans son livre sur le commerce extérieur de la Chine (2), il existait une connexion étroite et intéressante entre le développement de l'industrie américaine de la soierie et celui de la sériciculture japonaise. C'est ainsi que le pourcentage japonais dans les importations américaines de la soie augmentait rapidement de zéro en 1859, à 50 % pendant les années 1885-1904, à 66 % pendant 1905-1913, et à 83,2 % pendant 1925-1927, tandis que celui de la Chine s'abaissait continuellement de plus de 66 % pendant 1850-9, à 25 % pendant 1885-1904, puis à 16,6 % pendant 1912-1914 et à 13,9 % pendant 1925-1927 (3).

Le succès du Japon et le déclin — au moins relatif — de la Chine est facile à comprendre si on se rappelle ce que nous avons dit au sujet du caractère passif du commerce d'exportation chinois et au contraire l'activité intense non pas seulement individuelle mais gouvernementale du côté japonais. Notons cependant que le Gouver-

(1) *Trends in the foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, p. 203.

(2) C.-F. REMER, *ouvr. cit.*, p. 139.

(3) PAN, *op. cit.*, p. 153 et *Trends in the foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, p. 203.

nement et les producteurs chinois, sur les nombreux conseils pressants de tous les milieux intéressés, comme la douane maritime, les acheteurs étrangers et l'opinion publique, ont compris qu'il fallait faire tout le possible pour l'amélioration de la sériciculture et le développement de l'exportation. Les Américains ont été particulièrement intéressés à ce mouvement progressif en Chine et ils ont accordé une grande aide financière et technique, car ils ont craint d'être à la merci du seul pays fournisseur, le Japon, qui a déjà abusé de son quasi-monopole en contrôlant le marché de la soie par des moyens tendancieux. (1)

En outre, comme la guerre mondiale a fermé les débouchés chinois en Europe, la Chine s'est intéressée aussi davantage au marché américain. C'est pourquoi depuis 1909 et surtout depuis 1917 est née une collaboration étroite entre les producteurs chinois et les consommateurs américains pour le développement de la sériciculture en Chine par des moyens divers et qui ont déjà donné des résultats fructueux. Citons, en particulier, les nombreuses visites faites en Chine par les représentants des industries américaines de la soie, l'établissement d'un comité international pour l'amélioration de la sériciculture en Chine, la création d'un laboratoire international d'essais à Shanghai, la création de chaires d'enseignement de la sériciculture dans des universités, la distribution des œufs des vers choisis scientifiquement et surtout les changements sur la grandeur de l'écheveau et sur le moyen le lacement, etc., pour l'adaptation aux besoins de l'industrie améri-

(1) PAN, *op. cit.*, p. 157.

caine (1). Tout cela constitue une des plus belles pages de l'histoire du commerce sino-américain.

En conséquence la soie a pu rester en général le plus important article d'exportation chinois aux Etats-Unis après la décadence du thé. Elle y représentait avant la guerre de 1914 plus que 1/3; puis jusqu'à 52 % en 1921 et pour les dernières années : 35 % en 1929 et 36 % en 1931.

Présentement l'exportation chinoise de la soie souffre particulièrement de la crise mondiale étant donné qu'il s'agit ici d'une marchandise de luxe. Sa quantité, qui était de 14.5 millions de pounds en 1929, est descendue à environ 9,8 millions en 1930 et 1931. Il est intéressant de noter que si ce dernier chiffre est encore un peu plus élevé que celui de 1928, sa valeur a diminué de plus de moitié (\$ 41,52 millions contre \$ 18,56 millions).

Pour ce qui concerne la soie artificielle, on est généralement d'accord que sa concurrence n'est pas à craindre, car chaque catégorie a son marché distinct. D'ailleurs, on demande souvent la soie naturelle pour le mélanger à la soie artificielle, de sorte que cette dernière est devenue plus solide et attractive. (2)

On peut donc espérer que l'exportation chinoise de la soie aux Etats-Unis est appelée, selon toute vraisemblance à un brillant avenir. En effet la Chine possède des avan-

(1) *Ibid.*, pp. 158-159; REMER, *op. cit.*, p. 89, 90 et J. ARNOLD, *Agriculture in the economic life of the New China (China Social and Political Science Review*, vol. VII, n° 3, July 1923), p. 171.

(2) *Encyclopaedia Britannica* Ed. 1929, vol. XX, p. 658-664, et *Trends in the foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, p. 205.

tages décisifs sur son seul concurrent, le Japon, parce qu'elle possède 10 fois plus de terres productives et plus favorables à la culture de la soie et 6 fois plus de fournitures de main-d'œuvre, laquelle est particulièrement nécessaire pour cette industrie et enfin la qualité de la soie chinoise n'est pas dépassée par sa durabilité et sa solidité (1). Pour remporter de plus grands succès dans l'avenir, il faut que notre gouvernement et nos producteurs montrent plus d'énergie sur l'amélioration de production et dans la lutte sur le marché américain.

En dehors du thé et de la soie, on ne trouve avant le milieu du dernier siècle que quelques autres articles de moindre importance dans nos exportations aux Etats-Unis. Ce sont les nankeens (sorte de tissu en coton), le casiers, la porcelaine, puis une petite quantité de sucre, d'épice, des paravents, des pétards, du camphre, de la rhubarbe et des éventails. Mais tous ces articles ont disparu ou n'ont qu'une importance insignifiante dans nos transactions. A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, des articles nouveaux commencent à apparaître dans nos exportations aux Etats-Unis et quelques-uns d'entre eux sont devenus plus tard très importants, beaucoup plus importants que le thé.

Nous allons rapidement indiquer les principaux d'entre eux.

(1) G.-C. CHISHOLM (*Revised and edited by L. Stamp*); *Handbook of commercial geography*, p. 153, et *Trends in foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, p. 205.

§ III. — LA LAINE BRUTE POUR TAPIS.

C'est une laine généralement inférieure employée pour la confection des tapis. Entre la période 1891-1905 et 1906-1913, les exportations de cet article se sont montées de 20 millions à 30 millions de pounds et représentent respectivement 5 à 7 % et 12 % dans les exportations totales chinoises et 10 à 16 % dans les importations totales américaines de la laine en général. Après l'Angleterre, la Chine était avant la guerre le second grand fournisseur pour la laine aux Etats-Unis. Pendant 1912-14 elle occupe la première place. Puis de 1916 à 1921, la quantité annuelle de cet article s'élève à 40-50 millions de pounds. En 1929, 52,7 millions de pounds étaient exportés pour une valeur de \$ 12,5 millions aux Etats-Unis et la laine de Chine occupait à nouveau la première place dans les importations américaines et la troisième, après la soie et l'huile de bois, dans les exportations totales chinoises aux Etats-Unis. Notons qu'autrefois la Chine exportait cet article pour une plus grande quantité au Japon mais maintenant plus des 2/3 des produits chinois sont dirigés aux Etats-Unis.

Pendant la crise, sa quantité et sa valeur ont diminué rapidement à 31 millions de pounds et à 4 millions de dollars en 1931.

Pour les autres sortes de laines, celles pour vêtements et la laine longue, nos exportations en Amérique sont insignifiantes, sauf pour quelques années avant et après la guerre, parce que la Chine ne possède pas encore de pâturages modernes. Mais avec ses territoires immenses propres à cette industrie, proches de frontières de l'Ouest et du Nord, la Chine peut devenir dans l'avenir un grand pays exportateur d'autres laines.

Avec la provision abondante de laines pour tapis, il n'est pas étonnant que nous soyons devenus une grande fournisseur de tapis pour les Etats-Unis. C'est à partir de 1905 seulement qu'on a trouvé cet article dans nos exportations en Amérique. De 1912-14 à 1925-27, le chiffre moyen de la valeur de nos exportations est passé de \$ 38 milliers à 5 millions. Nous occupons la deuxième place après la Perse. Pendant ces dernières années, si la valeur a diminué continuellement, à \$ 3 millions environ en 1928-29, à \$ 1,3 millions seulement en 1931, sa quantité par contre a augmenté de 400.000 yards carrés en 1928 à 453.000 en 1929, à 1.070.000 en 1930 et 930.000 en 1931.

Pour la Chine, les Etats-Unis ont toujours été un bon client. Ils prenaient régulièrement avant 1914 la moitié des exportations totales de cet article et, les années suivantes, les 2/3.

§ IV. — LES PEAUX BRUTES ET LES CUIRS.

Ces marchandises ont commencé à prendre une place importante dans notre commerce à la fin du XIX^e siècle, correspondant à peu près au 1/10 de nos exportations totales et comme valeur de \$ 2 1/2 à 4 millions. Elles s'élevèrent rapidement à \$ 5 millions pendant 1913-1916 (13 %) et à 27 millions 1/2 en 1917, étant alors aussi importantes que la soie et correspondant chacune au 1/4 dans le total. En 1920, par une nouvelle augmentation, elles s'élevaient à \$ 31 millions; mais le pourcentage était descendu à 15 %. Depuis lors, par suite de la crise de 1921 et ensuite de la concurrence d'autres pays producteurs, particulièrement de l'Inde britannique, concurrence réveillée après le recouvrement des dommages subis pendant la guerre mondiale.

La valeur des exportations chinoises ne s'élevait qu'à \$ 4 millions environ en 1921, puis à 5 millions en 1925-27, à 6,8 millions en 1929 et 3,9 millions en 1931.

Dans nos exportations, les peaux de chèvres et de chevreaux occupent une place importante (90 % environ du total), venant ainsi au deuxième rang des fournisseurs des Etats-Unis.

§ V. — LA FOURRURE.

Les Etats-Unis étaient à l'origine, comme nous allons le voir, grands fournisseurs de fourrures pour la Chine. Mais à partir de 1875, ils commencèrent à les demander à la Chine. Pendant longtemps la valeur des exportations chinoises de cet article demeure stationnaire. La moyenne pendant 1910-14 était seulement \$ 133.000. Puis elle augmenta rapidement à \$ 1,7 million en 1917 (1,5 % dans les exportations totales de la Chine aux Etats-Unis), à 3,1 millions en 1918, 7,3 millions en 1919, 12,5 millions en 1920 (6,1 %) 14 millions en 1922 (10,1 %) et 18 millions en moyenne pendant 1925-27. Ce dernier chiffre représente 16 % dans les importations totales américaines de cet article, étant seulement inférieure à celui de l'Angleterre.

En 1929, l'ensemble des fourrures apprêtées ou non, exportées de la Chine aux Etats-Unis atteignait le chiffre maximum de \$ 21.982.000, puis il eut une chute rapide, à cause de la crise vraisemblablement, et elles descendirent à 13,5 millions environ en 1930-31. Mais il occupait encore la troisième place dans les exportations totales chinoises aux Etats-Unis.

§ VI. — L'HUILE DE BOIS.

C'est un produit spécial chinois qui a été employé de préférence, à cause qu'il sèche rapidement, comme substitut de l'huile de lin pour la fabrication des vernis, couleurs, et peintures, des matériaux imperméables, etc. Depuis des décades, il a été exporté aux Etats-Unis qui ont toujours été le meilleur client absorbant régulièrement de $1/2$ et jusqu'aux $4/5$ des exportations totales de la Chine. Mais c'est seulement après la guerre mondiale qu'apparaît son importance. En 1913, les exportations de l'huile de bois n'atteignaient qu'une valeur de \$ 2.659.000, puis elles augmentaient jusqu'en 1920 en atteignant une valeur de \$ 8.690.000. Après une grande régression à cause de la crise de 1921 (à \$ 2 millions seulement quant aux exportations de cette année), les exportations avaient atteint en général 10 millions et arrivaient en 1929 au chiffre maximum de \$ 13.733.000. En 1930 elles ne sont que de \$ 11.970.000 en valeur, tandis que sa quantité avait encore monté de 109,5 millions de pounds à 121 millions. Mais en 1931, on signale encore une grande régression aussi bien en valeur qu'en quantité. (\$ 4.234.000 dollars et 75,6 millions de pounds).

§ VII. — LES ŒUFS ET LES PRODUITS DES ŒUFS (FRAIS OU CONSERVÉS, BLANCS ET JAUNES D'ŒUFS).

C'est un article qui est devenu important plus récemment dans nos exportations aux Etats-Unis. Avant la guerre, son chiffre était négligeable. En 1918, on trouve \$ 1,7 million puis à 7 millions comme moyenne annuelle pour les années 1919-1920. De 1918 à 1919, son pourcentage dans les exportations totales aux Etats-Unis était passé de

2 % à 4,2 %. Comme quantité, on signale aussi une grande augmentation de 10 millions de pounds en 1917 à 21 millions en 1928, et à 20 millions en 1929. Puis elle diminue rapidement à 14,9 millions de pounds en 1930 et 7,6 millions seulement en 1931 pour une valeur de \$ 1.690.000.

Dans cet article, les Etats-Unis sont aussi le meilleur client de la Chine et inversement celle-ci est aussi son plus grand fournisseur, lui contribuant pour les 9/10 de ce qu'ils importent. Mais les producteurs américains redoutaient notre concurrence et, pour satisfaire à leurs demandes, le Gouvernement américain s'est toujours efforcé directement ou indirectement d'empêcher l'entrée des œufs chinois, entravant ainsi le développement de nos exportations.

§ VIII. — GRAINES DE SÉSAME.

L'augmentation constante et récente de l'exportation de cet article chinois aux Etats-Unis est présentement le phénomène le plus digne de remarque dans le commerce sino-américain. En effet, il n'apparaît sous une rubrique distincte dans la statistique américaine qu'en 1926 pour une quantité évaluée à 2,19 millions de pounds, correspondant à une valeur peu importante de \$ 118.000. Depuis, il a augmenté continuellement, suivant une progression géométrique et à un rythme rapide, même pendant ces dernières années de crise mondiale, s'élevant à 14 millions de pounds en 1929, 55,4 millions en 1930 et 139 millions en 1931 correspondant respectivement à \$ 579.000, \$ 1.630.000 et \$ 3.583.000. Son pourcentage dans le total de nos exportations aux Etats-Unis a augmenté de moins que 0,1 % en 1926 à 5,3 % en 1931 et y occupant le si-

xième rang. Remarquons que ces graines sont aussi un produit particulier de notre pays, qui est très riche au point de vue agricole. Elles donnent de 30 à 50 % d'une huile jaune et claire, sans odeur, d'un goût très agréable et ne devenant pas rance quand elle est exposée à l'air. Ces graines de la meilleure qualité sont employées de diverses façons comme aliment et les autres entrent comme matières dans la fabrication du savon. Ces graines, comme beaucoup d'autres, sont exportées de la Chine non sous la forme de l'huile à cause de l'insuffisance de notre industrie de transformation.

Parmi les autres articles d'exportation qui ont beaucoup augmenté plus ou moins récemment dans les exportations chinoises aux Etats-Unis, nous devons citer la soie pour les brosses, le coton brut, l'étain, l'antimoine, l'arachide, etc.

On trouve enfin d'autres articles qui ont connu une importance plus ou moins temporaire, comme les résilles faites avec les cheveux et les tresses de paille pour les chapeaux. Ces deux articles qui ont eu de temps en temps un succès remarquable aux Etats-Unis subissent facilement des décadences à cause des revirements de mode bien qu'ils aient, pendant ces dernières années, des places assez importantes dans nos exportations aux Etats-Unis. Enfin mentionnons l'huile de fèves. Les fèves et ses produits divers ont pris très rapidement une place importante dans notre commerce extérieur. Elle fut introduit seulement après la guerre russo-japonaise et son exportation atteignit une quantité substantielle en 1911. Elle a dépassé pour la première fois en 1918 dans le total de nos exportations la valeur de la soie grège et définitivement en 1929.

Dans le commerce sino-américain, l'huile de fèves n'était pas connue il y à trente ans. En 1910 elle n'avait pas atteint la valeur de \$ 1 million et représentait seulement 1 à 3 % dans les exportations totales chinoises aux Etats-Unis. Depuis, elle atteint une valeur moyenne d'environ \$ 3 millions (7 à 8 %) pendant la période 1911-1915, et 12 millions (8 %) en 1917, pour atteindre le chiffre formidable de 39 millions en 1918, à peu près 70 % du total de nos exportations aux Etats-Unis. Les Etats-Unis achetaient alors jusqu'à 90 % des exportations totales de la Chine. En 1918, celle-ci était leur plus grand fournisseur et contribuait pour 36 % des importations totales américaines de l'huile végétale. Mais quand les besoins extraordinaires suscités par la guerre et après la guerre disparurent, les Etats-Unis qui sont eux-mêmes un grand pays producteur d'huile végétale n'en achetaient plus en aussi grandes quantités. En 1919 elle ne figure même plus sous une rubrique distincte dans les statistiques américaines et en 1931 elle n'atteint qu'une valeur de \$ 25 mille.

Section II.

Les importations chinoises des Etats-Unis.

En ce qui concerne nos importations des Etats-Unis, les changements de leur composition ont été encore plus ra-

dicaux. En effet, les articles qui constituaient seuls ces importations dans les débuts du commerce sino-américain et ceux qui pendant longtemps avaient été l'élément le plus important ont tous disparu ou n'occupent qu'une place tout à fait insignifiante, alors que les articles importants que la Chine importe aujourd'hui des Etats-Unis n'ont fait, en général, leur apparition qu'après le commencement du siècle. Nous allons le montrer par quelques exemples caractéristiques.

A). — *Les articles importants d'autrefois.*

§ I. — LE GINSENG ET AUTRES.

Le ginseng était presque la seule marchandise qui composait les premières cargaisons d'Amérique en Chine. On croyait tout d'abord que son importance serait illimitée. Or il n'est pas en effet un aliment ordinaire, mais un produit considéré par les chinois comme ayant une efficacité médicale universelle. Par la nature des choses, il s'était vu bientôt limité dans son volume. S'il est encore importé en Chine en 1931 pour une valeur un peu au-dessous de 3 millions de H. K. T., c'est que presque la totalité de ce produit vient de la Corée, tandis que la part américaine ne représente qu'une somme de peu d'importance (2.000 H. K. T.).

Au cours de la première période du commerce sino-américain, les Américains rencontraient beaucoup de difficultés dans l'échange des marchandises avec la Chine, car cette dernière fournit en abondance du thé et de la soie qui étaient demandés partout, alors que les Américains trouvaient difficilement chez eux des articles à vendre aux

Chinois. Il n'y avait qu'un moyen : envoyer des espèces en Chine. Les Etats-Unis exportaient donc de grandes quantités d'argent, sur lequel l'étalon de la monnaie chinoise a été établi. Si on considère ce métal comme une marchandise ordinaire parmi celles que la Chine importe des Etats-Unis, on peut dire qu'il occupe souvent la première place. Et, en effet, en 1929, en valeur il était en tête des marchandises. Mais il faut remarquer qu'au début du commerce entre la Chine et les Etats-Unis, les Américains n'avaient pas découvert leurs mines de métaux précieux et à cette époque c'était les pièces d'argent du Mexique qui étaient envoyées comme espèces en Chine .

En outre les Américains avaient trouvé dans d'autres pays des objets qu'ils envoyaient en Chine et qui leur servaient comme moyen d'échanges. C'étaient les fourrures et le santal. De 1791 à 1815, les fourrures dépassaient en général l'importance du ginseng, mais bientôt les phoques qui étaient la source principale de ce commerce disparurent des côtes nord-ouest de l'Amérique et depuis 1821 cet article s'était effacé graduellement dans les exportations américaines. Au contraire, comme nous l'avons déjà vu, la Chine est un des plus grands fournisseurs de fourrures pour les Etats-Unis.

Quant à l'opium qui était certainement l'article le plus important que les étrangers avaient réussi dans leurs efforts à introduire en Chine et qui représentait jusqu'à 46 % en 1867 dans les importations totales chinoises, les Américains y étaient aussi intéressés, quoique à un degré moindre que les Anglais. Avant que le trafic de l'opium n'acquît une existence légale à la suite de la guerre de l'opium et de celle de 1858, c'était un trafic de contre-

bande et on ne connaissait pas la quantité exacte que les Américains en avaient fait. D'après une source indirecte elle aurait atteint annuellement de 1.200 à 1.408 pisculs, d'une qualité inférieure et transportés de Turquie par les Américains. En 1839, lorsque le commissaire LIN confisqua l'opium qui se trouvait à Canton, 1.540 caisses, soit $1/3$, appartenaient aux commerçants américains. On ignore, depuis, quel était son chiffre, mais il ne devait pas être très considérable, puisque les Américains ne possédaient pas, comme les Anglais, de colonies produisant de l'opium. D'ailleurs, depuis 1917, son entrée a été interdite en Chine, sauf s'il est destiné à un usage médical.

De 1815 à 1839, le coton brut américain qui a pris une grande importance sur le marché chinois actuel, comme nous le verrons, se présentait comme un article d'une importance remarquable dans les importations chinoises. Puis, peu à peu, à cause du bon marché des produits chinois et indiens, l'exportation américaine de cet article s'était arrêtée et ce n'est que tout récemment qu'elle a acquis une très grande importance. En même temps, les Américains, pour faire leurs échanges en Chine, avaient fait venir des autres pays un certain nombre de produits tels que le vif argent (mercure), le cuivre, le plomb, un peu d'acier, du riz. Le cuivre, le plomb et l'acier sont actuellement produit par les américains eux-mêmes et sont par eux exportés en Chine.

Il faut remarquer que pendant les soixante premières années du commerce sino-américain, les Etats-Unis étaient encore loin d'être industrialisés. Ils exportaient à destination de la Chine des produits étrangers dont près de 90 % étaient constitués par des pièces d'argent du Mexi-

que, des Indes occidentales et d'Europe. Ce fut seulement à partir de 1842 que leurs produits dépassèrent de peu les produits étrangers (\$ 737.509 contre \$ 706.888).

II. — LES TISSUS DE COTON.

Le développement économique américain s'étant affermi, les produits que les Etats-Unis avaient manufacturé eux-mêmes et que pendant longtemps ils exportaient en Chine en grande quantité étaient des tissus de coton. Pour ceux-ci, la Chine a toujours été, après l'Inde, le deuxième grand marché du monde entier, et le tiers des importations annuelles totales pour les années s'étendant de 1880 à 1914 était représenté par eux. Cet article apparaissait déjà comme devant acquérir une grande importance dans le commerce sino-américain à partir de la 3^e décade du 19^e siècle. De 1850 à 1853 il était devenu si important qu'il représentait près de 90 % dans les exportations totales de l'Amérique en Chine, représentant le tiers des exportations totales américaines de cet article. Pendant la guerre civile américaine et les quinze années qui suivirent, ces exportations diminuèrent beaucoup. Puis elles reprirent leur importance et pendant 1896-1900, les tissus de coton représentaient 60 % du total des exportations américaines en Chine.

Après avoir atteint, en 1905-1906, la valeur maximum de près de \$ 28 millions, égale à peu près à celle des Anglais pendant la même période, chacune représentant 36 % du total des importations chinoises, les exportations américaines de cet article commencèrent à diminuer d'une manière continue à cause de la double concurrence de l'Angleterre et du Japon. Son pourcentage, dans nos im-

portations des Etats-Unis, ne représentait plus que 41 % en 1906-1910, 25 % pour 1911-1915, et 3 % seulement en 1916-1918. Aujourd'hui l'exportation des tissus de coton dans les exportations américaines en Chine est presque entièrement disparue. Celle des Anglais et des Japonais diminue aussi, à cause du développement de l'industrie cotonnière de la Chine elle-même.

B). — *Les articles importants d'aujourd'hui.*

En ce qui concerne les articles qui ont encore une certaine importance dans les exportations américaines actuelles en Chine, ils n'ont fait leur apparition dans les statistiques douanières des deux pays que depuis une vingtaine d'années.

Nous allons énumérer les principaux d'entre eux.

§ I. — LE PÉTROLE (KÉROSÈNE).

En 1867, il n'était importé en Chine que 30 milliers de gallons à l'usage des résidents étrangers. Quelque temps après, son emploi se généralise graduellement parmi les Chinois. Mais ce n'est qu'à partir de 1887 qu'on trouve une rubrique spéciale à ce sujet dans les statistiques douanières chinoises pour une quantité de 12 millions de gallons (1,4 millions de H. K. T.). Puis l'importance de ce produit a augmenté rapidement passant de 26 millions de gallons pour la période 1891-1895 à 47,7 millions pour 1901-1905 à 94,7 millions en 1911-1915 et enfin 187 millions en 1922.

Avant le commencement du siècle, l'importation du kérosène représente une moyenne équivalente à 1/4 du total des achats chinois aux Etats-Unis.

Après la décadence de l'exportation des tissus américains de coton, c'est le hérosène qui avait pris jusqu'en 1928 la première place dans nos importations des Etats-Unis.

Remarquons qu'après avoir joui d'une sorte de monopole absolu pour l'importation de cet article avant la dernière décade du 19^e siècle, les Américains se sont heurtés à la concurrence très sérieuse sur le marché chinois du pétrole russe à partir de 1889, qui était extrait de Sibérie, puis de la Hollande (dès 1894, du pétrole de Sumatra, dès 1901, de celui de Bornéo) et enfin, mais à un degré moindre du Japon. Tous ces pays concurrents ont sur l'Amérique l'avantage d'être proches du marché chinois. En 1900 la part américaine n'était que de 41,5 % du total des importations en Chine, celle des Russes 39,1 %, des Hollandais 19,4 %

La concurrence russe avait disparu à la suite de leur défaite lors de la guerre russo-japonaise. Mais celle de la Hollande devint bientôt redoutable et en 1910 la célèbre guerre « des prix » était déclarée, et terminée par un accord qui fixa le quota de chacun des pays exportateurs (1). Pendant la guerre européenne de 1914, par suite de l'insuffisance des moyens de transport, la part américaine était devenue inférieure à celle des Hollandais (43,7 % contre 44 %). Mais en 1920, le pétrole américain reprenait sa place prépondérante représentant les 4/5 du total des importations en Chine. La Russie, après son développement économique rapide de ces dernières années,

(1) Pierre l'ESPAGNOL DE LA TRAMERYE. *La lutte mondiale pour le pétrole*, p. 63.

a introduit son pétrole bon marché d'abord en Mandchourie, puis au Japon et récemment à l'intérieur de la Chine. La restauration des relations diplomatiques, à la fin de 1932, entre la Chine et l'U. R. S. S. facilite les exportations russes. Mais les Américains, ayant investi depuis plus d'un demi siècle des capitaux énormes en Chine, ne veulent pas naturellement céder le terrain acquis. Une nouvelle lutte très âpre entre le pétrole russe et le pétrole américain est déjà annoncée.

Notons en passant qu'en dehors de la Kérosène, la Chine a importé des Etats-Unis d'autres huiles minérales, telles que l'huile lubrifiante de graissage, gasoline, l'huile à gaz et fuel oil (mazout). Mais leur importance était minime dans les dix dernières années du 19^e siècle et ne représentait que 2 % du total de nos importations de l'huile minérale. C'est seulement avec le développement de l'industrie et du transport automobile en Chine pendant et après la guerre européenne que l'importation des huiles minérales est devenue de plus en plus importante. En 1922, la proportion des importations entre la Kérosène et les autres huiles minérales était déjà de 4 à 1. L'électrification de plus en plus accentuée des villes chinoises a fait que le commerce d'importation de l'huile d'éclairage a considérablement diminué depuis 1929 et il est douteux qu'il puisse reprendre sa place d'autrefois. Au contraire les demandes d'autres huiles minérales auront toutes possibilités d'augmenter sur une grande échelle.

§ II. — COTON BRUT.

Importé depuis longtemps déjà en Chine, le coton n'est devenu une marchandise réellement importante que depuis peu. Les chiffres fournis par les statistiques douanières chinoises l'évaluent de 1 à 2 cent mille de pisculs chaque année pour toute la période antérieure à 1914. En 1915, il montait à 358.000 pisculs; 678.000 en 1920, 1.682.000 en 1921, 2.700.000 en 1926 et 4.650.000 en 1931. Pour cette dernière année, cet article représente, dans les importations totales du commerce extérieur chinois en général, une valeur de 179 millions de H. K. T., remplaçant ainsi pour la première fois les tissus de coton, comme l'article le plus important dans la liste des produits importés en Chine. La diminution des importations chinoises de tissus de coton et l'augmentation de celles de coton brut dans notre commerce extérieur sont reliées étroitement et représentent les deux phases différentes du même fait résultant de la même cause : le développement rapide de l'industrie cotonnière chinoise, auquel nous avons déjà fait allusion.

Dans les importations chinoises de cet article, le pourcentage américain était inférieur en quantité à celui de l'Inde à cause des prix moins élevés de ces derniers. Avant guerre, il représentait généralement $1/5$ puis il tombait à $1/10$ pendant 1921-1925. A la suite de la bonne récolte américaine sans précédent de 1925-1926, les exportations de cet article augmentèrent rapidement et leur pourcentage s'était élevé au-dessus du chiffre d'avant-guerre.

Pendant ces dernières années les récoltes américaines ont continué d'être très bonnes et les prix du coton américain très bas. En 1931, il est supérieur, pour la première

fois, dans les importations totales chinoises en quantités aux cotons indiens (2.574.000 pisculs contre 1.811.000). Quant à son pourcentage dans la valeur des importations totales chinoises des Etats-Unis, il s'élève pour les cotons américains à 5,2 % pour les années 1912-1914 et à 13,4 % pendant 1925-1927. Il commence à dépasser l'importance des importations de tabac et de kérosène en 1929. Depuis lors, il est devenu l'article le plus important et en 1931 il constitue plus du tiers (38,9 %) dans nos importations totales des Etats-Unis, avec un chiffre deux fois et demi plus important que le Kérosène, qui est cependant au 2^e rang comme importance.

Il est à remarquer que la Chine elle-même est un des grands pays producteurs de coton après les Etats-Unis et l'Inde. En l'absence de statistiques exactes, on estime qu'elle possède 4-5 millions d'hectares de terres propres à la culture du coton et que sa production annuelle est d'environ 1 billion de pounds (1). Jusqu'en 1920, la Chine avait exporté plus de coton qu'elle n'en avait importé. Mais elle en consomme beaucoup, non seulement dans la fabrication des tissus mais encore dans beaucoup d'autres façons, et, avec le développement relativement récent de l'industrie cotonnière, la production domestique est devenue insuffisante à la demande. D'ailleurs, le coton que nous produisons est d'une qualité inférieure, d'une soie très courte, et par conséquent impropre à la fabrication des tissus supérieurs. Aussi la Chine est-elle forcée d'importer du coton des Etats-Unis en même temps qu'elle en

(1) ELDRIGE : *Trading with Asia*, p. 77.

exporte une certaine quantité dans ceux-ci pour des emplois particuliers.

Ces dernières années les récoltes ont été mauvaises en Chine, très bonnes au contraire, nous l'avons déjà dit, aux Etats-Unis. Il en est résulté une différence de prix qui ont accentué les achats chinois, en dehors de la prospérité de l'industrie chinoise. Avec un changement de prix, et surtout avec l'amélioration déjà commencée du coton chinois par la sélection scientifique des graines, notre importation de cet article peut diminuer dans l'avenir.

§ III. — LE TABAC ET LES CIGARETTES.

Ces deux produits ont une histoire toute récente.

Ils apparaissent sous des rubriques distinctes dans les statistiques douanières chinoises seulement après 1902 et 1903 respectivement. Mais ils sont devenus rapidement des articles importants dans les exportations américaines en Chine. En effet les cigarettes et le tabac qui s'élevaient respectivement à \$ 80.000 et \$ 1.000 en 1891-1895, augmentaient rapidement à \$ 832.000 et \$ 115.000 en 1901-1905; à \$ 10.289.000 et \$ 4.635.000 en 1911-1913 et \$ 17.035.000 et \$ 10.721.000 en 1922. Leurs quantités avaient aussi augmenté beaucoup pendant les mêmes périodes.

On trouve une similitude frappante dans les changements de ces deux articles et ceux relatifs aux cotons et tissus de coton dans la composition du commerce sino-américain. Les cigarettes américaines, comme les tissus de coton, étaient importés en Chine d'abord pour une valeur de beaucoup supérieure à celle du tabac. Puis, pen-

dant 1925-7 le pourcentage de cigarettes dans les achats chinois des produits américains n'était que de 10 %, tandis que celui du tabac était de 17,2 %. En 1928 ce dernier atteint le chiffre maximum de 160.4 millions de pounds représentant une valeur de \$ 29.463.000, occupant la première place dans la liste des articles américains importés en Chine. L'année suivante sa valeur n'était plus que de \$ 13.679.000. Depuis, en valeur et en quantité, les importations de tabac n'ont cessé d'augmenter même pendant les dernières années de crise, s'élevant à \$ 14.768.000 et 148.6 millions de pounds en 1931. Depuis 1930, le tabac tient donc la seconde place dans la liste des articles américains importés en Chine, tandis que les cigarettes sont en diminution continuelle et ne figurent plus en 1931 que pour une valeur insignifiante de 344.000 dollars, contre 15 millions encore en 1928, et un faible pourcentage de 0,35 % ; sa quantité en 1931 s'est abaissée, de 4,6 billions de cigarettes en 1920, à 113 millions. De même que le coton brut a pris la place des tissus de coton, le tabac a pris la place des cigarettes. Et les causes sont identiques : développement de l'industrie chinoise et par conséquent diminution continuelle de l'importation des produits fabriqués étrangers de même nature avec demande croissante de la matière première.

Une différence néanmoins doit être notée : c'est que si, pour la vente des cigarettes sur le marché chinois, les Américains ont rencontré leurs mêmes concurrents : les Anglais, comme pour les tissus de coton, ils jouissent, pour la vente du tabac d'une sorte de monopole. En effet, parmi les 1.256.000 pisculs de tabac qui sont importés en Chine en 1931, 1.206.000 pisculs, soit 96 %, sont des produits américains.

Enfin, dernière ressemblance : la Chine est un pays producteur de tabac comme de coton. Antérieurement à 1895, elle en exportait en quantités considérables et n'en importait jamais. A partir de 1903, quoiqu'elle en importe plus qu'elle n'en exporte, néanmoins ses exportations continuent à augmenter. (1)

Le progrès agricole s'intensifiant, on peut espérer que notre pays se suffira dans la production de cette matière.

§ IV. — LE BLÉ ET LA FARINE.

L'un des phénomènes les plus remarquables de notre commerce extérieur actuel, c'est que la Chine, quoiqu'étant l'un des plus grands pays agricoles et des plus anciens du monde, importe une quantité de plus en plus étonnante de produits alimentaires. Parmi ceux-ci le blé et la farine sont parmi les plus importants du commerce sino-américain.

Pour ces deux produits, nous observerons les mêmes natures de changements, dans le commerce entre la Chine et les Etats-Unis, comme nous l'avons déjà vu dans les sections précédentes. Seulement, ici l'augmentation continue de l'un aux dépens de l'autre n'est pas encore et ne sera peut-être jamais aussi marquants et aussi décisive que pour les deux cas précédents. D'ailleurs, les importations chinoises de ces deux marchandises sont beaucoup moins importantes tant du côté américain que du côté chinois.

En effet, d'après les statistiques chinoises, nos achats

(1) *Academia Sinica, op. cit.*, p. 35-44.

de blés américains pour l'année 1931, année anormale, sans doute, à cause des inondations sans précédent, ne s'élèvent qu'à 4,4 % du total des achats que nous faisons à l'Amérique, à 1/8 pour les cotons et à moins d'un 1/3 pour le tabac, quoiqu'il occupe déjà la troisième place dans la liste de nos importations de produits américains.

D'ailleurs le pourcentage quant à nos achats de blés américains ne constitue que le 1/4 de celui des blés australiens et un peu moins que celui des blés canadiens. En plus, il suffira de quelques bonnes récoltes chez nous pour que nous diminuions nos importations en blé. En effet, c'est seulement à partir de 1911 que la Chine a commencé à acheter du blé et jusqu'en 1922 elle en avait exporté beaucoup plus qu'elle n'en avait importé. En 1920, l'excédent de ses exportations est évaluée à 25,36 millions de H. K. T. (un peu plus de 5 millions de quintaux). Récemment en 1927, ses exportations dépassaient encore ses importations (1).

Mais, malgré tout, le blé américain est au moins temporairement l'une des marchandises les plus importantes dans nos achats de produits américains et son augmentation rapide, accompagnée de la diminution ou tout au moins de l'augmentation très lente de la farine dans nos importations, n'en est pas moins aussi frappante. En effet, la farine de blé que la Chine a importé en quantité remarquable depuis 1887, c'est-à-dire à peu près une génération avant qu'elle ne commençât à importer du blé, avait constitué pendant les années 1912-1914, 5,6 % dans les exportations totales américaines en Chine, tandis que les au-

(1) *Ibid.*, p. 32-43.

tres exportations de céréales, y compris une petite quantité à peine discernable de blé, n'en représentait que 0,2 %. Puis pendant 1925-1927, le pourcentage pour la farine est descendu à 2,7 %, tandis que pour les autres céréales il est monté à 1 %. Pour les dernières années de 1928 à 1931, nos achats de farines américaines n'ont augmenté qu'irrégulièrement et de très peu, tandis que ceux de blé ont accru fermement. C'est ainsi qu'en 1931 la valeur de ces derniers a dépassé de beaucoup les premiers (\$ 6.388.000 contre \$ 3.747.000). Avec les développements actuels de l'industrie meunière chinoise, la farine aura sans doute tendance à diminuer continuellement, et le blé, non comme les cotons et le tabac, diminuera peut-être aussi. Tout au moins, son augmentation ne sera pas aussi grande qu'en 1931.

§ V. — LES MÉTAUX ET MINÉRAUX. — LES MACHINES ET LES AUTOMOBILES.

Ce sont là des articles qui ont pris tout dernièrement une place importante aussi bien dans le commerce sino-américain que dans le commerce sino-étranger en général. Ce sont eux aussi qui reflètent le plus nettement le changement dans les conditions économiques de la Chine et vers sa révolution industrielle.

En ce qui concerne les métaux et les minéraux, si la Chine en importe depuis fort longtemps, non seulement le volume mais aussi la nature intrinsèque de ses importations a radicalement changé. Car autrefois ces achats effectués à l'étranger consistaient essentiellement en cuivre destiné au monnayage, en étain pour la fabrication manuelle des ustensiles religieux et ménagers, en plomb

pour les garnitures des boîtes de thé, de la coutellerie pour la consommation immédiate, etc. Tandis que maintenant on importe surtout des produits de fer et d'acier pour la construction moderne qui s'est très développée dans les grandes villes chinoises, des plaques d'étain pour satisfaire la demande croissante de l'industrie des conserves, des matériaux divers pour les arsenaux nombreux, environ une vingtaine, des maîtres militaires et pour les petits ateliers et manufactures de métaux, répandus partout, etc. Par suite de ces demandes industrielles nouvelles qui croissent incessamment et rapidement, les importations chinoises de ces articles se sont élevés de 11 millions de H. K. T. au début de ce siècle, à 21,6 millions en 1911 et à 85 millions en 1931, occupant ainsi la cinquième place dans le total des importations chinoises.

Le pourcentage américain dans les importations totales chinoises représentait, avant la guerre, de 12 à 15 %, et un peu plus de 40 % pendant la guerre et les années qui suivirent. Puis ils se sont abaissés à 17,3 % seulement pendant 1925-1927, parce que les pays d'Europe, particulièrement la Belgique-Luxembourg et l'Allemagne, ayant recouvré leur force productrice, sont redevenus très actifs sur les marchés chinois de l'acier et du fer. Mais en ce qui concerne les plaques d'étain, la part américaine est restée dominante (environ 50 %).

Il faut remarquer enfin que les Etats-Unis contribuent en grande partie à nos achats de cuivre, d'étain et de plomb en feuilles. Pendant la période 1925-1927, nos achats représentent 67,2 % pour le premier et 79,5 % pour le second.

Quant aux machines, les produits américains ont en

général ressenti à peu près les mêmes fluctuations que dans le cas des métaux. Avant la guerre, les Américains étaient relativement peu actifs sur le marché chinois pour ces produits (7,6 % seulement pour 1911-1913 dans nos achats totaux de ces articles), puis augmentation jusqu'à 55% en 1920. Ensuite ils ont diminué continuellement sans arrêt : 44 % en 1921 ; 24 % en 1922 et 16 % pendant 1925-1927.

Parmi les concurrents acharnés que les Américains rencontrent, les Anglais avec l'expérience séculaire qu'ils ont acquise dans le commerce des machines en Chine, et les Allemands avec les crédits facilement accordés aux acheteurs chinois, ont tous deux réussi à récupérer leurs portions très importantes qu'ils avaient perdu pendant la guerre. Quoiqu'il en soit, les machines constituent encore une part importante dans nos achats des produits américains. En 1929, ils représentaient encore le cinquième rang.

D'ailleurs pour certaines sections, comme celles de l'électricité et de l'agriculture, de l'industrie meunière, les machines américaines ont conservé leur place dominante en Chine.

Notons aussi que les équipements d'électricité comme les machines de l'électricité sont fournis pour une grande partie par les Etats-Unis et forment un chapitre important des exportations américaines en Chine. Seulement ils se heurtent à la concurrence sévère des produits japonais et récemment à celle des produits chinois eux-mêmes.

Enfin pour les automobiles, c'est l'influence américaine qui règne sans conteste. D'après le rapport de la mission britannique d'enquête en Extrême-Orient, il y avait en

Chine au mois de janvier 1930 : 97 % de camions, 95 % d'autobus et 89 % de voitures qui sont d'origine américaine.

Cette prédominance tient aux prix qui sont bas et aussi aux facilités données par de nombreuses agences américaines établies dans les principales villes chinoises.

La proportion de cet article dans nos achats américains est relativement peu importante : 3 % en 1929 et à peine 1 % en 1931 pour une valeur de \$ 3.748.000 et \$ 920.000 respectivement.

C'est que l'automobile est un article encore nouveau dans les importations chinoises et c'est seulement en 1911 qu'on les rencontre dans nos statistiques douanières. De 1912 à 1914 il représente seulement 0,5 % dans les importations chinoises de produits américains. Il est augmenté à 1,9 en 1925-1927 et 3 % en 1929.

Il faut noter d'ailleurs qu'il y a un très grand nombre d'automobiles qui sont considérées comme nominalement imparties de Japon et qui sont en réalité fabriquées dans des manufactures américaines établies dans ce pays.

Le commerce de l'automobile est appelé à devenir très important à cause du mouvement très important de constructions de routes carrossables dans toute la Chine.

Nous venons de voir les 8 articles principaux qui figurent dans les exportations américaines en Chine. Quant aux autres articles importants, la place nous manque pour en parler en détails. Mais on jugera facilement de leur importance respective par le tableau III que nous donnerons dans cet ouvrage.

Signalons quelques observations pour le bois de construction, les couleurs et le papier.

Quoiqu'ils soient assez importants dans les exportations américaines actuelles en Chine, ils ne pourront pas maintenir longtemps leur chiffre absolu ni leur pourcentage. Pour le bois, l'augmentation très probable du frêt et la concurrence des produits russes l'empêchera de venir en Chine en grande quantité. Les couleurs auront à subir la concurrence redoutable des Allemands qui, déjà avant la guerre, avaient pour ainsi dire monopolisé ce commerce (1). Enfin pour le papier, il faut noter la migration de cette industrie des États-Unis au Canada. Elle s'accroît de plus en plus, et les États-Unis eux-mêmes en importent beaucoup plus qu'ils n'en exportent (2).

Section III.

La composition du commerce sino-américain par catégories économiques de marchandises

En étudiant la composition du commerce sino-américain par catégories économiques de marchandises, nous aperce-

(1) *Trends in the foreign trade of the U. S.*, op. cit., pp. 131-132.

(2) T. I. B. (*Trade Information Bulletin, Bureau of Foreign and Domestic Commerce, Department of Commerce, United States*), n° 731 : *American Direct Investments in Foreign Countries*, pp. 48-49.

vons plus clairement sa tendance dans ses grandes lignes et aussi la condition économique générale des deux pays.

Seulement, pour cette étude, les statistiques sont difficiles à recueillir. En outre, la classification de certaines marchandises diffère d'un auteur à l'autre. Par exemple, dans le commerce sino-américain, des articles importants comme la soie, le pétrole, les produits de fer et d'acier, etc... Ils ont été rangés pour certains dans la classe des produits demi-manufacturés et des matières premières : pour d'autres dans celle des produits manufacturés. Nous ne pouvons donc que donner ici une idée générale qui sera peut-être néanmoins instructive.

§ I. — LES EXPORTATIONS CHINOISES AUX ETATS-UNIS.

Dans les débuts du commerce sino-américain, les exportations chinoises consistaient pour la plupart dans les produits alimentaires, principalement du thé, et un peu de produits manufacturés tels que les tissus de soie et les nankeens. Ce qui s'explique étant donné que les Etats-Unis à cette époque n'étaient pas encore industrialisés et ils ne demandaient pas de matières premières. La même tendance était manifestée dans le commerce extérieur général des Etats-Unis. En effet, en 1821, ils n'importaient des matières brutes que pour 4,66 %, des produits demi-manufacturés pour 7,48 % de produits manufacturés pour 56,86 % et des produits alimentaires 31 %. Ce fut seulement après 1871, et plus particulièrement après 1905, que les importations américaines des matières premières et des produits demi-manufacturés ont beaucoup augmenté (atteignant respectivement 32,74 % et 19,87 % en 1930), tandis que celles de produits alimentaires et de produits

manufacturés ont beaucoup diminué (22,66 %, et 24,73 % respectivement en 1930) (1). En 1895, les exportations chinoises des produits alimentaires et manufacturés, c'est-à-dire, les produits finis pour la consommation, constituaient encore presque la moitié, 47,8 %, y compris le thé pour 36,8 % seul. Mais en 1905 elles ne correspondaient qu'à 1/3, et encore moins qu'un 1/5 en 1913 (2). En même temps les matières premières prennent une proportion de plus en plus grande. Actuellement la situation est complètement renversée. Nous exportons en 1930 aux Etats-Unis, d'après les statistiques officielles de ce pays, le moins de produits alimentaires, 11,5 % seulement; très peu aussi de produits complètement manufacturés 13,1 %, mais beaucoup de matières brutes : 49,5 %, c'est-à-dire la moitié du total et pour les autres 1/4 (25,7 %), des produits demi-manufacturés (3). Seulement il faut noter que dans cette statistique la soie, seule représentant 38 % du total des exportations chinoises aux Etats-Unis, est considérée comme une matière brute, ce qui lui donne un pourcentage très élevé, tandis que, dans les statistiques chinoises, la soie grège est généralement classée dans la classe des produits manufacturés, dont le pourcentage est alors devenu beaucoup plus élevé. Nous croyons qu'il vaudrait mieux mettre cet article dans la classe des produits demi-manufacturés, qui pourrait d'ailleurs être mis ensemble comme le fait la Classification internationale (Bruxelles, 1913), avec les matières brutes pour former une seule classe plus étendue. Dans ce cas, plus de 2/3 des

(1) *Statistical Abstract of the United States*, 1931, p. 493.

(2) PAN, *op. cit.*, p. 64, 67.

(3) *Statistical Abstract of the U. S.*, 1931, p. 578.

exportations chinoises aux Etats-Unis sont composées de marchandises de cette classe : celle de matières premières et de produits demi-manufacturés, c'est-à-dire des marchandises qui ne sont pas destinées à la consommation immédiate, mais pour être manufacturées en Amérique.

Si nous comparons la composition, par catégories de marchandises, du commerce entre la Chine et les Etats-Unis avec celle du commerce extérieur en général de chaque pays, nous constatons qu'il n'y a qu'une différence remarquable, c'est qu'en ce qui concerne les produits alimentaires ils constituent 33,52 % dans les exportations chinoises en général, mais seulement 11,5 % dans ses exportations aux Etats-Unis. D'autre part, dans les importations générales américaines, ces produits sont deux fois plus élevés que dans leurs importations de la Chine. Cela s'explique par le fait que les fèves et leurs divers produits, l'article le plus important dans les exportations chinoises, n'ont qu'une vente relativement peu importante aux Etats-Unis. D'autre part le café et le sucre qui représentent en 1931 respectivement $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{5}$ du total des importations américaines de produits alimentaires sont précisément ceux que la Chine n'exportent pas.

§ II. — LES IMPORTATIONS CHINOISES DES ETATS-UNIS.

Les importations de produits américains en Chine étaient composées, dans les débuts des rapports commerciaux entre les deux pays, aussi par des produits d'alimentation, pratiquement par des ginsengs seuls. Mais non comme dans les exportations chinoises aux Etats-Unis, on n'y voyait point, à cette époque, des produits complètement manufacturés. Puis, ce qui augmentait en importan-

ce avant le premier traité sino-américain, c'étaient des matières premières et des produits demi-manufacturés comme les fourrures, le coton brut, le mercure, le cuivre, le plomb, l'opium. Quant aux produits complètement manufacturés comme les tissus de coton, le pétrole, ce n'est que plus tard qu'ils acquirent une grande importance. En effet, au point de vue industriel et économique en général, on peut dire que la Chine était au commencement du commerce sino-américain plus avancé que les Etats-Unis et se suffisait davantage à elle-même.

Dans la dernière décade du XIX^e siècle jusqu'à la guerre mondiale, nous voyons que les produits complètement manufacturés avaient acquis une place prépondérante dans les importations chinoises : son pourcentage s'était élevé jusqu'à 90 % ; à eux seuls les tissus de coton et le kérosène représentaient plus de 80 % (1). Pendant les années 1912-1914, ils atteignaient encore 70,7 %, tandis que les pourcentages des deux autres classes, celle des produits alimentaires et celle des matières premières et des produits demi-manufacturés n'étaient que de 2,4 %, et 26,9 % respectivement (2). Cela montre d'une part que les industries américaines nouvellement établies étaient à cette époque très actives sur le marché extérieur, et, d'autre part, que la Chine n'avait pas encore commencé le développement de ses industries nouvelles.

En pensant à l'expansion particulièrement rapide de l'industrie américaine favorisée pendant et après la guer-

(1) PAN, *op. cit.*, p. 59-60.

(2) *Trends in the foreign trade of the U. S.*, *op. cit.*, p. 124.

re, on aurait pu croire que, parmi les exportations américaines en Chine, les produits complètement manufacturés prendraient une importance plus grande encore. Or c'est le contraire qui s'est passé. Cette classe de produits américains a vu son pourcentage diminuer rapidement de 70,7 % pendant les trois années d'avant guerre à 46,6 % en 1925-27, 40,2 % en 1930 et 23,2 % en 1931 tandis que le pourcentage des autres catégories de marchandises ont beaucoup augmenté. C'est ainsi que, pour les produits alimentaires, de 18,2 % pendant 1912-1914 se sont élevés à 6,9 % pendant 1925-1927 et 12,2 % en 1931. Pour les matières premières et les produits demi-manufacturés ils sont augmenté de 26,9 % à 46,5 % et jusqu'à 64,8 % pour les mêmes périodes.

Voici l'explication de ce fait. D'abord pendant et après la guerre, les Américains ont perdu presque complètement leur débouché de tissus de coton en Chine.

Ensuite, si la classe des produits manufacturés américains, à l'exception des tissus de coton, a vu ses chiffres absolus augmenter pendant et après la guerre dans les importations chinoises, leurs chiffres relatifs, c'est-à-dire, les pourcentages dans les achats totaux de la Chine des produits américains, ne peuvent que diminuer, étant donné que les importations chinoises des deux autres classes des marchandises américaines (surtout le coton brut et le tabac) ont augmenté dans de grandes proportions à la suite du développement récent et rapide des industries nouvelles et des constructions modernes en Chine.

Au fur et à mesure que la Chine continue à se dévelop-

per au point de vue économique, la tendance à la croissance de l'importation des matières premières et des produits demi-manufacturés sera, sans doute, plus accusée.

CHAPITRE VI.

LA BALANCE COMMERCIALE SINO-AMERICAINE.

Jusqu'aux dernières années du XIX^e siècle, le commerce sino-américain avait toujours été favorable à la Chine, c'est-à-dire que les exportations de celle-ci aux Etats-Unis excédaient ses importations.

Pendant la période antérieure à 1864, quoique les statistiques chinoises n'existassent pas encore nous pouvons affirmer que la balance des comptes nous était d'autant plus favorable que, à cete époque, les Etats-Unis étaient peu avancés au point de vue industriel, qu'ils recherchaient avec beaucoup de difficultés, comme nous l'avons dit des produits dans d'autres pays pour pouvoir les échanger contre des marchandises chinoises et qu'ils étaient contraints à expédier des métaux précieux en Chine.

Puis les statistiques chinoises nous donnent quelques précisions (1) : ainsi, pour la période de 1865 à 1881, les

(1) *Academia Sinica*, *op. cit.*, p. 118, et le tableau I de cet ouvrage.

échanges avec les Etats-Unis laissaient chaque année à la Chine un solde créditeur de 5 à 7 millions de H. K. T. Pendant les cinq années 1870-1874, l'écart entre nos importations et nos exportations étaient si grand que ces derniers dépassaient 20 à 32 fois les premiers (7.523.762 H. K. T. contre 244.204 H. K. T. en 1873). De 1882 à 1895, nos exportations étaient encore deux fois plus élevées. Pour la première fois, en 1896 la balance se révèle favorable aux Etats-Unis, mais seulement pour un solde infime de 806 mille de H. K. T. pour un commerce entre les deux pays qui dépasse 23 millions de H. K. T. L'année suivante, la Chine exportait 5,4 millions plus qu'elle n'en importait. Ensuite de 1898 à 1909 suivirent une douzaine d'années où la balance était toujours défavorable pour la Chine, quoique l'écart existant entre les exportations et les importations n'ait jamais été considérable, sauf pour l'année 1905, année anormale, il est vrai, à cause de la guerre russo-japonaise.

Pendant les cinq années qui précédèrent 1914, les deux côtés de la balance étaient, d'une façon générale, plus égaux, et la Chine, pour les années 1910 et 1913, avaient des excédents d'exportations. Favorisée par la guerre mondiale, elle jouissait pendant quatre années de balances favorables : c'est ainsi que de 1915 à 1918 on constate pour chaque année un solde créditeur d'une moyenne de 27 millions de H. K. T. pour un commerce qui atteignit une valeur globale de 129 millions.

Mais après, à l'exception de l'année 1925 seule, les Etats-Unis ont beaucoup plus exporté chez nous que nous n'avons exporté chez eux. Pour la période 1920-1922, les excédents de nos importations étaient en moyenne de

75 millions de H. K. T. chaque année, et elles représentaient en général les 2/3 de la valeur totale du commerce sino-américain. Depuis trois ans, notre déficit commercial atteint des proportions formidables : environ 100 millions de H. K. T. pour 1929 et 1930 ; plus de 201 millions pour 1931 (environ \$ 68,4 millions). Nos importations pour 1931 sont deux fois supérieures à nos exportations.

Voilà ce que nous apprennent les statistiques chinoises. Si nous consultons maintenant les statistiques officielles des Etats-Unis, on trouve des résultats tout différents. Non seulement les chiffres indiqués dans les deux statistiques sont divergents mais la balance favorable ou défavorable pour l'un des deux pays, n'est pas enregistrée de la même manière par l'autre, C'est ainsi que pour les statistiques américaines, la balance du commerce sino-américain a toujours été considérée comme favorable, depuis les débuts jusqu'en 1930, à la Chine, (sauf pour l'année 1925) ; tandis que pour la statistique chinoise, comme nous l'avons vu, pendant 29 années sur 37 depuis 1896, c'est la tendance nettement défavorable qui nous atteint, avec des déficits très importants. Pour 1931, la douane américaine enregistre également un solde débiteur pour la Chine, mais moins élevé cependant que celui qui nous est indiqué par la statistique chinoise. (\$ 68.386 mille contre \$ 31.164 mille).

Le département du commerce des Etats-Unis explique ces différences par le fait qu'une grande quantité des exportations chinoises qui viennent à Hong-Kong, ville de simple transbordement et de transit, est ensuite réexpédiée aux Etats-Unis, mais n'est pas enregistrée

comme telles par la statistique chinoise (1). Mais il est vrai aussi que, dans les importations chinoises de Hong-Kong, un grand pourcentage doit être attribué également aux marchandises d'origine américaine. Ainsi les deux courants s'équilibrent à peu près et même si on peut inscrire au compte de la Chine un excédent d'exportations dans ses échanges indirects avec les Etats-Unis, il ne peut modifier d'une manière aussi radicale la balance générale du commerce sino-américain.

Le fait que les frets (les frais de transport océanique et d'assurances) sont exclus de la valeur d'exportation de chaque pays mais inclus dans celle d'importation a sans doute accentué les excédents des importations pour chacun d'eux (2). On peut trouver d'autres explications concernant la différence dans l'évaluation des marchandises ou dans l'écart des prix entre les deux pays. Nous regrettons, pour notre part, de n'avoir pas les documents nécessaires pour entreprendre cette étude. On est d'accord, en tout cas, que d'après les statistiques de l'année 1931 concernant les deux pays, la balance commerciale est défavorable à la Chine, et nous croyons qu'elle continuera à l'être aussi longtemps que la crise mondiale, et en particulier la crise américaines ne disparaîtra pas. Car, pendant qu'elle dure, les Etats-Unis n'achètent que très peu des matières pre-

(1) *Commerce Year Book* (U. S. Department of commerce), 1931, Vol. II, p. 512.

(2) Toutefois il est à remarquer qu'à l'encontre des statistiques de la plupart des pays, les statistiques américaines indiquent comme valeur, pour les importations effectuées par mer, seulement celle de l'article ou produit au port de départ dans le pays d'origine.

nières que la Chine exporte en grand nombre, comme nous l'avons dit, tandis qu'à la suite des demandes toujours croissantes des nouvelles industries de plus en plus développées, notre pays n'a pas cessé et ne cessera pas d'augmenter ses achats de marchandises américaines, d'autant plus que les prix en sont diminués.

CHAPITRE VII.

LES EXPORTATIONS ET LES IMPORTATIONS DES METAUX PRECIEUX DANS LE COMMERCE SINO-AMERICAIN

Pour les débuts de nos rapports commerciaux avec les Etats-Unis, les Américains, qui ne trouvaient pas des articles en nombre suffisant de chez eux pour les échanger contre des produits chinois, étaient forcés d'envoyer des monnaies d'argent en Chine comme nous l'avons déjà indiqué. Comme, à cette époque, les mines d'or et d'argent de Californie n'étaient pas encore découvertes, ils cherchaient le métal blanc dans les autres pays, principalement au Mexique, et le réexportait en Chine. Mais de 1827 à 1855, ils trouvèrent un expédient plus commode pour payer le solde de la balance commerciale à la Chine en lui envoyant des billets d'échange sur Londres (1). En conséquence l'importation de l'argent fut moindre pendant cette période. Mais elle fut pratiquée de nouveau et n'a jamais cessé depuis 1855 à nos jours à la suite de la découverte des métaux précieux sur la côte du Pacifique. Seulement une grande partie de ces importations ont été souvent indirectes et passaient par l'intermédiaire de Hong-Kong.

(1) PAN, *op. cit.*, p. 16.

Pendant les années 1915-1920, quand par rapport à l'or, la valeur de l'argent augmenta beaucoup, les Américains pour éviter d'envoyer de l'or, qui était en baisse, dans les pays étrangers, particulièrement en Extrême-Orient, avec lequel le commerce américain est toujours défavorable, de même avec la Chine pendant cette période, avaient eu recours à une loi particulière : le Pittman's bill, qui permettait la fonte de dollars américains d'argent pour effectuer les paiements internationaux. En conséquence, \$ 111.398.000 étaient ainsi fondus en lingots d'argent et exportés des Etats-Unis en Chine et 39.528.000 à Hong-Kong pendant la seule période 1918-1920, sans compter les \$ 45 millions qui représentaient l'argent produit dans d'autres pays et que les Etats-Unis y avaient exportés (1). Par la suite, les exportations se sont beaucoup ralenties mais elles n'ont jamais cessé d'être très importantes, car, d'une part, la Chine, ayant adopté l'étalon monétaire de l'argent, est, après l'Inde, le deuxième plus grand pays consommateur du métal blanc. Le mouvement de ce métal dans son commerce extérieur est toujours beaucoup plus important que celui de l'or. D'autre part, les Etats-Unis sont le deuxième grand pays producteur de métal argent. Ils ont toujours fourni à la Chine la plus grande quantité de ce métal dont elle avait besoin. Lors des douze dernières années (1919-1930), parmi les importations totales chinoises de ce métal en barres, 79 % (640.000 barres) est venu des Etats-Unis et 13 % de Londres, dont une grande partie doit être aussi attribuée à une origine amé-

(1) *Ibid.*, p. 118.

ricaine (1). Si l'on considère, comme nous l'avons déjà remarqué, ce métal comme une marchandise ordinaire, c'est lui qui représente le plus souvent l'article le plus important en valeur dans les importations chinoises des Etats-Unis.

Considérées du côté de ce dernier pays, les exportations directes américaines du métal argent en Chine, sont en général les plus importantes. Elles représentent dans les exportations totales américaines 58,8 % en 1930 et 35,5 % en 1931, sans compter la part qui revient à Hong-Kong (2). Quant aux exportations chinoises de ce métal aux Etats-Unis, elles ont toujours été de peu d'importance. Elles ne représentaient que \$ 1.983 en 1930 et \$ 80.893 en 1931. Ainsi, pour ces deux dernières années, on enregistrait des importations nettes de ce métal des Etats-Unis en Chine pour \$ 31.866.930 et \$ 9.328.767, respectivement (37.761.364 et 10.257.637, si on compte la part de Hong-Kong).

Au contraire, si on considère les mouvements de l'or (y compris les pièces de monnaie en or) entre ces deux pays, on constate une forte exportation nette de la Chine aux Etats-Unis. Pendant les deux années 1930-1931, aucune importation de l'or des Etats-Unis n'avait eu lieu, tandis que les exportations de la Chine dans ce dernier pays se montaient à \$ 10.325.906 et à \$ 19.682.683 respectivement.

(1) *China Year Book* 1931, p. 395.

(2) Sur ces chiffres et les suivants, voy. *Foreign Commerce and Navigation of the U. S.* (U. S. Department of Commerce) *Calendar Year* 1930 et 1931, pp. 1-3.

Pour ce qui concerne Hong-Kong, on trouve quelques importations d'or des Etats-Unis, mais une plus grande quantité en sens inverse. En 1930, ses exportations aux Etats-Unis dépassent celles de la Chine toute entière de 2 millions de dollars. Si on compte les chiffres de Hong-Kong, simple port de transbordement, dans ceux de la Chine, puisqu'ils représentent en réalité le mouvement indirect de ce métal de notre pays, on trouvera pour celui-ci une exportation nette de l'or aux Etats-Unis pour une valeur de \$ 22.611.715 en 1930 et \$ 34.323.376 en 1931.

En additionnant ensemble les mouvements de l'or et de l'argent, nous voyons que la Chine a eu par rapport aux Etats-Unis un excédent d'importations de \$ 21.541.024, ou de \$ 15.550.849 en comprenant Hong-Kong en 1930, et un excédent d'exportations de \$ 10.353.916 ou \$ 23.982.389 en 1931.

Pour cette dernière année, le chiffre apparaît extraordinaire, car d'habitude la Chine a toujours un excédent d'importations de métaux précieux des Etats-Unis; comme c'est encore le cas pour son rapport général avec les pays étrangers. Cet excès d'exportations est, sans aucun doute, en relation étroite avec le déficit important de notre commerce aux Etats-Unis, déficit qui a été enregistré pour la première fois dans la statistique américaine en 1931, ainsi que nous l'avons déjà indiqué.

DEUXIEME PARTIE.

LES ECHANGES INVISIBLES SINO-AMERICAINS.

CHAPITRE PREMIER.

NOTIONS GENERALES

Dans les échanges économiques internationaux, l'ensemble des échanges invisibles prennent une place de plus en plus importante et d'autant plus grande que si les pays sont plus évolués au point de vue industriel et commercial. C'est ainsi que la balance des paiements internationaux des Etats-Unis est évaluée pour l'année 1931 à un total de 12.898 millions de dollars pour les dettes et créances, près de la moitié soit 6.327 millions représentent les échanges invisibles, 4.821 millions, soit 37 % seulement, les échanges de marchandises et les autres 1.750 millions, les mouvements d'espèces et de billets de

banque (1). Dans des pays comme le nôtre où les organismes financiers, industriels et commerciaux ne sont pas très développés, les échanges internationaux consistait sans doute, pour la plus grande part, dans les importations et exportations de marchandises, relativement peu dans les échanges invisibles. Mais comme la Chine, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, importe une grande quantité de métaux précieux, malgré le déficit de sa balance commerciale, il est à supposer que les éléments invisibles y jouent déjà un rôle très appréciable. Ainsi en étudiant les relations économiques sino-américaines, il nous faut parler des échanges invisibles entre les deux pays.

Auparavant il nous faut faire une remarque importante : dans les échanges invisibles sino-américains, on ne rencontre pas une réciprocité normale. Nous voulons dire que chaque élément important de ces échanges constitue seulement une forte créance d'un pays sur l'autre et qu'à l'inverse celui-ci ne possède à l'égard de ce même élément qu'une créance minime sur celui-là.

Nous allons donner d'abord une vue générale sur ces éléments en présence.

1°) Placements de capitaux d'un pays dans un autre et les conséquences financières qu'ils entraînent tels que le paiement des revenus, le rapatriement des capitaux exportés.

(1) T. I. B. Trade Information Bulletin n° 803 (Bureau of Foreign and Domestic Commerce, Department of Commerce, United States) *The Balance of International Payments of the United States in 1931*, pp. 77-8.

Ce sont là, sans conteste, les éléments les plus importants des échanges invisibles. Nous trouvons dans les relations sino-américaines des placements importants de capitaux américains en Chine, mais les Chinois n'ont que très peu de capitaux investis aux Etats-Unis.

L'attaché commercial américain en Chine, M. ARNOLD, a estimé que les placements chinois pouvaient être de 100 millions de dollars contre 200 millions pour les Américains, mais il a sans doute tenu compte dans ses évaluations des propriétés appartenant aux immigrants chinois. Or ce ne sont pas là au sens strict du mot, des capitaux chinois placés aux Etats-Unis pour la raison que ces expatriés, comme d'ailleurs ceux des autres nations, sont pour la plupart des gens qui ne possèdent rien et qui n'ont rien pu apporter là où ils tentaient fortune. Leur avoir actuel est simplement ce qu'ils ont pu épargner aux Etats-Unis pendant des générations. S'ils se font, par la suite, naturaliser citoyens américains, leurs propriétés et leurs capitaux sont américains et non plus chinois. Même s'ils se considéraient toujours comme appartenant à la nationalité chinoise, ils n'ont pas l'intention de rapatrier leurs propriétés en Chine. Ainsi nous n'avons pas à considérer comme de véritables placements de capitaux faits aux Etats-Unis, les propriétés que les immigrants chinois peuvent posséder. Nous pouvons affirmer malgré l'absence de statistiques sur cette matière, que l'élément capital des chinois aux Etats-Unis est de peu d'importance et qu'il ne consiste que dans l'établissement de quelques succursales

(1) J. ARNOLD: *China through the American Window*, p. 27.

de banques, de maisons de commerce et d'un portefeuille de valeurs américaines assez réduit.

2°) *Les Libéralités.*

Nous entendons par là les dépenses et contributions par un pays dans un autre pour des œuvres religieuses, philanthropiques, culturelles, etc...

Comme le précédent, cet élément d'échanges invisibles de capitaux se trouve être simplement un élément important du poste « créiteur » de la Chine et non celui des Etats-Unis.

3°) *Echanges économiques invisibles provenant des échanges de personnes.*

Dans cette catégorie nous trouvons l'argent que la Chine reçoit chaque année de ses émigrants qui se trouvent aux Etats-Unis et ceux qu'elle exporte pour les étudiants qui poursuivent leurs études à l'autre côté du Pacifique. Ces deux éléments ne se rencontrent pas de la même façon du côté des Etats-Unis; mais on trouve chez eux deux autres éléments de cette sorte d'échanges. Tout d'abord, en Chine comme ailleurs, on trouve de nombreux touristes américains qui exportent de l'argent pour leurs besoins; du côté chinois l'élément touriste à destination de l'Amérique est une quantité négligeable. Il existe aussi en Chine une autre catégorie de résidents américains dont les dépenses sont aussi très importantes. Ce sont les missionnaires envoyés par des associations religieuses américaines. Mais ces dépenses font déjà partie des sommes consacrées pour les œuvres religieuses, philanthropiques et culturelles, etc... dont nous avons déjà parlé dans la rubrique précédente.

4°) *Echanges des services.*

Parmi ces éléments invisibles d'échanges sino-américains, les services des banquiers, des commissionnaires, des représentants de commerce, etc... ne sont actuellement que peu d'importance et d'ailleurs il est impossible de préciser en chiffres ce qu'ils représentent.

En ce qui concerne les services d'assurances, si les américains en ont fourni beaucoup aux Chinois, ils l'ont fait par l'intermédiaire de leurs établissements en Chine. Ce que les Américains recouvrent de ce chef forme donc une partie de bénéfices de leurs placements directs que nous traitons ailleurs.

Donc, nous n'avons à étudier dans cette catégorie d'échanges des services que les frais que la Chine doit payer pour le transport océanique des marchandises exportées, car les Chinois n'ont pas de compagnies de marine marchande faisant le transport océanique et par conséquent ils ne peuvent posséder de créances de ce chef.

5°) *Les paiements imposés par un Etat à un autre à la suite d'une guerre ou d'un incident international.*

De ce chef, il n'existait entre les Etats-Unis et la Chine qu'un seul cas d'indemnité payée par la Chine, d'ailleurs pour une somme beaucoup réduite de l'originale comme nous le verrons.

On peut dire qu'actuellement cet élément n'a plus de places dans les échanges sino-américains.

6°) *Les dépenses pour les services gouvernementaux d'un pays dans un autre pays.*

Si les dépenses se référant au corps diplomatique et

consulaire ont certains caractères de réciprocité dans les échanges économiques sino-américains, celles de l'Amérique en Chine doivent être beaucoup plus élevées que celles de cette dernière dans la première. Car, les consulats américains en Chine sont plus nombreux et emploient du personnel plus important à cause de leurs fonctions extraordinaires telles que celles à l'égard de l'extraterritorialité. En plus, une autre catégorie de dépenses doit être ajoutée au chapitre débiteur des Etats-Unis, ce sont celles qui résultent de l'entretien des forces de terre ou de mer qui sont stationnées en Chine.

Nous voyons donc que dans les échanges invisibles sino-américains il n'y a que deux facteurs chinois qui méritent d'être particulièrement signalés, ce sont : 1° les envois d'argent des émigrants chinois; 2° les dépenses des étudiants chinois aux Etats-Unis.

Les autres peuvent tous être considérés comme des facteurs américains. Ce sont : 1° Les placements sous des formes diverses des capitaux américains en Chine et les conséquences financières qu'ils entraînent. 2° les dépenses et contributions américaines pour leurs œuvres confessionnelles, philanthropiques ou sociales et culturelles en Chine. 3° Les dépenses de touristes américains. 4° Les gains américains résultant de leurs services de transport des marchandises chinoises exportées.

Dans cette deuxième partie nous allons traiter uniquement de ces éléments qui sont particuliers à la Chine ou aux Etats-Unis. Auparavant il nous faut noter que cette absence de réciprocité dans les échanges invisibles entre les deux pays est une manifestation importante de la passivité économique de la Chine que nous avons déjà

signalée à l'égard de la conduite de son commerce extérieur.

Or cette passivité n'est pas voulue ni due à un caractère inhérent au peuple chinois. Elle est seulement le résultat naturel de la disparité du développement économique de la Chine et des Etats-Unis. A mesure que l'organisation industrielle et commerciale de la Chine se développe, elle deviendra, sans aucun doute, un facteur important dans tous les éléments des échanges invisibles internationaux.

CHAPITRE II.

LES PLACEMENTS DES CAPITAUX AMERICAINS EN CHINE ET LES CONSEQUENCES FINANCIERES QU'ILS ENTRAINENT.

Section I.

Notions générales.

Quoique les Américains occupent présentement la première place dans le commerce extérieur de la Chine, leurs placements de capitaux n'y ont pas encore une grande importance : à peu près le cinquième des capitaux anglais ou japonais.

En effet une estimation récente nous montre que, pour chacun de ces deux pays, leurs avoirs sont évalués à l'environ de 1,250 millions de dollars, tandis que les capitaux américains sont seulement de 250 millions de dollars, c'est-

à-dire encore un peu au-dessous des capitaux russes (300 millions) (1).

D'ailleurs, dans cette estimation, un pourcentage plus important (20 %) dans les capitaux américains que dans ceux des deux autres nations, est affecté à leurs œuvres diverses non commerciales (éducation, philanthropie, religion).

Pour expliquer cet état arriéré de placements de capitaux américains en Chine, il faut remarquer que ceux-ci sont en effet seulement d'une origine tout à fait récente, car les Etats-Unis, quoique étant maintenant le plus grand créancier du monde entier, n'ont acquis cette position prédominante que pendant la guerre mondiale de 1914. Pendant tout le 19^e siècle ils avaient toujours été un pays débiteur. Ils étaient en effet un pays neuf et ils devaient développer leurs énormes ressources naturelles. Ils avaient donc besoin d'une grande quantité de capitaux étrangers (évalués en 1899 à \$ 3,3 milliards). Ils ne pouvaient être question pour eux de placement dans des pays lointains comme la Chine.

A la veille de la guerre, en 1913, ils étaient encore débiteurs à l'égard des pays d'Europe de 2 à 3 milliards. C'est seulement à la suite de la guerre mondiale que les Etats Européens, ayant un grand besoin d'argent, vendirent leurs titres de créances au Gouvernement des Etats-Unis, émisrent des emprunts que les Américains avaient pu souscrire avec les bénéfices énormes qu'ils réalisèrent dans le

(1) E. SOKOLSKY: *Our Stake in China* (World work, New-York, avril 1932, pp. 21-6). Cf. également: D. K. LIEU: *Foreign investments in China*.

commerce extérieur, très lucratif pendant la guerre. Ainsi les Etats-Unis étaient en 1926 créditeurs pour 12 milliards. Pendant la période de 1912-1930, les exportations de capitaux américains, non comprises les dettes de guerre entre les gouvernements et les crédits à court terme, atteignaient 13.268 millions de dollars. En même temps leurs placements en Chine augmentaient. En effet, jusqu'en 1900, les Etats-Unis n'avaient que 5 millions de dollars placés en Chine, au Japon et dans les Iles du Pacifique. S'ils s'étaient élevés à 175 millions de dollars en 1909, la plus grande partie de ceux-ci (environ 50 %) représentaient les emprunts japonais émis aux Etats-Unis pendant la guerre Russo-japonaise, tandis que l'élément chinois était négligeable. Au fur et à mesure que les emprunts japonais étaient remboursés, les placements américains diminuaient et, en 1912, ils n'étaient plus que de 60 millions de dollars pour toute l'Asie. (1) Présentement, en Chine seulement, les placements proprement dits de capitaux américains, sont évalués à 200 millions de dollars. Cette augmentation rapide n'est pas moins digne d'attention que celle qui s'est manifestée dans le développement du commerce sino-américain.

Néanmoins l'arrivée tardive des capitaux américains en Chine a fait que ceux-ci n'ont pas eu la même importance dans son développement économique que les anglais qui y sont établis depuis près d'un siècle. De plus les américains ont suivi une politique tout à fait différente de

(1) Sur ces chiffres, voy. W. DUNN : *American Foreign Investments*, pp. 1-4, et T. I. B. n° 767: *A new estimate of American investments abroad*, pp. 24-34,

celle des autres Puissances. Ces dernières luttèrent pour l'obtention de concessions de chemins de fer, de mines et d'autres situations privilégiées et elles avaient ainsi augmenté considérablement leurs capitaux. Les Américains n'ont recherché en général que le développement pacifique de leur commerce. C'est ce qui explique que les japonais ont plus de capitaux en Chine qu'eux, car ils ont profité le plus de la faiblesse du gouvernement Chinois pour étendre leurs intérêts économiques dans un but politique. La question de Mandchourie qui nous met aux prises avec lui n'est que le résultat de cette politique. De même les placements russes sont supérieurs à ceux des Américains, parce qu'ils ont des intérêts importants dans le nord de la Mandchourie sous forme de concessions de chemins de fer. Les capitaux américains au contraire sont concentrés dans les entreprises industrielles et commerciales privées, pour une moindre part dans les prêts au gouvernement chinois, et pratiquement rien dans les concessions de chemins de fer et de mines. Ainsi, en Chine, les capitaux étrangers servent plutôt des fins politiques qu'économiques.

Mais il est à remarquer qu'après l'établissement du Gouvernement nationaliste à Nankin, les relations sino-américaines ont été particulièrement amicales. Le Gouvernement chinois sollicitera davantage les capitaux américains que ceux des autres nations. C'est ce qui s'est passé pour les entreprises de l'aviation et de la radio comme nous le verrons, et pendant ces dernières années les américains ont fait le plus de progrès dans l'investissement des capi-

taux étrangers en Chine. Tout porte à croire qu'ils joueront un grand rôle dans son développement économique futur.

Si l'on se reporte aux publications du département du commerce des Etats-Unis, les placements des capitaux américains en pays étranger son répartis en deux grandes classes (1) : 1° Les placements directs, c'est-à-dire les placements dans les entreprises industrielles et commerciales (ou qui affectent la forme de propriétés immobilières), situées en pays étranger mais appartenant à des citoyens américains résidant aux Etats-Unis; 2°) Les placements sous la forme de porte-feuilles, c'est-à-dire des capitaux placés à l'étranger pour l'achat des titres et des valeurs étrangères émis publiquement aux Etats-Unis ou sur les marchés internationaux. Dans cette catégorie nous ne trouvons que quelques prêts américains au gouvernement Chinois. En effet les sociétés privées chinoises n'ont pas encore émis de titres circulant à l'étranger. Or c'est sous cette forme surtout qu'on sollicite le mieux les capitaux étrangers. Parmi les placements de capitaux américains dans les pays qui ont très évolué industriellement (sauf l'Angleterre où les matières premières sont si abondantes que les Américains ont cru profitable d'y établir de nombreuses usines pour fabriquer des marchandises à être vendues en Europe), les placements directs sont moins importants que les valeurs en portefeuille et, parmi ces dernières, une partie plus ou moins considérable représente les valeurs immobilières des sociétés privées. Prenons comme exemple le Japon. Sur un total de 445 millions de

(1) T. I. B. n° 731 : *American direct investments in foreign countries*, pp. 1-2, et T. I. B. n° 767, *op. cit.*, p. 3.

capitaux américains investis jusqu'à la fin de 1930 dans ce pays, 383 millions, soit près de 85 %, sont constitués par des valeurs mobilières dont 143 millions, soit 37 %, sont des titres émis par des sociétés privées japonaises. (1)

Au contraire, nous le répétons, en Chine les sociétés privées pour l'émission de titres et valeurs destinés à attirer les capitaux étrangers ne sont pas très nombreuses.

C'est pour cette raison que nous ne mentionnons que les prêts américains au Gouvernement Chinois, en dehors des placements directs. Nous suivons ainsi la même classification que M. LIEU, dans sa brochure sur le placement des capitaux étrangers en Chine, avec cette différence que cet auteur mentionne une autre catégorie de placements : ceux dits philanthropiques (2). Nous pensons que si les capitaux américains de cette dernière catégorie sont importants et constituent un des éléments d'échange sino-américains, ils ne doivent pas néanmoins être considérés comme des placements à proprement parler, car ils ne sont pas destinés à la réalisation de bénéfices et ils se sont incorporés dans le patrimoine chinois après leur constitution par les Américains. Donc nous les étudierons à part.

(1) T. I. B. n° 767, *op. cit.* p. 8.

(2) D. K. LIEU, *op. cit.*, p. 1.

Section II.

**Les placements directs des capitaux américains
en Chine.**

§ I. — NOTIONS HISTORIQUES.

Quoiqu'ils soient devenus importants de date récente, les placements directs de capitaux américains en Chine prirent naissance avec le commerce entre les deux pays. Car avec l'établissement de ce commerce direct, il était nécessaire, plus ou moins, qu'il y eut des organisations commerciales en Chine, ce qui, par conséquent, représentait un certain placement de capitaux. On nous dit qu'avant le premier traité Sino-américain de 1844, il existait déjà en Chine une demi douzaine de maisons américaines. Parmi elles on trouvait Russel and C^o, O. W. C. Olyphant, Augustine Heard, W. S. Wetmore (1). Mais on ignore l'importance des capitaux qu'elles représentaient.

Pendant et après la guerre de Sécession, de nombreux commerçants américains établis en Chine se trouvèrent d'abord gênés dans leur activité. Puis ils retournèrent chez eux pour se consacrer à la rénovation de leur pays.

(1) DULLES, *op. cit.*, p. 123.

Il en résulta la disparition ou la faillite d'un grand nombre de ces maisons de commerce. En même temps l'activité commerciale des Anglais, des Allemands et d'autres nations augmentait. Les statistiques douanières chinoises qui, à partir de 1872, mentionnent le nombre des maisons étrangères en Chine nous montrent (1) que le nombre des établissements commerciaux américains qui était de 52 en 1873 tombait à 18 en 1883, tandis que, dans le même temps, les maisons anglaises passaient de 215 à 220; les maisons allemandes de 45 à 62 et celles des japonais de 1 à 11. Après ce déclin, les maisons américaines augmentaient rapidement pendant les dernières années du 19^e siècle (de 32 en 1897 à 81 en 1900). Une reprise plus forte encore se manifeste pendant et après la guerre mondiale : de 131 en 1913 elles passent à 187 en 1916 et à 409 en 1920. En 1931, on compte en Chine 559 maisons américaines. Par ordre d'importance, elles sont inférieures à celles du Japon, de la Russie et de l'Angleterre. En ce qui concerne la quantité de capitaux investis, nous avons déjà remarqué que l'Amérique se place aussi dans le quatrième rang, mais l'Angleterre précède le Japon et la Russie.

§ II. — LES STATISTIQUES SUR LES PLACEMENTS DIRECTS
DE CAPITAUX AMÉRICAINS EN CHINE.

D'après les statistiques du Département du Commerce des Etats-Unis, (2) leurs placements directs en Chine

(1) *Academia Sinica*, *op. cit.*, pp. 143-8.

(2) T. I. B. n° 731. *op. cit.*, p. 26; T. I. B. n° 767. *op. cit.*, p. 21, et LIEU, *op. cit.*, p. 14.

étaient en 1924 de \$ 95.353 millions; à la fin de 1928, de 113.754 millions et 129.768 millions à la fin de 1930. Ces chiffres montrent que la Chine occupe la première place parmi les pays asiatiques où se trouvent les placements directs des capitaux américains. En effet les chiffres de l'année 1930 représentent 31 % des capitaux américains placés directement en Asie (\$ 419.504 millions) tandis que, à la même époque, les capitaux américains au Japon (\$ 61.450 millions) ne représentent que 14,6 %, c'est-à-dire la moitié moins de ceux placés en Chine, quoique le commerce japonais avec les Etats-Unis soit deux fois plus important que celui entre ce dernier pays et la Chine. Même pour les Iles Philippines, qui sont une colonie américaine, son pourcentage n'est que de 19,4 % (non compris les capitaux investis dans la compagnie du chemin de fer de Manille, qui appartient aux américains).

Mais au point de vue de l'importance des placements des capitaux des Etats-Unis dans le monde entier, la Chine vient seulement au 12^e rang après le Canada et Terre-Neuve, Cuba, le Mexique, l'Angleterre, le Chili, l'Argentine, le Vénézuëla, l'Allemagne, le Brésil, la France et la Colombie. En effet les 3/4 de ces placements sont concentrés dans les deux Amériques, 1/5 en Europe et 7,3 % seulement dans les autres continents. Il n'est donc pas étonnant que la Chine, quoiqu'en venant en tête des pays asiatiques n'ait qu'un pourcentage minimum dans le total : 1,6 % pour \$ 7.840.810 investis directement en pays étrangers.

Quant aux importations annuelles en Chine de capitaux américains placés directement dans des entreprises industrielles et commerciales, elles étaient, d'après les chiffres

donnés ci-dessus, de \$ 18,4 millions pour l'ensemble de la période de 1924-1929, (soit une moyenne annuelle de 3,68 millions), et de 16 millions pour la seule année 1930, ce qui met la Chine au huitième rang parmi les douze pays les plus importants quant à l'investissement des capitaux américains (1). Le chiffre d'affaires à 1930 n'est pas de beaucoup inférieur en chiffres absolus à celui des 7 nations qui précèdent la Chine, à l'exception toutefois du Canada. Quant à l'augmentation de pourcentage de la fin 1929 à fin 1930, elle est de 14,1 % et place ainsi la Chine en tête de tous les pays, puisque dans les onze autres elle n'est que de 1,7 % à 12,2 %, au Japon 1,2 % et pour l'ensemble des capitaux américains de cette nature placés à l'étranger : 4,8 %. En outre, remarquons que pour l'année 1930, cette augmentation de placements directs américains en Chine représente à peu près $\frac{2}{3}$ de celle en Asie toute entière. Aussi l'activité économique de l'Amérique en Chine a pris une importance relative plus grande qu'ailleurs. Notons, au surplus, que les chiffres officiels fournis par les statistiques américaines sur les placements directs sont incomplètes. En effet la somme très importante d'environ

(1) Quant au chiffre de 1931, nous n'avons pas encore pu le trouver directement dans les statistiques officielles américaines. D'après l'estimation de la balance internationale des Etats-Unis en 1931 (voir T. I. B. n° 803, p. 55) sur un total de \$ 135 millions de nouveaux placements directs américains dans cette année, le pays en dehors de l'Europe, de l'Amérique latine et du Canada, ne reçoit que \$ 29 millions, soit une diminution de 28,4 % au rapport du chiffre d'augmentation en 1930 (voir aussi T. I. B. n° 79-, p. 8, et T. I. B. n° 767, p. 8). Nous supposons que les importations de capitaux américains de cette catégorie en Chine ont diminué de la même proportion, et elles ne monte, donc, en 1931 qu'à \$ 11,5 millions environ,

\$ 50 millions qui représente le prix d'achat en 1929 par les américains de la concession d'électricité de la municipalité de Shanghai n'y figure sans doute pas, puisque, comme nous l'avons vu, de 1924 à 1929, l'augmentation de capitaux américains n'est que de 18,4 millions de dollars au total. Nous ignorons la raison de cette exclusion. Puis la statistique américaine a signalé elle-même que d'après la définition indiquée plus haut sur les placements directs, ceux-ci ne comprennent que les capitaux placés par les Américains habitant les Etats-Unis et non par ceux qui résident en pays étranger. Donc, de ce chef, il y a en Chine de 20 à 30 millions de capitaux qui appartiennent à des Américains mais qui sont exclus des chiffres officiels (1) parce qu'ils sont employés par des Américains qui habitent la Chine pour y constituer des sociétés d'après une loi spéciale : la Chinese Trade Act qui a été votée en 1922 et amendée en 1925 pour favoriser les placements de capitaux américains en Chine (2).

Examinons maintenant dans le tableau suivant les détails donnés par le département du commerce des Etats-Unis, concernant les placements directs de capitaux américains en Chine à la fin de 1929 (3) :

	Nombre de maisons	Valeur de capitaux en \$ 1,000	Pourcentage
Manufactures	15	10,221	8,89
Ventes	25	6,973	6,13
Pétrole	6	42,839	37,74

(1) T. I. B. n° 731, *op. cit.*, p. 27.

(2) PAN, *op. cit.*, pp. 291-7, et ELDRIDGE, *op. cit.*, pp. 352-5.

(3) T. I. B. n° 731, *op. cit.*, p. 26.

Communications et transportation (compris sous la rubrique « Divers »).

Mines et fonte	—	—	—
Divers	29	53,721	47,22
Total	75 (1)	113,754	100,00

Cette classification des placements directs n'est pas, en réalité, suffisamment détaillée, d'autant plus que la catégorie « divers » contenait, dans le cas de la Chine, la quantité la plus importante. Mais on l'a adoptée parce que les chiffres déclarés par les établissements américains au département du commerce sont confidentiels et ne doivent pas prendre place dans une classification trop détaillée.

Nous pouvons faire néanmoins quelques remarques intéressantes. Tout d'abord il est à remarquer que les placements américains en Chine, sont de peu d'importance en ce qui concerne les voies de communications. Ils sont même inexistantes pour l'exploitation des mines, ce qui est le contraire pour les autres pays (Angleterre, Japon, Russie) ayant des placements directs importants en Chine, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut.

Ensuite il est à noter que sous la rubrique « manufactures » le chiffre de 10 millions est à peine 1/10 du total, ce qui est proportionnellement très peu. Or nous savons que c'est justement dans cette catégorie que les placements directs américains sont les plus importants

(1) Le nombre des maisons américaines fourni par les douanes chinoises est beaucoup plus élevé parce qu'elles comprennent les succursales et aussi celles établies par les américains résidant en Chine.

dans la plupart des pays étrangers, principalement dans ceux qui se sont le plus avancés au point de vue industriel. Pour les pays d'Europe, ils représentent généralement plus de la moitié, de même au Japon. Dans ce dernier pays, les placements directs américains en total sont inférieurs (moins que la moitié) de beaucoup à ceux effectués en Chine, tandis que pour ceux placés dans les manufactures les chiffres pour le Japon sont presque 4 fois supérieurs à ceux de la Chine (40,3 millions entre 10,2 millions). De même l'Inde compte, pour cette catégorie, deux fois plus de capitaux américains que la Chine. Mais on peut augurer que c'est dans l'industrie manufacturière que les Américains en Chine placeront le plus grand nombre de capitaux parce qu'on y trouve la fourniture la plus abondante, et le meilleur marché de matières premières et de main d'œuvre et de plus les consommateurs les plus nombreux. C'est pourquoi les Anglais et les Japonais y ont établi de nombreuses usines, principalement des filatures. Si les Américains n'ont pas encore réalisé de progrès dans cette voie, c'est peut être à cause de la crainte de désordres dans le pays. Mais, en effet, ceux-ci n'ont pas beaucoup à redouter, ce qui est démontré par la prospérité des entreprises manufacturières anglaises et japonaises en Chine.

Actuellement les usines américaines en Chine ont surtout pour objet d'utiliser la dextérité particulière des Chinois dans l'art de la tapisserie, des tapis et autres articles de tissus (1). Dans les pays industriels les placements les plus importants de capitaux américains con-

(1) T. I. B. n° 731, *op. cit.*, p. 27.

cernent les fabriques d'assemblages des automobiles, les constructions de machines, de matériel téléphonique et électrique. Or ce sont ces produits dont la Chine a de plus en plus grand besoin et on peut dire que le temps n'est pas très éloigné où nous verrons des usines américaines établies en Chine pour toute cette production.

Les placements de capitaux américains dans les organisations de vente en Chine sont aussi relativement moins importants que ceux effectués dans les autres pays, y compris le Japon, où le commerce américain est plus développé qu'en Chine.

Enfin c'est sous la rubrique « pétroles » et « divers » que les placements directs en Chine des capitaux américains sont les plus importants. Pour cette dernière catégorie, on y trouve (1) : 1° banques, facilités financières et compagnies d'assurances; 2° Etablissements d'utilité publique; 3° navigation océanique et services d'expédition (docks, facilités de ports); 4° distractions (y compris la distribution des films de cinéma et de théâtre); 5° Etablissements de professions libérales (maison d'éducation, d'imprimerie, d'édition); 6° Propriété immobilière et hôtellerie; 7° Agences de publicité.

Il nous est impossible d'évaluer le montant des capitaux dans chacun de ces compartiments. Mais nous allons donner dans le paragraphe suivant quelques indications détaillées sur les plus importants d'entre eux ainsi que sur la rubrique du pétrole.

(1) *Ibid.*, pp. 52-53.

§ III. — LES INDICATIONS CONCERNANT LES PLACEMENTS
DIRECTS DES CAPITAUX AMÉRICAINS DANS QUELQUES
DOMAINES IMPORTANTS EN CHINE.

1° *Dans la distribution du pétrole.*

Elle représente près de \$ 43 millions, c'est-à-dire 38 % de la totalité de ces placements directs américains en Chine. Ce qui est encore peu de chose, 3,85 % seulement, si on considère les 1.115 millions de dollars placés par les Américains dans le monde entier en ce qui concerne le pétrole. Mais la Chine, après l'Australie et la Nouvelle-Zélande est le deuxième pays où les Etats-Unis, dans la distribution du pétrole, ont placé le plus de capitaux. En effet c'est seulement de cette dernière manière que les placements atteignent le chiffre indiqué de 43 millions dans notre pays, sous la forme des immeubles, des appareils et matériels nécessaires à son transport, des réservoirs, des fabriques de chandelles, des fabriques de boîtes d'étain pour contenir la kérosène, etc..., tandis que dans les autres pays, comme ceux de l'Amérique Centrale et du Sud, où les placements américains de ce domaine sont plus importants, ces derniers sont complètement concentrés dans la production et la raffinerie du pétrole. Ainsi on trouve \$ 226 millions au Vénézuëla et \$ 201,5 millions au Mexique.

Les Américains ont essayé et essaieront encore de s'intéresser aussi à la production du pétrole en Chine. En effet, un accord a été signé en 1914 entre le Gouvernement chinois et la Standard Oil C^o de New-York, pour l'exploitation de certaines sources de pétrole dans les provinces au Shansi et Chili. Mais les résultats de sondages furent peu satisfaisants et l'accord fut périmé. Puis la Compa-

gnie Américaine avait préparé un projet de monopole en commun pour le raffinage et le transport de toute l'huile minérale brute produite en Chine. Mais cette proposition fut rejetée (1). Cependant l'existence des sources pétrolières a été souvent signalée par des experts. Ce sont les difficultés de transport et les désordres locaux qui en ont empêché les investigations et l'exploitation sur une grande échelle. A mesure que les unes et les autres disparaîtront et que la demande mondiale de cette importante matière s'accroîtra, les ressources naturelles de la Chine seront exploitées et probablement les capitaux et les procédés techniques américains trouveront de nouveau leur utilisation.

2° *Dans les entreprises d'utilité publique.*

Sous cette catégorie, les placements de capitaux américains dans les pays étrangers se montent à \$ 1.625 millions, dont plus de la moitié se trouvent en Amérique latine. En Chine on n'a connu de placements importants qu'en 1929, où les Américains ont investi 81 millions de taels (c'est-à-dire environ \$ 50 millions au cours du jour) pour l'achat à Shanghai de la concession d'électricité de la ville ressortissant à la concession étrangère. Cette opération fut faite par l'American and Foreign Power C°.

Peu après les Américains avancèrent de nouveau à grands pas dans cette voie. En effet en 1930, l'entreprise américaine, International Téléphone and Télégraph Corporation, achetait pour la somme de 20 millions de taels

(1) G. DAMONGEOT-PERRON : *La Standard Oil C°*, p. 209, et ELDRIDGE, *op. cit.*, p. 82.

(soit environ 8,3 millions de dollars au cours moyen de 1930) toute l'installation de la Shanghai Mutual Téléphone C^o qui exploitait dans la concession étrangère plus de 33.000 lignes à main ou automatiques (1).

Nous devons observer d'ailleurs que cette opération a rencontré une opposition très sérieuse de la part de notre Gouvernement et des abonnés chinois qui considéraient que la souveraineté de notre pays s'y opposait et que la Chine devait elle-même assurer cette exploitation.

Tels sont les deux exemples caractéristiques de la pénétration la plus récente et vigoureuse des capitaux américains en Chine.

Pour les communications et les lignes télégraphiques, les câbles sous-marins et la T. S. F., la situation des intérêts en présence a été assez compliquée.

Les lignes télégraphiques ne nous retiendrons pas longtemps car par l'établissement en 1882 de l'Administration télégraphique chinoise, les intérêts étrangers ont été au moins directement exclus de l'exploitation.

Quant aux *câbles sous-marins* (2), c'étaient les Anglais et les Danois qui pendant longtemps en avaient eu le monopole. D'abord en 1871 pour la première fois fut posé par l'entreprise anglaise, l'Eastern Extension, Australia and China Télégraph C^o, le câble reliant Singapour à Hong-Kong, mettant ainsi en communication la Chine et l'Europe. La même année la Great Northern Telegraph C^o (danoise) reliait ensemble Vladivostock, Nagasaki, Shan-

(1) J. ESCARRA: *La Chine et le droit international*, p. 198.

(2) *American relations with China*, p. 102 et suivantes (Article sur les communications en Chine, par Walter S. Roger).

ghaï, Amoy et Hong-Kong. Les deux compagnies collaboraient et prétendaient monopoliser les communications extérieures de la Chine, quoique celle-ci ne leur eût accordé au début aucune concession. En effet la première convention, d'ailleurs secrète, entre elles et le Gouvernement chinois n'avait eu lieu qu'en 1899. Les Etats-Unis qui sont séparés de la Chine par le Pacifique n'avaient pas cessé de manifester depuis 1874 leur opposition contre la situation de monopole prétendue par les Anglais et les Danois. Après l'annexion des îles de Hawaï et des Philippines, en 1898, les Etats-Unis considèrent qu'un câble transpacifique était indispensable pour relier ces territoires aux Etats-Unis et à la Chine. Les compagnies danoises et anglaises faisaient tous leurs efforts pour empêcher cette réalisation. Elles ont atteint leur but au moins en partie, car si l'établissement du câble reliant San-Francisco à Shanghai en passant par les îles Hawaï, Midway, Guam et Manille a été fait en 1904 par la Commercial Pacific Cable C^o, la moitié des actions de cette compagnie, d'après le rapport officiel publié en 1921, appartient à l'Eastern (compagnie anglaise) et 1/4 à la Great Northern (compagnie danoise). Les placements des capitaux américains dans ce domaine sont donc peu importants.

Enfin, il faut noter que le Gouvernement National de Nankin a tenté avec énergie de reprendre le contrôle de ces communications extérieures par câbles avant l'expiration, fin 1930, des privilèges accordés aux compagnies anglaise, danoise, américaine et japonaise. Un accord est intervenu le 31 décembre 1930 après des négociations longues et difficiles. Il n'a pas donné tous les résultats que nous espérons et la concession aux compagnies étrangères a été prolongée par une nouvelle durée de 14 ans.

En ce qui concerne la *T. S. F.* les Américains ont au contraire de gros intérêts en Chine. Au début ce furent le Japon, puis l'Angleterre qui obtinrent des privilèges particuliers, sous forme de monopole, pour la construction de stations de télégraphie sans fil ou pour la fourniture de leur équipement scientifique. Mais ce sont les Américains qui les premiers ont réalisé la communication régulière commerciale par radio entre la Chine et les autres pays. D'abord en 1921 un accord fut conclu avec la Compagnie américaine Fédéral Wireles Téléphone and Télégraph C^o par lequel fut financé un emprunt de \$ 4.620.000 pour la construction et l'exploitation en commun avec le Gouvernement chinois de certaines stations de télégraphie sans fil. Les Anglais et les Japonais protestèrent, prétendant qu'ils avaient déjà un monopole à ce sujet que leur avait concédé le Gouvernement chinois. Le Gouvernement américain se borna à déclarer, comme il le fit en d'autres occasions, que son accord avec le Gouvernement chinois était légal car, d'après l'article 30 du traité sino-américain de 1858, tout droit, privilège, ou faveur quelconque accordé à un pays quelconque par la Chine sera immédiatement et gratuitement assuré au Gouvernement des Etats-Unis, à ses fonctionnaires, négociants et citoyens.

L'emprunt fut réalisé mais aucune construction nouvelle s'éleva, comme c'était souvent le cas pour les emprunts faits en Chine.

C'est seulement après l'établissement du Gouvernement National de Nankin que de nouveaux accords intervinrent. Le dernier, conclu en janvier 1929 par le Comité National de Reconstruction avec la filiale de la société américaine

aux Philippines, a réalisé en 1930 un service régulier de radiogrammes entre l'Amérique, la Chine et l'Europe en passant par Manille. Puis à la fin de 1930 une grande station a été construite à Chen-Yu, près de Shanghai, avec la collaboration technique et financière de l'Amérique pour la communication radiogrammique directe entre l'Amérique et la Chine. Cela non seulement représente un succès pour les capitaux américains mais il exercera aussi une grande influence sur le développement ultérieur de leurs rapports commerciaux.

3° *Dans l'aviation civile.*

L'aviation chinoise est une entreprise nouvelle d'Etat comme la télégraphie sans fil. Les Américains ont su saisir la première occasion qui se présentait en y implantant fermement leurs intérêts financiers et techniques. En effet, dès qu'en 1929 la première ligne de transport aérien fut mise en service entre Shanghai et Nankin par une administration purement chinoise sous la direction du ministère des communications, une nouvelle société, la China Airways Federal Incorporated, était organisée après accord signé entre The China National Aviation Corporation, représentant le Gouvernement chinois, et une entreprise américaine, Aviation Exploration Incorporated (société subsidiaire du groupe Curtiss).

Cette compagnie commença en octobre 1929 à faire le service par avion des passagers et du courrier entre Shanghai et Hankow via Nankin et Kin-Kiang. Cette ligne était parallèle à celle exploitée par la société chinoise. En conséquence cette dernière fut dissoute. Si les résultats de l'exploitation de la nouvelle ligne furent satis-

faisants, cet accord rencontre de vives critiques et il fut considéré comme néfaste pour les intérêts nationaux. C'est pourquoi, à son expiration, en 1930, fut conclue une nouvelle convention le « sino-américan aviation contract » par lequel une société anonyme : « China national aviation corporation », était constituée au capital de 10 millions de dollars chinois, divisé en 10.000 actions de 1.000 dollars. — 4.500 actions étaient souscrites par la société américaine (c'est-à-dire 4.500.000 dollars), le reste des actions étaient aux mains du gouvernement chinois. L'administration était confiée à un conseil de direction de cinq membres : trois chinois et deux américains. En dehors de cette ligne, dont l'extension jusqu'à Tching-tou est récemment réalisée, une liaison entre Pékin et Nankin a été assurée et une autre entre Shangaï et Canton sera prochainement réalisée (1). Si l'on considère l'étendue énorme de la Chine et la difficulté de développement de son réseau de voie ferrée, on peut être assuré que le transport par avion est destiné à un très grand développement. Remarquons que, dans ce domaine de l'aviation, les Allemands ont fait aussi beaucoup d'efforts. Ils ont réussi à conclure un accord semblable pour la création de la ligne Asia-Europa, qui est déjà en exploitation partielle.

4° *Dans les exploitations bancaires en Chine.*

Les banques étrangères en Chine ont exercé une influence particulièrement importante car en dehors de son rôle ordinaire pour l'expansion du commerce internatio-

(1) The China year book 1931, p. 6, et ESCARRA, *op. cit.*, p. 187.

nal, elles constituent pour les pays auxquels elles appartiennent un remarquable agent de pénétration économique et d'influence politique. Ainsi le Hongkong and Shanghai Bank Corporation a joué un grand rôle dans ce sens en servant d'intermédiaire entre le gouvernement britannique et le gouvernement chinois pour la négociation d'emprunts, pour l'octroi de concessions de lignes de chemins de fer et de mines. Même en se plaçant uniquement sur le terrain du commerce, ces banques ont des fonctions plus importantes en Chine qu'ailleurs, car il est nécessaire pour elle d'accorder des crédits à long terme dans un pays où le capital fait défaut et aussi parce qu'elles ont acquis le privilège de mettre en circulation, dans certaines villes, des billets de banque particuliers.

Or les Etats-Unis étaient la seule grande puissance qui, ayant des intérêts considérables dans le commerce extérieur chinois, ne possédaient pas, durant tout le 19^e siècle, une seule banque en Chine. Quoiqu'en 1887, il y eût sous l'initiative du Philadelphia Syndicate un projet de formation d'une banque sino-américaine, c'est seulement en 1901 que la première banque américaine a existé par la création à Shanghai d'une succursale de « l'International Banking Corporation of New-York. » D'autres succursales jusqu'en 1907, furent également créées à Hon-Kong, Canton, Pékin et Hankow. Après l'établissement de ces cinq succursales, il fallut attendre jusqu'à la guerre mondiale pour qu'un nouveau pas fut franchi dans la création des entreprises bancaires américaines en Chine. Comme M. PAN l'a justement remarqué, on peut dire que les transactions commerciales devaient être difficiles par le défaut de moyens bancaires si on se rend compte que jusqu'en 1917 les cinq succursales de l'International Banking Corpora-

tion avaient la responsabilité du financement du commerce sino-américain dont le mouvement atteignit déjà chaque année de \$ 100 millions en moyenne (1). C'était là, comme nous l'avons déjà indiqué, une source de difficultés pour les Américains dans leur compétition avec leurs concurrents, anglais surtout.

Pendant et après la guerre mondiale, comme l'activité bancaire des puissances s'était ralentie en Chine, à l'exception toutefois de celle du Japon, et que le commerce sino-américain était beaucoup augmentée, les américains ont trouvé la nécessité ainsi que l'occasion favorable à étendre largement leurs intérêts bancaires. D'abord en 1917 ils ont créé à Shanghai l'American Oriental Banking Corporation qui s'est spécialisée dans les entreprises américaines en Chine et dont le capital est de \$ 409.950. En deux ans, cette banque a établi 7 succursales dans des villes importantes chinoises. En 1918 l'American Express Co of New-York avaient créé deux succursales une à Shanghai et l'autre à Hong-Kong. En 1919, c'est une institution sino-américaine, la China American Bank of Commerce, qui est établie avec un statut particulier du Gouvernement chinois. On trouve en Chine en 1924 vingt-quatre banques américaines (y compris l'institut sino-américain) groupées sous six organisations.

Quant au fonctionnement de ces banques, il faut dire qu'elles étaient aux débuts limitées dans leur expansion par la loi américaine ou par la nature des choses à accorder des prêts à court terme. Elles ne pouvaient donc pas s'adapter aux nécessités du commerce chinois. C'est

(1) PAN, *op. cit.*, p. 324.

seulement après le vote en 1919 par le congrès américain de la loi Edge que les banques américaines ont pu étendre leur champ d'opération en accordant des acceptations pour une durée d'une année et faire toutes transactions sur les valeurs étrangères. (1)

Les deux banques américaines : l'International Banking Corporation et l'American Oriental Banking Corporation ont usé du privilège d'émettre, comme nous l'avons dit, des billets en circulation qui tiennent lieu de monnaie. Cela a contribué à agrandir leur activité commerciale. Mais les Chinois préfèrent de plus en plus les billets des banques nationales à ceux des banques étrangères. Aussi les émissions des banques américaines ont diminué : pour l'American Oriental Bank Corporation seule, elles ont regressé de \$ 14.438.648 en 1918 à \$ 3.791.641 en 1925 (2).

(1) *Ibid.*, p. 328.

(2) T. K. YUEN : *Etude sur les établissements de crédit en Chine*, Thèse de Grenoble, 1929, p. 112.

Section III.

Les prêts américains aux gouvernements chinois.

Paragraphe premier. — NOTIONS HISTORIQUES.

1° Le commencement des emprunts étrangers chinois et les combats de concessions entre les puissances.

Si les placements directs de capitaux étrangers ont commencé aussitôt après la naissance, pourrait-on dire, du commerce sino-américain, les emprunts extérieurs publics ou privés de la Chine ont une histoire beaucoup plus récente, surtout si on envisage le cas des relations financières sino-américaines. En effet les premiers emprunts véritables contractés par le pouvoir en Chine auprès des puissances étrangères datent seulement de la guerre sino-japonaise de 1894-5, qui avait donné lieu à de grands besoins financiers du Gouvernement chinois pour acquitter les dépenses militaires et pour payer les indemnités au Japon. Le premier emprunt américain consenti effectivement à la Chine est seulement de 1910. Sans doute, elle avait déjà emprunté une douzaine de fois entre 1865 et 1887 pour une somme globale de 57 millions de dollars chinois, mais elle les avait fait pour un terme très court aux banques étrangères établies en Chine, principalement

la Hong-Kong and Shanghai Banking Corporation. D'ailleurs tous ces emprunts furent remboursés à l'échéance. (1)

Quoique étant apparus très tard, les emprunts extérieurs de la Chine ont connu des complications incomparables par suite de la lutte acharnée entre les puissances étrangères pour la domination financière et politique dans notre pays. Pour atteindre ce but, on cherchait surtout, après les premiers emprunts à cause de la guerre sino-japonaise, à obtenir de la Chine des emprunts pour la construction de chemins de fer, et pour l'exploitation de mines dans les environs des lignes ainsi construites. En agissant ainsi, chaque puissance étrangère établissait ses sphères d'influence où se trouvaient les lignes de chemins de fer construites avec ses capitaux ou même exploités directement par elle. Elles espéraient sans doute établir de véritables colonies dans le cas de démembrement de la Chine.

2° La politique des Etats-Unis en Chine et les échecs de leurs projets financiers.

Les Etats-Unis dont la politique traditionnelle en Chine a été, comme nous l'avons déjà remarqué, de n'y chercher que le développement pacifique du commerce, s'étaient d'abord abstenus à se mêler à ces luttes d'influence. Ainsi, de 1895 à 1899, parmi les 10.330 kilomètres de chemins de fer insérés dans des accords préliminaires pour être

(1) A. G. COONS: *The foreign debt of China*, p. 1, et F. E. LEE: *Significance of foreign financial control in China* (*Annales of the American Political and Social Science*, vol. 122, Nov. 1925, pp. 131-140.

construits ou même exploités par des puissances étrangères, il n'y avait que 180 kilomètres qui furent accordés aux américains et qui ne furent, en réalité, jamais mis à exécution, tandis qu'aux Anglais il était accordé 4500 kilomètres. (1)

Mais après, les américains se rendirent compte qu'en ne prenant pas part à l'activité financière qui se déployait en Chine, leur commerce était indirectement menacé et s'affaiblissait. Car dans la construction des chemins de fer qui était faite avec l'aide des capitaux qu'elles prêtaient, les puissances obtenaient toujours en accordant l'emprunt des privilèges : par exemple, le matériel de construction et d'exploitation devaient être fournis par leurs nationaux si bien que les entreprises américaines similaires ne trouvaient plus de débouchés. Cette menace au commerce américain était d'autant plus grave que le démembrement de la Chine paraissait imminent en raison de la politique agressive et de la rivalité des grandes puissances européennes. D'autre part l'annexion des Philippines avait fait les Américains voisins de la Chine. Ils devaient donc s'intéresser plus que jamais à son expansion économique. C'est pourquoi ils demandaient le respect de l'intégrité territoriale de la Chine par l'abandon des prétendues sphères d'influence et la pratique de la porte ouverte. Ils tentaient en même temps d'obtenir pour eux-mêmes aussi quelques-avantages financiers et la mise à exécution de quelque grand projet financier international pour contrebalancer les monopoles déjà créés, particulièrement ceux du Japon en Mandchourie.

(1) COONS, *op. cit.* p. 27.

Tous ces efforts furent vains jusqu'en 1910. Nous allons mentionner ci-dessous quelques uns de leurs échecs (1).

1) *Le projet du chemin de fer Canton-Hankow.*

I. D'abord, après avoir créé une compagnie américaine, China Development Co, sous la direction de M. BRICE qui, à diverses reprises, avait obtenu l'appui du Gouvernement américain, les Américains avaient réussi en 1898 à signer un accord avec le gouvernement chinois pour la construction du chemin de fer de Canton à Hankow avec un emprunt du capital américain de 4 millions de taels. C'était une ligne d'une grande importance qui reliait la plus grande ville du sud de la Chine à la plus grande ville du centre et passait en des lieux d'une population très dense, au centre de grands dépôts de fer et de charbon. En 1899, les travaux d'approche étaient commencés. Mais bientôt M. BRICE, qui était le principal intéressé du projet américain, mourut. Les actions de l'American China Development Co furent achetées en majorité par des Belges qui obtinrent ainsi le contrôle de la société, ce qui était contraire à l'esprit de l'accord signé, qui stipulait que les Américains ne devaient pas céder leurs droits au profit d'une autre nation. Le Gouvernement chinois, sous la suggestion de l'Angleterre qui dès le début avait marqué son hostilité parce qu'elle considérait que la partie de la

(1) A ce propos, voir : B. H. WILLIAM, *op. cit.*, pp. 30, 47; T. W. OVERLACH, *op. cit.*, pp. 104-8; W. W. WILLOUGHBY: *Foreign rights and interests in China*, p. 107 et autres; PAN, *op. cit.*, pp. 302-4; COONS, *op. cit.*, pp. 35, 59 et autres; S. K. HORNBECK : *American policy on the Chinese Eastern Railway dispute* (*Chinese Science and Political Science Review*, vol. XIV n° 1, jan. 1930), pp. 44-6, et CHAI HAI-TSU: *La situation économique et politique de la Chine et ses perspectives d'avenir*, pp. 100-5.

ligne projetée entraînait tout particulièrement dans sa sphère d'influence, annula l'accord qu'il avait passé avec la société américaine. Quoique les actions aient été rachetées par des financiers américains, à la suite de l'activité déployée par M. MORGAN et malgré les protestations du gouvernement américain, l'état d'esprit de l'opinion publique chinoise ne permettait pas la continuation du projet conçu parce que le parti Huanois qui représentait les peuples des provinces où devait passer le chemin de fer et qui étaient appuyées par les Progressistes de Kwantung demandaient également l'annulation de l'accord de sorte que le droit de construction du chemin de fer passa aux autorités provinciales. En plus, à ce moment, un mouvement de boycottage contre les marchandises américaines éclatait dans toute la Chine en réponse aux mesures prises contre l'émigration chinoise aux Etats-Unis. En conséquence les Américains cédèrent leurs droits acquis et une somme de \$ 6.750.000 était remise par le gouvernement chinois à titre de compensation à l'American Development Co, ce qui représentait d'après M. WILLOUGHBY un excédent de \$ 3.750.000 sur les dépenses véritables de la société.

2) *Le projet du chemin de fer Pékin-Hankow.*

Les Américains avaient également tenté d'obtenir la construction du chemin de fer de Pékin à Hankow. Mais en 1907 la Société Belge d'Etudes de Chemin de Fer, soutenue moralement et matériellement par la France et la Russie, avait réussi avant les Américains la conclusion d'un accord avec le Gouvernement chinois. C'était là un nouvel échec pour les Etats-Unis.

3) *Les projets des chemins de fer de Mandchourie.*

a) Le projet Harriman.

Alors que la situation actuelle créée par les Japonais dans les trois provinces du Nord-Est de la Chine dure depuis plus de deux ans, il est intéressant de rappeler les efforts faits par les américains pour neutraliser les ambitions russes et japonaises dans ces immenses régions dès que la situation de celle-ci était devenue très compliquée par la convergence des intérêts de trois pays limitrophes (la Chine, la Russie et le Japon). Après la guerre russo-japonaise de 1905, qui prit fin par le traité de Portsmouth grâce à l'action conciliatrice des Etats-Unis, ceux-ci se rendirent compte du danger que l'influence nouvelle trop grande d'un Japon victorieux en Mandchourie finirait par causer à l'intégrité territoriale de la Chine et par conséquent à la politique de la porte ouverte, que les Américains ont toujours voulu maintenir pour développer leur commerce. C'est pour éviter ce danger qu'à plusieurs reprises ils essayaient d'obtenir pour eux-mêmes ou pour un syndicat international le contrôle des chemins de fer de la Mandchourie méridionale, une ligne très importante, cédée par la Russie au Japon après la guerre entre eux.

Quelques jours seulement après la signature du traité de Portsmouth, E. H. HARRIMAN, grand magnat américain de chemins de fer, avait réussi à conclure avec Marquis Ito un accord mémorandum par lequel le chemin de fer de la Mandchourie méridionale serait donné à bail aux Etats-Unis et constituerait ainsi une partie des chemins de fer de la ceinture du monde projetée par HARRIMAN. La Russie, de son côté, avait promis de céder aux

Etats-Unis le chemin de fer qu'elle possédait en Mandchourie septentrionale à la condition que le Japon fit de même.

Mais au Japon on se montrait hostile à ce projet et la mort de HARRIMAN survint sans que rien fut réalisé.

b) Le projet de chemin de fer Chinchow-Aigun.

Avant l'abandon définitif du projet HARRIMAN, le Gouvernement chinois avait négocié en 1907 avec les Etats-Unis, par l'intermédiaire du consul général américain à Moukden, la création d'une banque mandchoue constituée avec un capital américain et qui servirait, avec la collaboration des financiers anglais, à la construction du chemin de fer Chinchow-Aigun et au développement commercial et industriel de Mandchourie. En 1909, un accord préliminaire relatif au financement à la construction de cette ligne était signé entre le vice-roi de Mandchourie d'une part, et un groupe financier américain composé de J. P. MORGAN et C^o, KUHN, LOEB et C^o, The First National Bank, the National City Bank of New-York et un entrepreneur anglais, la Pauling et C^o, d'autre part. Un emprunt de \$ 20 millions était proposé. On nous dit que cette ligne était aussi projetée d'après le dessein de HARRIMAN. Celui-ci avait pensé qu'en obtenant le droit de construction de cette ligne, qui pouvait entrer en concurrence avec le chemin de fer japonais de la Mandchourie méridionale, il aurait eu certain avantage à négocier avec le Japon afin d'aboutir à son grand projet que nous avons indiqué plus haut. Mais tout cela échoua à la suite de la mort de HARRIMAN et de l'opposition des groupes financiers des pays intéressés, particulièrement du Japon. Il faut noter

que, malgré cet insuccès, pour la première fois, on voyait se constituer un groupement important de financiers américains pour placer des capitaux en Chine. La route était ouverte pour l'entrée des Etats-Unis dans le consortium international dont nous allons parler plus loin.

e) Le Projet de KNOX relatif à la neutralisation :

Ayant subi maints échecs par l'opposition secrète ou avouée de certaines puissances qui voulaient conserver leurs zones d'influence en Chine, le Gouvernement américain comprit que la politique de la porte ouverte, l'intégrité territoriale et l'opportunité égale pour tous, quoique ces principes fussent reconnus, étaient en danger, surtout en Mandchourie. Pour les maintenir, le Secrétaire d'Etat américain KNOX faisait en 1909 un projet tendant à la neutralisation des chemins de fer mandchous. Dans le mémorandum qu'il envoya le 6 novembre 1909 à l'Angleterre, au Japon, à la Chine, à la Russie, à la France et à l'Allemagne, il suggérait qu'un syndicat international composé par les représentants de ces puissances, sauf la Chine, émit pour le compte de celle-ci un emprunt pour qu'elle pût racheter les chemins de fer russe et japonais et en construire d'autres en Mandchourie. Ces chemins de fer seraient soumis au contrôle de ce syndicat international. M. KNOX demandait en outre que si ce projet ne pouvait être réalisé, la construction du chemin de fer Chinchow-Aigun, à laquelle nous avons déjà fait allusion, fût financée par les puissances. Cette dernière proposition fut interprétée que si le Japon et la Russie ne voulaient pas abandonner leurs intérêts particuliers dans cette partie de la Chine, ces deux pays et les autres puissances

seraient invités à créer de nouveaux intérêts en vue de faire compétition avec ceux de chemins de fer existants de la Russie et du Japon. A la suite de ce projet, pleins de méfiance, le Japon et la Russie, adversaires d'autrefois, s'unirent par un accord conclu secrètement en juillet 1910 dans lequel ils répartissaient leurs droits et leurs influences respectifs dans les trois provinces de la Chine, en même temps qu'ils protestaient contre le plan Américain. Malgré le consentement donné par la Chine, l'accord proposé par M. Knox subit donc un échec.

En effet le projet américain était naturellement irréalisable s'il n'était pas accompagné par une forte pression internationale, car le Japon et la Russie, ayant convoité depuis longtemps les trois provinces, riches et immenses, de la Mandchourie, voulaient maintenir leurs intérêts, surtout les concessions de chemins de fer, en vue de leur expansion. Aujourd'hui, le Japon a atteint le but qu'il poursuit depuis longtemps en occupant de force la Mandchourie et le Jehol, en dépit de la condamnation formelle de l'organisation internationale de la paix. Il faut remarquer que c'est en se servant des chemins de fer, dont la question avait tant préoccupé les américains et donner jour à leurs projets, que les Japonais ont pu réaliser leurs scandaleuses ambitions. Or, celles-ci se trouvent presque sans limite et elles heurtent non seulement le nationalisme chinois mais aussi les intérêts et envies des autres puissances. C'est là une nouvelle cause de conflit international et qui peut amener une véritable catastrophe mondiale. Si les projets, auxquels nous avons fait allusion, sur les chemins de fer russo-japonais avaient été sagement réalisés, toutes les difficultés présentes auraient été évitées.

3° Les consortiums financiers internationaux en Chine et la politique américaine.

La proposition KNOX, malgré son insuccès, nous montre la compréhension des Etats-Unis de la nécessité de coopérer avec les autres puissances pour le maintien de la porte ouverte, et l'opportunité égale du développement économique pour toutes les nations en Chine, pour assurer les intérêts américains et pour que les rivalités ne dégénérassent en conflit. Ainsi malgré cet échec, le principe essentiel d'une coopération financière internationale en Chine était au moins provisoirement accepté et maintenu par les Etats-Unis. Ceux-ci trouvaient d'ailleurs une autre occasion d'appliquer ce principe, car au moment même de l'échec de KNOX, un syndicat international composé des groupes financiers anglais, français et allemands était sur le point de conclure un accord avec la Chine pour un emprunt tendant à la construction du chemin de fer de Hukuang (une combinaison du chemin de fer Canton-Hankow et de Hankow-Szechuen). Le président TAFT, le 15 juillet 1909, demandait énergiquement au gouvernement chinois et au susdit syndicat l'admission des Etats-Unis qui fut acceptée sans difficultés. Ainsi se réalise le premier consortium entre ces quatre puissances dans lequel les Etats-Unis étaient représentés par un puissant groupe financier ayant à sa tête la banque J. P. MORGAN et C^o. Le 24 mai 1910, un accord fut signé entre la Chine et le consortium et en 1911 un emprunt, connu sous le nom de l'Imperial China Government 5 % Hukuang Railway Sinking Fund Gold Loan de 1911, s'élevant à une somme globale de £ 6 millions, dont la part américaine était de £ 1.500.000, fut émis publiquement

dans les quatre puissances intéressées. Cet emprunt était remboursable en 40 ans par amortissement annuel jusqu'en 1952. Malgré la garantie donnée, le paiement du principal et d'intérêts n'ont pas eu lieu depuis 1925 et 1927 respectivement. Au 1^{er} janvier 1925, une somme de £ 5.636.790 était encore due. Notons que ce fut le premier prêt important fait par les Etats-Unis au Gouvernement Chinois et que, pour la première fois, une valeur mobilière chinoise était cotée officiellement à la Bourse américaine. (1)

Malgré sa réussite dans la forme, cet emprunt constitue une failure regrettable au point de vue de son utilité. Car, peu après sa conclusion, la monarchie était renversée et le poids de cet emprunt énorme dont l'utilisation en détail est peu connue, retombait sur les épaules du peuple chinois pendant 40 ans sans que les chemins de fer projetés fussent construits.

Le 27 octobre 1910, peu après la conclusion de l'emprunt de Hukuang, un accord était signé entre le gouvernement chinois et le groupe financier américain dont nous avons parlé, pour un emprunt de 50 millions de dollars destiné à la réforme monétaire chinoise et au développement de l'industrie en Mandchourie (2). Sur les suggestions du gouvernement américain et le consentement du gouvernement chinois, les 3 autres puissances représentées au consortium étaient invitées à participer à cet emprunt fixé à une somme de £ 10 millions. Le 25 avril

(1) T. I. B. n° 767, *op. cit.*, p. 20.

(2) Coons, *op. cit.*, pp. 53-4; PAN, *op. cit.*, p. 309.

1911, un accord final était signé entre le gouvernement chinois et le consortium. La révolution qui éclata à ce moment empêcha l'émission de l'emprunt.

Quoique l'accord de 1911 ait été annulé, le gouvernement américain a estimé qu'il devait être pris en considération par la Chine pour sa réforme monétaire ultérieure pour laquelle les Etats-Unis ont toujours été très actifs. En effet, déjà en 1903 et 1909, une commission d'experts américains présidée par le Dr J. W. JENKS était formée à la demande du gouvernement chinois pour se rendre en Chine pour l'étude des moyens de cette réforme. Récemment en 1929, le Gouvernement chinois a invité dans le même but une commission d'experts financiers américains présidée par le célèbre économiste M.-E. KEMMERER. Le rapport de ce dernier a été présenté le 11 novembre et constitue un document de première importance.

Après la constitution de la République, le Gouvernement chinois éprouva de grandes difficultés financières, accrues par les intrigues du président YUAN Shi-Kaï qui voulait fonder une monarchie à son profit. Un grand projet d'emprunt, la Réorganisation Loan, au chiffre de £ 25 millions fut négocié entre la Chine et le Consortium. Ce dernier se heurta aux compétitions sévères de groupes rivaux et pour fortifier sa position, il demanda la participation du Japon, et de la Russie. En juin 1912, ce consortium était donc devenu un groupe sextuple.

Les négociations de l'emprunt furent longues et difficiles à cause des exigences formulées par le consortium, comme, par exemple, garantie d'emprunt et contrôle des dépenses. Avant que l'accord final fut signé, le nouveau président des Etats-Unis, Wilson, qui s'élevait contre la

politique de l'ancien président relative à la participation américaine, politique appelée « la politique du dollar », faisait au mois de mars 1913, en faveur de sa politique de non intervention en Chine, une déclaration importante, dans laquelle il disait notamment : « ... Les conditions de l'emprunt nous apparaissent viser presque l'indépendance administrative elle-même de la Chine. Ces conditions comprenaient non seulement l'engagement de taxes particulières, dont quelques unes sont onéreuses et surannées, en vue de garantir l'emprunt, mais encore la perception de ces taxes devait être faite par des agents étrangers. La responsabilité de notre gouvernement impliquée dans l'encouragement d'un emprunt garanti et administré de cette sorte est assez évident, et blâmable quant aux principes sur lesquels s'appuie le gouvernement de notre peuple. Nos intérêts sont ceux de la porte ouverte, une porte d'amitié et d'avantages mutuels. C'est la seule porte par laquelle nous voulons entrer » (1). Ainsi nous voyons l'illustre président américain exprimant fortement sa pensée sur la politique américaine en Chine, son idéal élevé, le respect rigoureux de l'indépendance de toutes les nations. C'est cet idéal qui devait guider son activité pendant et après la guerre mondiale.

Par ce refus d'appui de son gouvernement, le groupe américain était forcé de quitter en mars 1913 le Consortium international qui ne comprenait donc plus que cinq nations.

Mais il faut remarquer à côté de la politique de M. WILSON de non-intervention en Chine, nombreux per-

(1) *Foreign Relations* 1913, p. 170.

sonnages importants américains n'avaient pas cessé de défendre la politique contraire inaugurée par le président TAFT (1). Ils considéraient que la sortie des Etats-Unis du Consortium avait gravement compromis les intérêts américains et son prestige en Chine, et, disaient-ils, dans toute l'Asie, d'Istamboul à Tokio, la politique et le commerce doivent s'allier. Or avant la fin de la guerre de 1914, certaines situations internationales devaient donner à cette interventionnisme l'occasion de s'opposer à la politique Wilsonienne. En effet, tous les adhérents européens du Consortium étaient des pays qui avaient participé à la guerre mondiale. Seul le Japon pouvait effectivement monopoliser les emprunts extérieurs de la Chine. Profitant de la situation qui lui était favorable, notre ambitieux voisin, cherchait, en outre par des menaces audacieuses, comme lors des fameuses 21 demandes de 1915, des prêts d'argent, sous risques politiques, au cabinet militaire de Pékin, contre certains avantages immédiats pour poursuivre sa politique d'expansion en Mandchourie méridionale et en Mongolie intérieure orientale. Ces prêts étaient nombreux mais secrets et on n'en a jamais connu leur montant exact.

Pour fortifier ses capitaux faibles par l'or américain et pour éviter toute opposition de la part de l'Amérique, le seul grand pays qui pouvait inquiéter le Japon à cette époque, ce dernier fit appel à la coopération entre le financement américain et l'administration japonaise dans les entreprises économiques en Chine. Pour ce motif, un grand financier japonais, Baron YEI-ICHI SHIBUSAWA, fut envoyé

(1) OVERLACH, *op. cit.*, p. 214,

en 1915 aux Etats-Unis pour préparer cette coopération. Si les Américains la repoussaient, on menaçait les intérêts américains de rencontrer la compétition et l'hostilité japonaises. Les Américains que la politique japonaise d'agression en Chine avait déjà fort inquiété, et qui voyaient clair dans le jeu du Japon qui visait non pas à une coopération réelle mais à l'exclusion de toutes les autres influences non japonaises en Chine, refusaient de s'y associer. Mais ils ne voulaient pas abandonner la Chine à cette main-mise du Japon. C'est pourquoi de nouveau ils firent appel, de même qu'en 1913, à la coopération internationale. L'Administration Wilsonienne qui avait déterminé l'abandon par les Etats-Unis du consortium prit en 1918 l'initiative de demander aux gouvernements anglais, français et japonais de réorganiser le consortium financier en Chine. Le Japon qui se doutait des intentions américaines fit savoir qu'il n'adhérerait qu'à la condition que la Mandchourie méridionale et la Mongolie intérieure orientale, étant considérées comme ses sphères d'influence, seraient exclus du champ d'activité du consortium. Ces prétentions étaient inadmissibles, étant donné que la politique de la porte ouverte était reconnue par les puissances et que c'était le but poursuivi par le consortium. Un financier américain, THOMAS W. LAMOST, fut envoyé au Japon comme représentant des banquiers américains, anglais et français pour le persuader qu'il abandonnât ses visées. Après de nombreuses négociations on était tombé d'accord sur le point suivant : le Japon aurait un certain nombre de concessions de chemin de fer spécifiées et que la protestation de l'une des 4 puissances de consortium, relative à l'emploi de l'emprunt, pourrait entraîner la nullité du contrat. Puis, après d'autres négociations nombreuses

entre les diverses parties, le deuxième consortium international était établi par un accord final du 15 octobre 1920.

C'est une formidable organisation financière, composée de 71 banques des 4 puissances, dont 36 banques américaines, 19 japonaises, 9 françaises et 7 anglaises. Parmi les premières on remarquait notamment la J. P. Morgan, Kulm et C^o. The la National City Bank, la Guaranty Trust C^o et la Chase National Bank, tous de New-York.

L'objet du second consortium était d'aider la Chine dans sa reconstruction administrative et surtout économique. Onze lignes de chemins de fer étaient à l'option pour être construites par cette institution financière internationale. Ainsi à la différence du premier consortium qui, d'après les accords de la conférence de Paris en 1912, ne visait que des emprunts politiques et administratifs (1), le second consortium avait des buts plus larges, plus raisonnables et plus désirables aux espérances du peuple chinois. Mais malgré sa puissance financière et ses objectifs qui n'étaient pas irréalisables, il échoua et ne put faire aucun prêt au gouvernement chinois en raison de deux objections de ce dernier (2) :

1^o) D'abord le gouvernement chinois ne voulait pas que sa liberté d'emprunter fut restreinte par le caractère de monopole que le consortium, comme d'ailleurs le précédent, entendait maintenir. Car il est intolérable pour un

(1) *China's position in international finance* (publié par George ALLEN and Unwin Ltd, London, 1919), p. 1.

(2) P. W. KUO: *China, the Far East and the United States* (un article publié dans le livre intitulé: *Oriental Interpretation of the Far Eastern Problem*), p. 197.

Etat indépendant d'être soumis pour toutes ses opérations financières à une seule puissante organisation étrangère et cela était d'ailleurs contraire au principe de la porte ouverte que le consortium international entendait maintenir, puisque la Chine ne pouvait, en acceptant son concours financier, emprunter à d'autres pays, qui n'étaient pas membres du consortium.

2°) Il était également inadmissible pour le gouvernement chinois d'accepter les conditions sévères telles que le contrôle de ses dépenses, l'administration étrangère de fonds de garantie, conditions que le consortium avait déclaré indispensables pour accorder un emprunt à la Chine. Ce sont elles précisément que le président WILSON avait condamnées comme incompatibles avec l'indépendance administrative qu'un gouvernement démocratique comme les Etats-Unis devait respecter.

En conséquence, les résultats du deuxième consortium malgré tous ces efforts et en particulier ceux des Américains furent nuls. Néanmoins, beaucoup estiment qu'il a donné un effet souhaitable, celui d'un caractère négatif, en évitant l'exploitation économique et politique de la Chine par une seule puissance, dans le but d'expansion politique aux dépens des intérêts financiers et commerciaux des autres pays (1). Mais, même à ce point de vue, le deuxième consortium n'a pu réaliser ce qu'on attendait de lui à cause des réserves accordées à la demande du Japon, relativement à la Mandchourie et à la Mongolie.

(1) G. E. SOKOLSKY, *op. cit.*, p. 24, et un passage de MAC MURRAY dans *Foreign Affairs* 1925, cité dans *American relations with China*, *op. cit.*, p. 86,

Il a pu ainsi poursuivre sa politique d'emprunts très nuisible dans ces provinces chinoises et ainsi il y a créé une situation qui menace non seulement l'indépendance de la Chine mais la paix internationale elle-même.

§ II. — LA SITUATION ACTUELLE.

Ayant indiqué successivement l'activité et la politique financière américaine dans le passé, nous allons examiner la situation actuelle des prêts faits par l'Amérique à la Chine. Malgré qu'ils constituent presque la totalité des placements des capitaux américains sous la forme de portefeuilles, come nous l'avons déjà signalé, ils ne constituent qu'une somme insignifiante en comparaison de ceux que les Américains ont fait dans les autres pays. D'ailleurs beaucoup d'entre eux sont problématiques, étant donné leur nature de l'insécurité et de leur état de non remboursement. Pour ces motifs, le Département du Commerce américain, dans sa statistique officielle des placements de portefeuilles à l'étranger, indique séparément le total des prêts consentis au gouvernement chinois d'après l'évaluation du professeur REMER et il n'a pas même mentionné cette somme dans l'évaluation totale des placements américains (1). Cependant nous croyons utile de donner ci-dessous cette évaluation du professeur REMER :

1° Emprunts garantis (au 1 ^{er} janvier 1929)	\$ 24.271.930
2° Emprunts non garantis (au 31 décembre 1925)	\$ 2.960.721
3° Obligations aux maisons commerciales américaines (au 31 décembre 1925)	

(1) T. I. B. n° 767, *op. cit.*, p. 21.

Ministères des finances.....	\$ 2.134.958
Ministères des communications.....	\$ 8.085.196
4° Achats par les Américains des valeurs mobilières chinoises sur les divers mar- chés d'Europe (estimation de M. FRE- DERIC LEE)	\$ 9.000.000
Total	\$ 46.452.805

\$ III. — LES INDICATIONS CONCERNANT QUELQUES EM-
PRUNTS IMPORTANTS CHINOIS DES ETATS-UNIS. (1)

Pour ces emprunts, nous avons indiqué antérieurement, la part américaine (estimée à £ 1.500.000) du Hukuang Loan de 1911. Nous savons que c'est le premier prêt de conséquence consenti directement par l'Amérique au gouvernement chinois, c'est aussi le seul, parmi les valeurs chinoises, côté actuellement à la Bourse américaine. Pour les autres nous nous bornerons à indiquer ci-dessous quelques uns des plus importants.

1°) *L'emploi de la Siems-Carey C°.*

Désireux de placer des capitaux en Chine, le Siems Carey C°, une entreprise de Saint-Paul pour la construction de chemins de fer et de canaux, après des négociations financières et des examens techniques, contracta en mai 1916 avec le gouvernement chinois pour la construction de

(1) A. G. COONS, *op. cit.*, pp. 73, 77, 90; S., C. C. et L., H. K.: *Note on the inadequately secured Loans of China*, p. 19-20; *Chinese Government loan issues and obligations* (Compiled and edited by the research department of the Bank of China); B. H. WILLIAM, *op. cit.*, p. 41-2; PAN, *op. cit.*, p. 304.

1.500 milles de voies de chemins de fer (portés à 1.100 par la suite) dans les diverses régions de la Chine. Cette entreprise devait vendre chaque année pour \$ 1 million d'obligations du gouvernement chinois depuis la signature du contrat jusqu'à l'accomplissement de la construction projetée. En retour elle recevait une commission ou escompte de 5 % pour la vente de ses obligations, un escompte de 5 % sur les dépenses des matériaux achetés, puis 8 % sur toutes les sommes engagées dans la construction et enfin 25 % (après 20 %) des profits nets de l'exploitation des chemins de fer jusqu'à ce que toutes ses obligations fussent amorties.

Après la signature du contrat, une somme de 1.150.000 dollars était avancée sans garantie par le Siems Carey Co en échange des bons du trésor du gouvernement chinois. Par suite de la participation de l'Amérique à la guerre européenne, aucune émission ne fut faite par la suite. Au mois de janvier 1925, la somme était encore due. Remarquons que le projet Siems-Carey Co est le seul important que les Américains aient réussi à réaliser avec la Chine après avoir subi de nombreux échecs que nous indiquons plus haut, bien que la construction projetée n'ait jamais été faite. Mais il s'était heurté aussi à des oppositions d'autres puissances. En effet une ligne de chemin de fer de Fenchen à Ningshia qui s'était trouvée dans le projet Siems-Carey était opposée par la Russie ; une autre de Chuchow (Hunan) à Yamchow (Kwantung) par la France en enfin une ligne en Hupeh par l'Angleterre. Chacune faisait valoir qu'elle avait déjà obtenu du gouvernement chinois un droit de préférence pour la construction de chemins de fer dans la région où cette ligne devait passer.

On voit que les prétentions des puissances relatives aux sphères d'influence continuaient à persister.

2°) *L'emprunt pour l'amélioration du Grand Canal.*

A la suite des terribles inondations qui eurent lieu en 1910 dans la région du fleuve Huai, le gouvernement chinois avait suivi le projet de l'American National Red Cross Association pour l'amélioration des cours d'eau par des méthodes scientifiques modernes, afin d'éviter le retour de pareilles calamités.

Des négociations difficiles s'ensuivirent et grâce aux efforts de l'Association Américaine indiquée au-dessus, le gouvernement put obtenir en 1917, de l'American International Corporation, un emprunt de 6.000.000 dollars destiné aux travaux d'amélioration du Grand Canal et du fleuve Huai. Quand ils eurent connaissance de cet accord, les Japonais demandèrent à participer à l'emprunt en faisant valoir qu'ils avaient hérité, après la guerre mondiale, des privilèges concédés à l'Allemagne dans la province de Shantung où était située une partie du canal en projet. En conséquence un arrangement fut signé par lequel la part américaine était fixée à 3.500.000 dollars et celle revenant au Japon à 2.500.000. Une avance de 905.000 dollars (puis élevée à 938.983 par l'accroissement des intérêts) était consentis pour les travaux d'approche. Mais l'emprunt ne fut jamais totalement réalisé. En 1926, il était encore dû 515.778 dollars.

3°) *L'emprunt de la Continental Commercial Trust and Saving's Bank of Chicago.*

En 1916, pour se libérer de ses obligations et même pour

couvrir le déficit résultant des dépenses administratives, le gouvernement chinois avait obtenu de cette banque américaine un emprunt de 5.000.000 dollars couvert par l'émission de bons du Trésor pendant trois ans. Cet emprunt était émis avec un rabais de 9% au-dessous du pair un intérêt de 6 %. En outre la société américaine chargée de cette opération recevait 5/1000 sur le paiement des intérêts et 25/1000 sur le remboursement du principal. En 1919, l'emprunt était renouvelé pour une somme de 5.500.000 dollars pour trois années, mais, nominalement on procédait comme s'il s'agissait d'un nouvel emprunt et pour cette raison un nouvel escompte de 8 % était accordé sur le prix d'émission. En conséquence le gouvernement chinois n'a reçu que 5.115.000 dollars.

La garantie de cet emprunt était donné par les taxes perçues sur la vente monopolisée du vin et du tabac et puis, en plus, celles perçues sur d'autres marchandises dans quelques provinces. Malgré cela, en 1925, l'emprunt était entièrement en défaut et même les intérêts n'étaient pas payés.

4°) *L'emprunt de la Pacific Development Corporation.*

Au moment du renouvellement de l'emprunt précédent le gouvernement aurait voulu que la Banque de Chicago lui avançât une nouvelle somme d'argent. Mais comme il ne voulait pas accorder un changement de garantie que la banque américaine avait demandée, il s'adressa en 1919 à une autre maison américaine : la Pacific Development Corporation qui lui avait prêté par l'intermédiaire de la Chase National Bank of New-York une somme de 5.500.000 dollars représentés par des bons du Trésor chinois à deux

ans, émis avec un rabais de 9 % et un intérêt de 6 %. Cet emprunt était garanti par les plus-values résultant des revenus des taxes sur les vins et les tabacs. De plus, un Américain était nommé pour une période de trois ans au poste d'inspecteur général adjoint pour l'administration des vins et tabacs. Cet emprunt n'ayant pas été remboursé, il fut prolongé à deux reprises et l'intérêt de 6 % porté à 8 %. En 1925, il était dû au principal et intérêts une somme de 7.232.666 dollars.

Il faut remarquer que les recettes des deux taxes indiquées étaient suffisantes pour couvrir les services de ces emprunts. Mais en raison de l'appropriation illégale de ces recettes par les autorités provinciales, moins que la moitié seulement fut encaissée par le gouvernement central.

Notons enfin que le département du Commerce des Etats-Unis nous dit que les deux émissions de bons du Trésor chinois en 1916 et 1919 ont été jusqu'en 1930 les seules offertes publiquement par le gouvernement chinois aux Etats-Unis, après celle de Hukuang-Loan (1).

(1) T. I. B. n° 767, *op. cit.*, p. 20.

Section IV.

**Profits et intérêts retirés par les Américains
de leurs placements de capitaux en Chine.**

Ayant indiqué la valeur totale des placements des capitaux américains en Chine, nous pouvons maintenant donner une estimation approximative des profits et intérêts que la Chine doit payer dans sa balance des comptes.

Nous mentionnerons tout d'abord les placements directs. Le Département du Commerce des Etats-Unis estime que les Américains auraient réalisé en 1931 de ce chef un bénéfice net de \$ 240 millions pour une somme totale de \$ 7.971 millions, qui représente leurs placements directs dans l'univers entier (1). Ce qui représente en profit un peu plus que 3%, taux amoindri depuis la crise, à partir de 1930. D'ailleurs parmi cette évaluation globale de profits, \$ 180 millions seulement ont été envoyés aux Etats-Unis; le restant est constitué par des replacements involontaires tenant aux difficultés de transfert et des restrictions de change.

(1) Sur ces chiffres et les suivants, voy. T. I. B. n° 803: *The balance of international payments of the United States en 1931*, p. 43-7.

Pour l'ensemble de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, les placements directs de capitaux américains (environ \$ 700 millions) donnaient en 1931 un bénéfice de \$ 20 millions (2,8 %) dont 60 %, soit 12 millions, ont été rapatriés aux Etats-Unis.

Si nous prenons ces données comme base, nous pouvons dire que, pour la somme totale de \$ 150 millions environ que représentent les placements américains en Chine, les Américains auraient réalisé un bénéfice de près de \$ 4,5 millions et reçu 2,7 millions dans leur balance de comptes avec notre pays. Nous pensons que le taux d'intérêts en Chine peut être plus élevé qu'ailleurs, comme le prouve le taux d'intérêts sur le marché chinois. C'est la dévalorisation énorme et constante de la monnaie d'argent chinoise qui, sans doute, abaisse le montant du profit exprimé en monnaie d'or et décourage en même temps le rapatriement des profits réalisés.

Quant aux placements de capitaux américains en portefeuilles dans le monde entier, quoique leur montant en 1931 (\$ 7.539 millions) soit moins élevé que celui des placements directs, leurs intérêts réalisés représentent une somme supérieure à celle des profits indiqués en haut. En effet les statistiques officielles des Etats-Unis nous montrent que les Américains ont reçu, en 1931, \$ 383 millions, dont 49 millions pour l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Mais à cet égard, la Chine représente un champ d'action peu important pour les Etats-Unis. Nous avons signalé que les placements américains représentent \$ 46 millions, dont beaucoup sont douteux, et que le paiement du capital et des intérêts est en général en défaut. C'est pourquoi le département américain du commerce n'a pas cru utile et

compter le principal et, à *fortiori*, les intérêts de ces valeurs chinoises dans la balance internationale des comptes des Etats-Unis.

Nous pouvons donc conclure en disant que l'ensemble des profits et intérêts reçus par les Américains en Chine pour ces dernières années est peu élevé et atteint \$ 3 millions environ.

CHAPITRE III.

DEPENSES ET CONTRIBUTION AMERICAINES POUR LEURS ŒUVRES RELIGIEUSES, CULTURELLES ET PHILANTHROPIQUES EN CHINE.

Cette catégorie de dépenses revêt une importance particulière dans les échanges invisibles entre les Etats-Unis et la Chine, même si on se place simplement au point de vue de la balance de comptes, car, en dehors de celle-ci, elle exerce une grande influence sur les relations générales entre les deux pays et indirectement sur tous les autres éléments d'échange économique.

La valeur totale représentée par la contribution américaine dans leurs œuvres missionnaires sous forme d'écoles, hôpitaux, églises et établissements philanthropiques ou sociétés diverses représente, d'après les évaluations d'un certain auteur (1) pour l'année 1928, la somme de \$ 70 mil-

(1) Estimation de M. KITTREDGE citée par D. K. LIEU, *op. cit.*, p. 14, 16,

lions qui égale précisément celle qui constitue les placements proprement dits effectués par les Américains. Si cette estimation n'est pas satisfaisante pour ces placements, elle n'est certainement pas exagérée pour les œuvres religieuses, culturelles et philanthropiques. En effet, un autheur qualifié en cette matière, M. ARNOLD (1) évalue, pour 1931, le placement des capitaux américains dans les entreprises missionnaires à \$ 50 millions, contre 200 millions pour les placements financiers proprement dits. Il dit, d'autre part, que les dépenses pour toute la première catégorie dépasse \$ 60 millions. Il faudrait y ajouter les 10 millions de la dotation Rockefeller pour l'école de médecine et un hôpital à Pékin (Pékin Union Medical College) (2), et aussi d'autres contributions émanant de diverses sociétés américaines (3). On aurait ainsi une somme totale d'environ \$ 70 millions.

Parmi ceux-ci, les capitaux placés par la Rockefeller Foundation constitue sans doute la plus grande unité.

(1) J. ARNOLD, *op. cit.*, p. 27, 59.

(2) M. D. K. LIEU, ancien directeur du bureau d'informations économiques du gouvernement chinois, écrit dans sa brochure : *Foreign investments in China*, que la dotation Rockefeller avait dépensé, à la fin de l'année 1928, \$ 30.651.000 pour l'école susdite à Pékin, sans compter d'autres dépenses, également importantes, pour l'éducation médicale à Hong-Kong.

(3) Nous citerons tout particulièrement l'œuvre de la Croix Rouge américaine qui depuis 1920 a beaucoup contribué à combattre les famines successives du Nord de la Chine en organisant un travail productif et de secours sous la conduite d'une commission internationale qui existe encore.

Quant aux autres dotations américaines, presque toutes sont faites par des associations missionnaires, qui poursuivent non pas des œuvres purement religieuses, mais l'établissement d'écoles, d'hôpitaux, de pharmacies, de dispensaires, d'institutions philanthropiques et sociales. Ne pouvant pas évaluer les diverses sommes qui se trouvent engagées dans chacun de ces établissements et œuvres, nous en donnerons ci-dessous un tableau pour montrer leur nature et leur importance respectives (1)

NATURE DES ŒUVRES	par des missions protestantes américaines	par des missions protestantes étrangères ensemble
1. <i>Religieuses</i> :		
a) Sociétés religieuses.....	63	138
b) églises organisées	2.198	5.424
c) personnel employé étranger (2)	4.492	7.663

(1) Les chiffres donnés ci-dessous sont recueillis ou calculés d'après les statistiques dans *World missionary Atlas*, Edinburgh, 1925, pp. 76-80, 82, 99, 152, 165.

(2) Le nombre de personnel envoyé dans les pays non chrétiens du monde entier par toutes les associations protestantes, est, à la même période, au total 29.188, parmi lesquels le nombre en Chine constitue l'unité la plus importante (15 %). Les missionnaires américains en Chine sont aussi plus nombreux que dans n'importe quel autre pays.

2. Scolaires :		
a) Ecoles dominicales.....	3.743	5.122
élèves	212.500	292.857
b) Autres écoles (1)	4.516	7.912
élèves	165.816	293.143
1° Ecoles maternelles....	175	219
élèves	4.089	5.612
2° Ecoles primaires.....	4.022	7.114
élèves	137.987	251.841
3° Ecoles secondaires....	196	333
élèves	17.872	25.597
4° Ecoles professionnelles.	8	18
élèves	595	1.065
5° Ecoles normales.....	17	42
élèves	612	1.364
6° Universités.....	14	24
élèves	1.902	2.811
7° Ecoles de théologie et d'instruction biblique.	68	125
élèves	2.408	3.940
8° Ecoles de médecine...	2	11
élèves	94	468
9° Ecoles pour la formation des infirmiers	14	26
élèves	257	445

(1) Les écoles de tout grade établies par les associations étrangères catholiques en Chine comptent, en 1928, 282.602 élèves, parmi lesquels les étudiants d'universités ne monte qu'à 736, répartis dans trois établissements, dont une américaine. Voir: *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, 1929, p. 1935,

3. Médicales :		
a) Hôpitaux.....	149	301
b) Traitements.....	1.686.590	3.439.427
c) Pharmacies.....	218	496
d) Personnel employé.....		
1° Etranger	451	819
2° Chinois	1.423	2.713
4. Philanthropiques et sociales:		
a) Orphelinat	15	44
internes	1.144	2.472
b) Hospices des lépreux....	5	17
internes	401	834
c) Maisons des enfants sains		
des lépreux	2	7
internes	23	56
d) Etablissements d'aveu-		
gles et de sourds.....	5	12
internes	122	286
e) Etablissements d'œuvres		
diverses	5	15
internes	57	189

En ce qui se rapporte aux envois annuels d'argent, pour la période la plus récente, on se trouve en présence de plusieurs estimations (1). L'une d'entre elles a été faite lors de la préparation de la conférence de Washington de 1922

(1) Citées par C. F. REMER dans son livre *American Investments in China*, p. 32.

et elle donne, d'après les statistiques les plus récentes d'alors, la somme de \$ 7.345.597. Une autre faite par M. A. L. WARNSHUIS en 1927, évaluant les dépenses et contributions annuelles des « agences missionnaires » américaines à un chiffre qui ne serait pas inférieur à \$ 10 millions. Ces deux estimations, d'après le professeur C. F. REMER, comprenaient probablement les dépenses de la Fondation Rockefeller en Chine, mais non celles, croissantes, des catholiques américains. M. REMER conclut donc en 1929 que l'envoi annuel des Américains pour les œuvres culturelles et missionnaires atteindrait vraisemblablement \$ 10 millions chaque année. Dans la brochure de M. LIEU, publiée en 1931, sur les placements des capitaux étrangers en Chine, on trouve la même conclusion (1). Il mentionne qu'à elles seules, la Methodist Episcopal church Mission, l'American Presbyterian Mission et quatre autres grandes missions américaines ont envoyé en Chine d'avril 1928 au 31 mars 1929 la somme de \$ 5.635.170.

Remarquons que les statistiques du département américain du commerce fixe \$ 49.161.000 pour 1930 et \$ 39.314.000 pour 1931, les contributions des organisations religieuses, charitables et scientifiques dans les divers pays (2). Si l'on accepte comme exacte l'estimation précédente de \$ 10 millions (3), la Chine recevrait donc à peu près le 1/4 des contributions totales américaines, ce qui constitue un pourcentage énorme. Mais d'après la même

(1) D. K. LIEU, *op. cit.*, p. 17.

(2) T. I. B. n° 803, *op. cit.*, p. 42.

(3) Ce chiffre doit être réduit à \$ 8 millions, si les contributions ont diminué de 1930 à 1931 de la même proportion (c'est-à-dire 20 %) aussi bien en Chine que dans le monde entier,

source officielle, c'est le proche-Orient qui est le champ d'activité le plus intense de ces contributions américaines. Si on considère chaque pays individuellement, c'est vraisemblablement la Chine qui en bénéficie le plus. Du côté chinois, les dépenses et contributions faites par les Américains, en comparaison de celles effectuées par les autres nations, sont de beaucoup les plus importantes. Comme nous l'avons montré dans notre tableau précédent, les œuvres américaines en Chine dépassent souvent en importance, quant au nombre des établissements et du personnel, celles de tous les autres pays ensemble. Cela est un fait entièrement à noter, car l'on sait que les missions catholiques européennes en Chine sont établies depuis une date beaucoup plus ancienne, que leurs fidèles y sont plus nombreux, et aussi que l'influence des Anglais est plus forte au point de vue économique et plus ancienne que celle des Américains. Il n'en est pas moins vrai que ni les missionnaires catholiques, ni les Anglais n'ont fait bénéficier les Chinois d'œuvres aussi utiles que celles créées par les Américains.

CHAPITRE IV.

LES ENVOIS D'ARGENT DES EMIGRANTS CHINOIS DES ETATS-UNIS EN CHINE

Les envois d'argent des émigrants ont été souvent considérés comme permettant à la Chine d'importer des métaux précieux malgré son déficit commercial croissant. Quoique cette thèse soit très controversée (1), on peut dire néanmoins que ces envois constituent toujours le seul facteur important que les Chinois eux-mêmes aient apporté par leurs propres efforts dans les créances de ses échanges invisibles internationaux.

L'importance de ces envois peut être expliquée d'abord par le nombre énorme des émigrants chinois dans le monde (8 millions environ), puis par la capacité de développement de ces émigrants qui, très pauvres en général, ne pouvant pas compter sur la protection efficace d'un

(1) C. F. REMER: *The foreign trade of China*, p. 215, 218; *Academia Sinica*, op. cit., p. XVIII; F. Y. OUANG: *Les rapports entre le commerce extérieur de la Chine et sa situation financière*, Thèse de Paris, 1919, pp. 76-77..

gouvernement fort, ont pu prospérer partout où on les a laissés vivre paisiblement; grâce à leur sobriété et leur esprit d'économie, à leur ingéniosité, leur habileté dans les affaires et aussi leur honnêteté. Tous ces traits admirables qui caractérisent l'émigrant chinois ont été constatés par les écrivains de tous les temps.

Enfin il est à remarquer que les émigrants chinois ont toujours une tendance plus grande et plus persistante d'envoyer de l'argent à leur pays d'origine en raison d'une particularité qui leur est propre, à savoir leur attachement impérissable (à cause de l'organisation familiale et du culte des ancêtres) au sol où ils sont nés et sur lequel leurs ancêtres ont depuis des générations et des générations vécu humblement. Ils ont quitté leur pays seulement parce qu'ils en ont été contraints par les nécessités matérielles, mais ils n'ont jamais cessé de considérer leur pays comme leur foyer réel et perpétuel. Aussi dès qu'il le peut, l'émigrant chinois enverra de l'argent pour agrandir sa propriété familiale, pour entretenir les tombes séculaires, pour aider ses parents et pour contribuer au développement des institutions charitables et éducationnelles. D'ailleurs ils transmettent ces idées à leurs fils et ainsi se transmet le flambeau de main en main. Après avoir émigré depuis fort longtemps, ils conservent donc des relations étroites avec leur pays d'origine, relations morales et économiques, et leurs envois d'argent deviennent d'autant plus importants qu'ils sont devenus plus riches. De plus, le Gouvernement républicain, issu de la révolution de 1918, dont le succès a compté beaucoup sur le support moral et financier des émigrants chinois, a su encourager ceux-ci à conserver et à agrandir leur esprit national par des moyens divers comme, par exemple, l'établissement d'é-

coles ou de classes spéciales à leur fils, l'élection de leurs délégués dans les plus hautes organisations politiques du pays, etc. On a même projeté de grands travaux pour encourager leurs placements de capitaux.

Pour ces raisons, l'émigration a donné des conséquences très considérables dans les paiements internationaux de la Chine. Elle aurait même été plus forte sans politique de la porte fermée de la part de certains pays, une politique qui refusent l'émigration chinoise et qui est pratiquée premièrement et plus strictement par les Etats-Unis, initiateur et partisan **en Chine de la porte ouverte** ! Pour justifier cette politique de la porte fermée, on aurait pensé que les émigrants chinois ont trop fait bénéficier leur pays de tous les avantages au détriment du pays qui les accueille. Or, c'était le contraire, car s'ils ont envoyé quelque argent chez eux **en Chine, ils ont rendu** beaucoup de services aux pays où ils émigrent et qui, étant presque toujours des pays neufs, et ayant un grand besoin de main-d'œuvre, sont devenus riches grâce aux efforts pénibles des premiers émigrants.

Dans le cas des émigrants chinois aux Etats-Unis, les Américains eux-mêmes, par la bouche d'un rapporteur au Congrès de Washington, leur ont rendu hommage. Voici comment il s'exprimait en 1878 : « Les Chinois ont rendu de grands services en Californie. Ils ont creusé des canaux, exploité des mines, défriché des marais, construit des chemins de fer ». Par ailleurs, M. SEWARD, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Chine, après avoir fait les mêmes constatations, conclut en ces termes catégoriques : « On a vu, grâce aux émigrants chinois, surgir pour ainsi dire des cités puissantes au milieu d'une sur-

face auparavant déserte » (1). C'est précisément pour ces raisons qu'à son commencement, l'émigration chinoise non seulement n'était pas interdite mais encore encouragée par les Etats immigrants. Ceux-ci cherchaient par des moyens artificiels et même illicites à provoquer cette émigration quelquefois sous la forme d'un contrat collectif avec ou sans l'accord du gouvernement chinois. Mais il en résultait souvent comme une sorte de vente « d'esclaves » dont on raconte les misères terribles (2). C'est ce qu'on appelle le *trafic des coolies* par comparaison avec la *traite des noirs*. C'est dans de pareilles conditions misérables et même quelques-unes criminelles que les Chinois étaient transportés par les Américains aux Etats-Unis. En effet, après la découverte de mines d'or en Californie au milieu du 18^e siècle, les Américains participaient non moins activement à ce trafic ignoble que les Anglais, les Portugais et les Espagnols. Tout d'abord les émigrants chinois s'étaient rendus au Mexique par la voie commerciale espagnole, puis en Californie en suivant la colonisation espagnole avant leur arrivée directe de la Chine. On les évalue à 8 en 1835 et ils n'étaient que 42 en 1853. L'année d'après ils montaient tout à coup au chiffre surprenant de 13.100 à la suite de demande de travailleurs pour les mines d'or récemment découvertes. Lorsque, après la guerre civile de Sécession, les Etats-Unis entreprirent leur reconstruction économique, les Chinois s'y rendirent en très grand nombre jusqu'en 1882, époque à laquelle fut

(1) Tous les 2 passages cités par Ed. CAILLEUX: *La question chinoise aux Etats-Unis et dans les possessions européennes*. Thèse de Paris, 1898, p. 38, 44.

(2) PAN, *op. cit.*, pp. 26-7.

promulguée la première loi portant exclusion de l'émigration chinoise. Le nombre des émigrants était augmenté de 10.684 en 1868 à 35.614 en 1882 et pendant cette dernière année ils étaient au total 132.300, le chiffre maximum. (1) Ainsi les émigrants chinois, après avoir été recherchés et accueillis pour exécuter les travaux les plus pénibles et pour accroître en conséquence la grandeur et la richesse des Etats-Unis, étaient déclarés indésirables ! De toutes les raisons invoquées pour justifier un acte aussi regrettable, il n'y en a qu'une de véritable : c'est la jalousie, la haine, de ces travailleurs indigènes, principalement de la part des émigrants européens, qui redoutaient leur concurrence, parce qu'ils se contentaient de faibles salaires et qu'ils exécutaient les travaux les plus insalubres et les plus dangereux. Avant même que ne fussent votées les mesures d'exclusion, les ouvriers indigènes de l'Amérique s'étaient laissé souvent aller aux actes les plus violents contre les personnes et les biens des émigrants chinois : massacres, vols et pillages. Pour toutes ces violences, les coupables n'étaient jamais dûment punis et les chinois n'avaient pas obtenu des indemnités qu'à une seule occasion, à la suite du plus terrible massacre (28 morts, 15 blessés et \$ 147.000 de propriété brûlée et pillée) à Rock Spring dans le territoire de Wyoming, le 2 septembre 1885. Même à cette occasion, l'indemnité de \$ 147.000 était simplement votée par le Congrès Américain comme

(1) Sur ces chiffres, voy., H. F. MAC NAIR: *The Chinese Abroad*, p. 79; Ed. CAILLEUX, *op. cit.*, p. 13; T. RENNER: *History of the Chinese in the United States* (*Annals of American Academy of Political and Social Science*, November 1930), et *Statistical Abstract of the United States*.

pure grâce et non à la suite d'une solution légale (1). Les fonctionnaires locaux, étant partisans des mesures antichinoises ou terrorisés par la masse, ne voulaient ni ne pouvaient intervenir. Finalement pour plaire aux électeurs, les législateurs votaient à partir de 1882 des lois d'exclusion. Mais cela ne mit pas fin aux mesures de violence contre les émigrants qui pouvaient rester. C'est seulement depuis peu qu'elles ont ralenti. En outre, l'application de ces lois fut faite d'une manière illégale par l'interprétation tendancieuse des textes et accompagnée des difficultés cherchées et d'outrages contre les Chinois exempts d'exclusion, tels que les étudiants, les commerçants et quelquefois même contre des membres du personnel diplomatique chinois ! Tout cela est bien connu, et des écrivains impartiaux américains l'ont confirmé et ont cité des exemples nombreux et frappants comme le Professeur Mac Nair l'a fait remarquablement dans son ouvrage admirable « *The Chinese Abroad* ». Nous n'avons pas de place pour faire des citations détaillées, mais nous pensons qu'il est indispensable de faire ici une observation comme ce qui précède, car toutes ces injustices et ces mesures de violence que rien ne justifiait avait rendu très défavorable les relations sino-américaines. Le boycottage de 1905 qui fut appliqué dans toute la Chine était dû principalement à la politique antichinoise poursuivie aux États-Unis. Ce mouvement ne dura pas mais il affecta sérieusement le développement économique de l'Amérique en Chine, surtout à cette époque où une lutte très âpre se poursuivait entre les différentes nations. Nous citerons

(1) MAC NAIR, *op. cit.*, pp. 187-8, 269, 278-80.

en outre un exemple (1) qui fera voir comment l'attitude injustifiable des Etats-Unis entravait tout échange entre la Chine et l'Amérique. En août 1899, un groupe composé d'une trentaine de commerçants chinois se rendaient à San-Francisco avec de l'argent et un crédit considérable pour y faire des achats. Ils étaient munis de certificats dûment visés par les consuls américains en Chine. Mais dans la traduction anglaise de ces certificats certains renseignements sur leurs occupations antérieures avaient été omis bien qu'ils se trouvassent dans l'extrait chinois. Les autorités de Californie considéraient ces certificats comme nuls et refusaient l'accès du pays, malgré l'intervention énergique des représentants diplomatiques de la Chine. A la suite de quoi, les commerçants chinois allèrent effectuer leurs achats en Europe.

Ainsi considérée dans son origine, ses conséquences économiques pour la Chine et les Etats-Unis et les difficultés causées par l'attitude Américaine, l'émigration chinoise présente une importance qui ne saurait être négligée dans l'étude des relations économiques entre les deux pays.

Présentement en 1931 on ne compte aux Etats-Unis que 74.954 chinois (naturalisés ou non) On peut se rendre compte par ce chiffre que depuis la première loi d'exclusion leur nombre a diminué progressivement; 132.300 en 1882; 107.488 en 1890; 89.863 en 1900; 71.531 en 1910; et 61.639 en 1920. C'est seulement pendant ces dix dernières années de 1920 à 1930 qu'on a constaté une augmentation de 21,6 %. (2)

(1) *Ibid.*, pp. 189-190.

(2) *Statistical abstract of the United States*, p. 4.

Parmi les professions qu'ils exercent, on comptait, d'après M. MAC NAIR (1), 25.000 chinois s'adonnant au commerce et à l'exportation, des agriculteurs exploitants, en 1910, 50.000 acres de terres, principalement dans les Etats Occidentaux, des restaurateurs en particulier à Baltimore et à Washington, des blanchisseurs, des tailleurs, des jardiniers, des ouvriers dans diverses industries (particulièrement dans les conserves en Oregon et Californie, encore un peu dans les mines de Californie et à Wyoming, etc.) et beaucoup d'autres exerçant des professions diverses dans les grandes villes.

D'après le nombre et l'importance de ces occupations, on peut juger que les envois d'argent de ces émigrants doivent être très conséquents. M. de VARIGNY les estime, dans son livre intitulé « Les Etats-Unis, Esquisses historiques », à 180 millions de dollars pour une période de 45 années de 1853 à 1898, ce qui fait un envoi annuel d'une moyenne de 4 millions (2). Cette estimation nous paraît être au-dessous de la vérité. Si elle était exacte, en effet, il faudrait considérer que les envois actuels ne peuvent être aussi que peu élevés puisque le nombre des émigrants chinois a beaucoup diminué, bien que leur position économique puisse être plus améliorée. Or, les statistiques officielles américaines, qui doivent être considérées à ce sujet comme les moins inexactes, nous donnent des chiffres beaucoup plus importants (3) : \$ 17 millions en 1927, 7,1 % de l'envoi total des immigrants étrangers des Etats-

(1) MAC NAIR, *op. cit.*, pp. 82-3.

(2) Cité par Ed. CAILLEUX, *op. cit.*, p. 33.

(3) T. I. B. n° 803, *op. cit.*, p. 37.

Unis, 22,5 millions (9,1 %) en 1929 et 10 millions (5,8 %) en 1931. Le chiffre de 1929 est seulement inférieur aux envois effectués pendant la même année par les émigrants italiens et grecs. Même en 1931, le chiffre de l'envoi des émigrants chinois s'est placé encore au 6^e rang, venant après ceux des émigrants italiens, grecs, roumains, japonais et polonais, et avant ceux des émigrants allemands, irlandais, hongrois, etc. Or, les émigrants de chacun de ces pays européens, et aussi du Japon sont beaucoup plus nombreux que les Chinois aux Etats-Unis. Il faut considérer également que chaque année débarquent aux Etats-Unis des émigrants européens et japonais qui entretiennent avec leur pays d'origine des relations très suivies et qui envoient donc vraisemblablement beaucoup d'argent. Tandis que les Chinois qui résident actuellement aux Etats-Unis sont largement ceux qui étaient venus avant 1882, ou leurs descendants, car depuis lors l'émigration des travailleurs a été interdite. Si leur envoi d'argent en Chine prend une place encore si importante, cela ne peut être expliqué que par leur attachement persistant à leur pays d'origine, en raison de l'organisation de leur famille et de leur culte des ancêtres, une particularité que nous avons déjà signalée.

Enfin la diminution (125 %) qu'on constate en 1931 par rapport à 1929 n'est qu'un résultat de la crise mondiale particulièrement grave pour les Etats-Unis et elle coïncide avec la tendance générale, puisque la somme totale envoyée par tous les émigrants est tombée de 246.919 à 172.785 millions de dollars (42,9 %), quoique à un degré moindre que celui que nous avons relevé pour les émigrants Chinois pour ces deux années.

CHAPITRE V.

LES DEPENSES DES ETUDIANTS CHINOIS AUX ETATS-UNIS.

Ces dépenses exprimées en chiffres ne sont pas très élevées mais elles méritent d'être signalées ici. Car, de même que les dépenses et contributions pour les œuvres confessionnelles et culturelles, elles exercent une grande influence indirecte sur les relations économiques entre les deux pays.

Les mouvements d'étudiants chinois aux Etats-Unis avec ses conséquences économiques, parmi lesquelles il faut mentionner, en dehors des dépenses faites pendant leur séjour, celles relatives aux frais de transport qui sont effectués par des compagnies américaines pour la plupart, font très tôt leur apparition, trois ans seulement après le premier traité sino-américain, quand le révérend Samuel M. BROWN (de l'école Morisson à Hong-Kong) emmenait en 1847 avec lui trois étudiants chinois destinés à faire leurs études dans des universités américaines. Puis, après quelques faits isolés, affluait aux Etats-Unis en 1872 et en 1875 un grand nombre d'étudiants chinois,

120 au total, envoyés par le Gouvernement chinois; c'est la Mission Educational qu'on appelle aussi la mission Yang-Wien, nom de celui qui en prit l'initiation et qui faisait partie du premier groupe des trois étudiants. Mais cette mission se heurta bientôt à l'hostilité des conservateurs et elle fut abolie en 1881. Les étudiants, sur l'ordre du gouvernement chinois, quittèrent les Etats-Unis avant la fin de leurs études et pendant longtemps ils furent considérés défavorablement. (1)

Depuis et jusqu'à la fin du 19^e siècle, le gouvernement chinois et l'opinion étaient dans des attitudes défavorables au mouvement des étudiants dans des pays étrangers. C'est seulement en 1900, après les troubles fameux des Boxers, que des dispositions meilleures commencèrent. On reprit les envois d'étudiants et en particuliers en 1908 il y en eut un très grand nombre. On sait que le gouvernement chinois affectait, à ces envois aux Etats-Unis, l'indemnité qu'il aurait dû payer au gouvernement américain et de laquelle celui-ci lui fit remise. Une école spéciale fut créée à Pékin pour recevoir les boursiers destinés à faire ultérieurement leurs études aux Etats-Unis et où, ils devaient accomplir une étude préparatoire. Après la révolution de 1911 leur nombre s'accrut sans jamais cependant atteindre 1000 étudiants. Ce n'est qu'en 1918 qu'on en compte 1500 et en 1922 plus de 1700.

Sur ce nombre, les étudiants envoyés comme boursiers qui, autrefois, étaient la grande majorité, ne représentaient plus que le 1/4. La grande majorité était envoyée par les parents et les autres par les différents ministres du gou-

(1) MAC NAIR, *op. cit.*, p. 240

vernement central et par les gouvernements provinciaux. On trouve un tout petit nombre de boursiers envoyés par des organisations américaines, telles que les missions, la fondation Rockefeller et la fondation Carnegie (1).

D'après une statistique détaillée émanant de « The Foreign Students in American » (2) on compte, en 1923-24, 1467 étudiants chinois aux Etats-Unis. Ces chiffres ne sont pas complets puisqu'ils ne comprennent pas ceux qui sont inscrits dans les écoles secondaires et commerciales. Mais ils nous apportent une précision intéressante : c'est que les étudiants chinois figurent en tête quant au nombre de tous les étudiants étrangers dont le nombre total est de 6988, répartis en cent pays du monde entier. Les étudiants japonais viennent ensuite, mais ils ne sont que de 708, c'est-à-dire moitié moins que leurs camarades chinois. Sur les 1467 étudiants chinois, le plus grand nombre sont inscrits dans les facultés de lettres (454). On en trouvait 315 fréquentant les instituts d'ingénieurs, 133 pour le commerce et 59 pour la médecine. On comprend que tous ces jeunes gens qui sont habitués aux méthodes et produits américains favoriseront d'un façon remarquable la vente de ceux-ci, et même la généralisation de l'emploi d'eux en Chine, quand ils rentreront chez eux pour y devenir, ce qui est arrivé souvent, des chefs dans tous les domaines de l'activité économique chinoise.

Nous ne pouvons donner de statistiques récentes. Quoique la dépréciation de la monnaie chinoise par rapport

(1) *Ibid.*, p. 256.

(2) Edité par W. R. WHEELER, H. H. KING et A. B. DAVIDSON, p. 307, 310, 311.

au dollar rend plus malaisé les échanges, il ne semble pas que le nombre des étudiants chinois ait beaucoup diminué car la modernisation de la Chine les pousse de plus en plus à aller faire les études en pays étranger. Il est vraisemblable qu'il y a chaque année 1500 étudiants chinois qui séjournent aux Etats-Unis et si on prend \$ 1500 comme moyenne de dépenses annuelles pour chaque étudiant, on aura une dette de plus de \$ 2 millions acquittée chaque année par la Chine aux Etats-Unis.

Remarquons enfin que pour l'année fiscale 1930 arrêtée au mois de juin, il y avait 4588 chinois admis aux Etats-Unis en transit et 345 comme touristes. Leurs dépenses, y compris les frais de transport doivent atteindre environ \$ 4 millions. On arrive ainsi avec celles effectuées par les étudiants une somme totale à peu près équivalente aux dépenses des touristes américains en Chine, c'est-à-dire 6 millions de dollars.

CHAPITRE VI.

LES DEPENSES DES TOURISTES AMERICAINS EN CHINE.

Si l'élément touriste n'a pas encore pris toute l'importance voulue dans les échanges invisibles sino-américains, comme cela est arrivé dans les autres pays, nous avons pourtant grand intérêt à l'indiquer ici, parce que d'une part, les Américains ont été depuis la guerre mondiale le peuple qui voyage le plus. Leurs dépenses de ce chef s'élevèrent à 868 millions de dollars en 1929 et 570 millions en 1931, ce qui représente un peu plus du quart de la valeur totale de importations américaines de marchandises et dépasse de plus de 7 millions de dollars, les revenus de leurs placements de capitaux à long terme à l'étranger (1). D'autre part la Chine est certainement l'un des pays où les sites pittoresques et les monuments historiques sont les plus nombreux et les plus dignes d'être admirés.. Elle est donc susceptible d'attirer un nombre important des

(1) T. I. B. n° 761, *op. cit.*, pp. iv-v et T. I. B. n° 803, *op. cit.*, pp. 15-16,

touristes étrangers, particulièrement les Américains, qui vont à travers le monde à la recherche de sensations esthétiques nouvelles.

Il faut d'ailleurs remarquer, comme le fait M. ARNOLD (1), que le voyage en Europe n'est plus considéré comme une chose extraordinaire par les touristes américains. Ces derniers ont de plus en plus tendance de pousser jusqu'en Extrême-Orient pour n'être par banals.

Ainsi les dépenses des touristes américains pourraient constituer un facteur important dans les échanges invisibles entre les Etats-Unis et la Chine, au fur et à mesure que cette dernière sera devenue un pays de plus en plus sûr et confortable pour les touristes et qu'elle encourage cette « industrie de tourisme » avec les moyens modernes activement pratiqués sous une forme ou une autre, déjà par plus de cinquante gouvernements nationaux, d'après l'étude de Département du Commerce des Etats-Unis (2).

Actuellement la Chine est le seul grand pays qui n'ait pas encore fait quelques efforts dans cette direction pour développer ses grandes ressources de cette industrie nouvelle. On n'y trouve même aucun organisme officiel ou subventionné qui renseigne sur les conditions de voyage de sorte qu'il y a souvent des touristes américains qui, ayant déjà fait leur voyage jusqu'au Japon, à Hong-Kong ou aux Philippines, ne sont pas allés, contre leurs désirs d'ailleurs, voir la Chine millénaire, mystérieuse et pittoresque simplement parce qu'ils entendent des rumeurs fausses de troubles en Chine.

(1) J. ARNOLD : *Tourism : China's grand opportunity* (*Chinese Economic Journal*, juin 1931), p. 597.

(2) *Ibid.*, p. 592.

Pour le moment, si la Chine a pu attirer chez elle un certain nombre de touristes étrangers, c'est largement grâce aux profits indirects des efforts ardents faits par ses voisins, particulièrement le Japon et les Indes britanniques, pour la propagande et la publicité de tourisme.

D'après la statistique officielle américaine (1), les dépenses de ces touristes y figurent pour \$ 8,5 millions en 1927, \$ 3,3 millions en 1929 et \$ 6 millions en 1930. Ce sont là des indications affligeantes car ses chiffres ne représentent que 0,5 % et 1,5 % du total des dépenses américaines à l'étranger. La France est après le Canada, le pays qui retire les plus grands bénéfices des voyageurs américains. Les dépenses qu'ils y ont faites s'élèvent à \$ 190 millions, \$ 137 millions et \$ 110 millions pour les années 1927, 1929 et 1930. Ces exportations « sur place » de la France aux Etats-Unis dépassent de beaucoup le montant des exportations commerciales totales de la Chine (\$ 84 millions en 1927, \$ 82 millions en 1929 et \$ 60 millions en 1930) et se rapprochent de la valeur des exportations françaises des marchandises aux Etats-Unis (\$ 114 millions pour l'année 1930 d'après la statistique américaine).

(1). T. I. B. n° 803, *op. cit.*, p. 31.

CHAPITRE VII.

LES PAIEMENTS CHINOIS AUX AMERICAINS POUR LE TRANSPORT DE LEURS MARCHANDISES EXPORTEES.

Déterminer l'importance de cet élément dans les échanges invisibles sino-américains, c'est étudier principalement la part prise par la navigation américaine dans le transport des marchandises exportées de la Chine. Nous avons déjà noté sur cette question que la marine marchande américaine avec ses *clippers ships*, qui étaient alors des navires ayant la vitesse la plus grande, avait déployé une très grande activité dans le commerce extérieur de la Chine pendant les années de 1840 à 1860. Ils faisaient non seulement le transport entre la Chine et les Etats-Unis, mais aussi, pour une signifiante entre la Chine et les autres pays, y compris l'Angleterre. Si celle-ci était déjà la plus grande puissance maritime, ses navires ne pouvaient pas concurrencer avantageusement sur le terrain de la vitesse les navires américains. Mais, à cause de la guerre civile de 1860, l'Amérique avait eu 1 million de tonnage de navires qui avaient été enregistrés sous le

pavillon étranger et beaucoup d'autres qui avaient été détruits, et par conséquent, sa flotte marchande se trouvait réduite à l'impuissance. Celle-ci se continuait même longtemps après la fin de la guerre civile, car les Etats-Unis devaient orienter tous leurs efforts à son développement intérieur. Aussi le tonnage des navires américains qui était en 1860 de 2.379 milliers de tonnes était tombé en 1890 à 928 milliers et à 782 milliers en 1910. Et en raison de l'expansion extraordinaire dans le même temps du volume de son commerce, le pourcentage de celui-ci transporté par les navires américains tombait rapidement de 89,9 % en 1830, à 66,5 % en 1860, à 12,9 % en 1890, et à 8,7 % seulement en 1910 (1).

Dans le commerce sino-américain en particulier, la décadence de la marine marchande américaine n'était pas moins frappante. C'est ainsi que la statistique officielle chinoise (2) nous montre qu'en 1864, (qui est la première année où a été établi la statistique douanière), sur un total de 6.672 milliers de tonnes de navires entrés et sortis des ports chinois, le tonnage américain était de 2.609 milliers de tonnes, c'est-à-dire 39,1 % du total. En même temps, le tonnage des navires anglais n'était que légèrement supérieur, il se montait à 2.682 mille tonnes (42,9 %) tandis que celui des navires japonais était négligeable : 756 tonnes seulement (à peine 0,01 %). En 1892, le tonnage des navires américains atteignait son point minimum dans le commerce extérieur chinois. Après une régression continue, il se montait pendant cette année à 61.328 tonnes

(1) B. H. WILLIAM, *op. cit.*, p. 333.

(2) *Academia Sinica, op. cit.*, pp. XXIII, 132-141.

seulement, c'est-à-dire une diminution de 4,200 % au rapport du chiffre de 1864, et son pourcentage dans le tonnage total du commerce chinois était tombé à 0,20 %, tandis que pendant les mêmes périodes le tonnage des navires japonais et anglais s'était élevé respectivement de 0,01 % et 42,9 % à 2,1 % et 65,6 %. Depuis lors, quoique la navigation américaine eût fait quelques progrès, leur tonnage ne représentait encore en 1913 que 0,9 % contre 23,1 % aux japonais et 40,1 % aux anglais. Il a fallu les circonstances particulièrement favorables de la guerre mondiale pour que l'Amérique, après avoir construit avec une rapidité extraordinaire de nombreux navires, soit redevenue une grande puissance de la marine marchande. Son tonnage total était monté de 782 milliers de tonnes en 1910 à 9.925 milliers de tonnes en 1920 (1). Si le pourcentage américain dont le tonnage total des navires entrés et sortis dans les ports chinois est encore peu, étant de 3,86 % en 1931 contre 37,86 % pour l'Angleterre, 26,90 % pour le Japon et 20,44 % pour la Chine, ils ont fait depuis guerre les plus grands progrès : l'augmentation de 1913 à 1928 est de 600 %, pour les Anglais 47 %, pour les Japonais 71 %, pour les Hollandais 560 % et 123 % pour les Chinois. D'ailleurs il est à remarquer que dans ces statistiques y compris de nombreux navires anglais, japonais, chinois, etc... qui font le trafic des ports cotiers et fluviaux ; tandis que les Américains qui n'ont pas établi des compagnies importantes de navigation pour le transport des marchandises dans la Chine, leur chiffre de tonnage ne contient à peu près que les navires qui font le trafic

(1) B. H. WILLIAM, *op. cit.*, p. 333.

océanique, et occupe donc dans le commerce extérieur de la Chine une importance réelle plus grande que celle que révèle les chiffres de pourcentage indiqué ci-dessus.

Si nous voulons déterminer d'une manière plus exacte l'importance des paiements chinois aux américains concernant les frais de transport de nos marchandises exportées, nous devons nous servir de la statistique détaillée fournie par les autorités américaines, qui nous montre en effet que, en 1931, parmi un total de 202 navires faisant le transit de la Chine aux Etats-Unis et comprenant un total de 620.664 tonnes, on trouve 80 navires américains avec 293.000 tonnes, soit une proportion de 47 % (contre 55 navires japonais, ayant 259.000 tonnes de cargaison, soit 42 %) (1). Puisque les Américains, d'après les mêmes statistiques de l'Amérique, ont encaissé comme frais de transport \$ 108.494.000 pour 20.790.505 tonnes de marchandises étrangères importées aux Etats-Unis par leurs propres navires (2). Par proportion, la Chine aurait dû leur payer \$ 1,2 millions pour le transport de ces marchandises de 293.000 tonnes aux Etats-Unis. Mais il faut admettre tout de suite que ces estimations, quoique donnant une idée approximative de l'importance de cet élément dans les échanges invisibles sino-américains, n'ont pas une précision satisfaisante. D'abord les frais de transport entre la Chine et les Etats-Unis doivent être plus élevés que ceux entre ces derniers et les autres pays où il existe un commerce important. Et cela non seulement à cause de la distance plus grande, mais aussi parce que la Chine, n'ayant pas de marine marchande pour le trafic

(1) *Foreign commerce and navigation of the U. S., Calendar year 1931*, p. 610.

(2) *Ibid.*, p. 588, et T. I. B. n° 803, *op. cit.*, p. 33-4.

océanique, ne peut abaisser ses frais de transport pour stimuler le commerce d'exportation. Puis, d'après l'explication de la statistique américaine (1), un navire ne sera pas considéré comme allant de Chine aux Etats-Unis s'il a pris des cargaisons plus importantes dans un autre pays, par exemple le Japon, les Philippines, que celles qu'il a prises en Chine; et puisque celle-ci est situé entre le Japon d'une part, les Philippines et la Malaisie d'autre part, elle a plus d'occasion de faire transporter ses marchandises par des navires américains sur lesquels les marchandises exportées d'un de ces pays sont les plus nombreuses et ces navires seront donc considérés comme provenant de ces pays et non la Chine. Il faut considérer enfin que les navires américains font transporter annuellement des marchandises chinoises exportées en d'autres pays que les Etats-Unis. Toutes ces considérations nous font penser que les paiements chinois aux Etats-Unis en ce qui concerne le transport de leurs marchandises doit s'élever à 2 ou 3 millions de dollars, ce qui, malgré tout, n'est pas un chiffre très élevé. En effet les Japonais et les Anglais reçoivent de ce chef beaucoup plus de la Chine que les Américains.

En ce qui concerne nos importations des Etats-Unis, bien que ce pays prenne une part importante dans les services de transport, il n'y a pas de paiement internationaux particuliers faits par la Chine, puisque, dans la valeur des marchandises importées en Chine, les frais de transport sont déjà compris. Enfin les Etats-Unis n'ont pas à payer à la Chine pour le transport de leurs marchandises exportées, car, nous l'avons dit, la Chine n'assure pas de transport océanique.

(1) *Foreign Commer. and navig. of the U. S., op. cit.*, p. v.

CHAPITRE VIII.

LES INDEMNITES PAYEES PAR LA CHINE AUX ETATS-UNIS.

Dans la balance des échanges invisibles sino-américains, nous ne trouvons qu'un seul cas important : c'est la part des Etats-Unis des indemnités payées par la Chine à la suite des troubles survenus en 1900 par la révolte des Boxers. Le paiement de ces indemnités dont la somme globale s'élevait à 450 millions de H. K. T., soit à peu près \$ 325 millions, et qui étaient destinées à 14 pays, selon d'ailleurs des proportions différentes, devait être fait comme pour un emprunt, amortissable chaque année jusqu'en 1940 suivant un échelon croissant à mesure que l'époque d'amortissement approchait, si bien que la somme totale à payer en principal et intérêts devait atteindre 982.238.150 H. K. T., environ \$ 717 millions.

Les Etats-Unis, après avoir reçu en 7 années environ \$ 6 millions, alors que la somme à eux allouée était d'environ \$ 23,7 millions (ou plus exactement 32.939.055 H. K. T.), décidaient que les dommages qu'ils avaient subis étaient suffisamment réparés et ils remirent en 1908 à la Chine la

première portion restante de l'indemnité, soit \$ 11.961.121. Ce geste amical eu la réponse qu'il méritait. Le Gouvernement chinois décida que l'abandon de l'indemnité due serait consacrée à la dotation d'une université préparatoire. (Tsing Hua College) et pour l'envoi aux Etats-Unis des étudiants sortis de cette école afin d'étudier dans les instituts américains.

Cette manifestation américaine de générosité a donné sans doute des conséquences importantes quant aux relations sino-américaines. D'abord d'une façon immédiate, elle avait pu apaiser l'atmosphère hostile du peuple chinois envers l'exclusion d'émigration chinoise en Amérique, l'atmosphère qui avait eu pour résultat le boycottage des marchandises américaines en 1905. Ensuite, avec l'envoi, par l'indemnité remise, aux Etats-Unis de nombreux boursiers chinois, suivis d'ailleurs, d'un nombre encore plus important de non-boursiers, les relations politiques et économiques sino-américaines ont pu devenir de plus en plus étroites par l'influence de ces étudiants qui sont devenus par la suite des personnages importants dans les divers domaines de leur pays.

Puis la balance de l'indemnité américaine se montant à \$ 6.137.553 était remise également à la Chine en 1924 pour être consacrée aux œuvres d'éducation et de culture par une commission composée de dix chinois et de cinq américains.

Ainsi cet unique cas de paiement forcé, dans les échanges invisibles sino-américains, n'existe plus depuis 1908, alors qu'il aurait dû prendre fin seulement en 1940. Si le gouvernement chinois a payé, et payera encore chaque année pendant 7 ans, de son revenu, la même somme de

l'indemnité due, ce paiement a perdu largement le caractère international, puisque la somme ainsi payée est dépensée pour la plus grande partie en Chine sauf celle qui est affectée aux frais de séjour d'études des jeunes chinois aux Etats-Unis. Mais on peut soutenir qu'il y a dans l'occurrence un double paiement international d'un caractère fictif dans ce sens que la Chine aurait payé l'indemnités et que, en même temps, elle a reçu des Etats-Unis une contribution de la même somme. En effet, d'après l'estimation de M. D. K. LIEU que nous avons cité à plusieurs reprises, cette indemnité remise prend le caractère d'une contribution américaine (1).

Si les autres puissances bénéficiaires de l'indemnité des Boxers ont compris, quoique plus tard, les avantages de la remise volontaire de l'Amérique dans l'intérêt des deux nations et si elles ont presque toutes (sauf quatre petits Etats dont les indemnités dues par la Chine n'atteignaient qu'une somme peu importante) suivi l'exemple des Etats-Unis après la grande guerre européenne, elles n'ont pas donné à la somme ainsi remise à la Chine un caractère purement éducationnel et culturel, mais, en partie au moins, un caractère plutôt commercial ou industriel, par exemple, en décidant qu'une fraction de l'indemnité remise sera employée ou simplement prêtée pour la construction en Chine de travaux ayant caractère d'utilité publique et que les matériaux nécessaires devraient être achetés dans le pays même qui avait fait remise de cette indemnité. Ainsi il y a trouvait son intérêt. (2)

(1) *Op. cit.*, pp. 4-5.

(2) J. ESCARRA, *op. cit.*, pp. 14-26.

CONCLUSIONS

§ 1. — *La balance des comptes sino-américains.*

Après avoir étudié tous les éléments importants d'échanges visibles et invisibles sino-américains, nous pouvons maintenant établir la balance des comptes entre la Chine et les Etats-Unis.

Mais comme nous l'avons dit au commencement de notre étude, notre intention n'est pas d'établir des comptes complets et d'une exactitude mathématique, mais seulement de donner une vue d'ensemble.

C'est simplement pour nous résumer que nous donnons le tableau suivant :

BALANCE DE COMPTES SINO-AMERICAINS EN 1931

(Montant en millions \$)

Côté créditeur de la Chine :

1. Placements de capitaux américains en Chine...	11
2. Dépenses et contributions américaines pour leurs œuvres religieuses, culturelles et philanthro- piques en Chine.....	8
3. Envois d'argent des émigrants chinois des Etats- Unis en Chine.....	10
4. Dépenses des touristes américains en Chine....	6
5. Excédents des exportations chinoises de métaux précieux.	10
Total.....	45

Côté débiteur de la Chine :

1. Excédents des importations chinoises des marchandises américaines (1)	50
2. Profits et intérêts retirés par les Américains de leurs placements des capitaux en Chine....	3
3. Paiements chinois aux Américains pour le transport de leurs marchandises exportées.....	3
4. Dépenses des étudiants et des touristes Chinois aux Etats-Unis.	6
Total.....	62

On peut citer, en outre, d'autres éléments dans les échanges sino-américains comme, par exemple, du côté crédateur de la Chine : les frais de publicité faite en Chine par les grandes manufactures américaines; les dépenses des forces militaires américaines terrestres et navales stationnées en Chine : excédents des dépenses américaines sur celles des chinois pour les services diplomatiques et consulaires; du côté débiteur de la Chine : les paiements faits par les Chinois aux producteurs américains de films cinématographiques qui représentent plus de 80 % dans le total des films importés; l'abonnement aux journaux et périodiques américains, etc. Mais ces divers éléments sont généralement peu élevés ou temporaires, ou d'une impor-

(1) Etant donné le désaccord énorme à propos de cet item, entre les statistiques douanières chinoises et américaines (\$ 68,3 millions contre \$ 31 millions), nous prenons ici arbitrairement un chiffre rond de \$ 50 millions qui représentent à peu près la somme moyenne de ces deux données statistiques,

tance difficile à évaluer. Sans nous tromper beaucoup, nous pouvons affirmer que ces éléments débiteurs et créateurs s'équivalent à peu près.

Ainsi, après liquidation, la Chine aurait à effectuer un paiement net de \$ 17 millions aux Etats-Unis.

L'existence de ce solde débiteur est théoriquement possible, puisque la balance particulière de paiements entre deux Etats peut ne jamais être, non comme la balance générale des paiements d'un pays, en équilibre. En effet, si la Chine se trouve être débitrice envers les Etats-Unis, elle peut être créditrice à l'égard d'autres pays et ainsi elle trouve les moyens de liquider le solde dû à l'Amérique.

Mais la question de fait doit être posée : la Chine est-elle vraiment débitrice des Etats-Unis ? Sur ce point, nous ne pouvons faire, comme M. PAN en 1924, qui se félicitait que la Chine ait pu trouver dans le commerce sino-américain une forte créance pour acquitter ses déficits commerciaux avec d'autres pays (1) car il a pris comme base de ses évaluations seules les statistiques américaines, lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, indiquent chaque année jusqu'à 1930 inclus, un fort excédent d'importations aux Etats-Unis de marchandises chinoises, ce qui contredit les statistiques officielles de la Chine.

Nous croyons que si l'estimation que nous avons donnée ci-dessus n'est pas d'une exactitude rigoureuse, elle se rapproche néanmoins de la vérité en ce sens que dans l'ensemble des échanges sino-américains il existe pour la Chine un solde débiteur, susceptible de varier suivant la

(1) PAN, *op. cit.*, p. 380.

crise actuelle, malgré que, en ce qui concerne les échanges invisibles, il en résulte, au contraire, toujours une créance pour notre pays. Voici nos explications :

1. — D'abord dans les échanges invisibles sino-américains, il y a toujours un solde créditeur pour la Chine : car parmi ces échanges on trouve à l'actif de notre pays 3 éléments importants : les placements de capitaux, les contributions américaines et les envois d'argent des émigrants chinois aux Etats-Unis qui n'ont pas de contrepartie sérieuse.

2. — Mais en ce qui concerne les échanges visibles, nous avons à acquitter une forte dette d'abord à cause de l'excédent de nos importations qui est très élevé, enregistré depuis fort longtemps par les statistiques chinoises et seulement depuis 1931 par les statistiques américaines ; puis parce que nos importations de métal argent sont aussi très importantes et que c'est seulement depuis peu (1931), et, sans doute, bien temporairement, qu'elles sont contrebalancées par nos exportations d'or.

3. — La créance qui résulte, pour nous, des échanges invisibles ne suffit pas à faire contrepoids aux dettes de la seconde rubrique, et conséquemment la Chine a un solde débiteur envers les Etats-Unis d'autant plus que la crise actuelle persiste. Car à la suite de celle-ci qui affecte particulièrement les Etats-Unis, la Chine a d'un côté, un déficit commercial plus élevé, ne pouvant diminuer beaucoup ses importations de matières premières et des machines pour ses industries nouvelles et de métal argent qui sont pour elle d'une grande nécessité, tandis que ses exportations aux Etats-Unis de produits de luxe

comme la soie et autres matières premières sont moins nécessaires et qu'elles sont destinées à être réexportées après avoir été manufacturées. D'un autre côté, sa créance est aussi moins forte car les Américains appauvris diminuent leurs placements de capitaux en Chine et à fortiori ne peuvent plus contribuer largement à l'entretien de leurs œuvres missionnaires, philanthropiques et culturelles en Chine. Enfin les émigrants chinois qui eux surtout subissent les effets de la crise américaine sont dans l'impossibilité d'envoyer beaucoup d'argent dans leur patrie d'origine.

A l'inverse, si la crise américaine disparaît et si les temps de la prospérité renaissent, les forces contraires que nous avons signalées exerceront leur influence sur les relations sino-américaines et le solde débiteur de la Chine diminuera ou peut être se transformera en un solde créditeur important à condition qu'elle retrouve sa stabilité politique et se consacre à son développement économique.

§ II. — *L'avenir des relations économiques sino-américaines.*

Les relations sino-américaines, nous l'avons vu, se sont développées dans toutes les directions. Dès le premier contact direct de 1884, elles furent très actives. Elles furent interrompues pendant et après la guerre de Sécession de 1860. Elles redevenaient peu à peu importantes à la suite de la guerre sino-japonaise de 1894. Enfin pendant

la guerre mondiale et les années qui s'en suivirent, elles se sont développées très rapidement et prennent actuellement une importance de premier plan dans les relations économiques extérieures de la Chine. Nous allons étudier, ou plutôt résumer puisque de-ci de-là nous les avons indiqués, par suite de quelles influences ces échanges ont pris un aussi grand essor et comment l'avenir leur en réserve un plus grand encore. Ces influences ou ces causes peuvent être ramenées à deux.

A. — *Causes d'ordre physiques, comme :*

1^o la situation géographique des deux pays, qui, quoique éloignés, sont en fait liés très étroitement par le Pacifique ;

2^o l'existence chez l'un et l'autre de ressources naturelles et de matières premières nombreuses et variées qui peuvent se compléter mutuellement.

B. — *Les cause humaines :*

1^o LES RELATIONS CULTURELLES.

Elles constituent dans l'envoi de missionnaires américains en Chine et d'étudiants chinois aux Etats-Unis. Ces échanges de personnes constituent par eux-mêmes des éléments de relations économiques et à ce titre ils exercent des influences réciproques sur les autres éléments de même nature. En outre, par les buts eux-mêmes qu'ils poursuivent, ils aboutissent à des effets moraux très importants par la compréhension mutuelle des deux peuples et par leur entente et leur collaboration, dont le développement des relations économiques n'est qu'un des aspects.

2° LES RELATIONS POLITIQUES.

Elles ont favorisé beaucoup le développement des relations économiques sino-américaines. Comme nous l'avons vu, lors des premiers rapports sino-américains sous le système de cohang, les relations politiques ont été en général très cordiales parce que les Américains n'ont eu d'autre but que le développement, par les moyens pacifiques, de leur commerce et qu'ils n'ont pas recherché de concessions territoriales. Bien au contraire, pour atteindre ce but, ils ont toujours cherché à maintenir l'intégrité territoriale de la Chine et en 1899 ils ont proclamé la politique de la porte ouverte au moment où le partage de la Chine par les grandes puissances européennes et le Japon apparaissent imminent en raison de leur lutte acharnée pour la possession des sphères d'influence. La Conférence de Washington de 1922 cristallise cette politique américaine. Par leur première reconnaissance de l'autonomie douanière de la Chine, comme auparavant ils avaient été les premiers à reconnaître la République Chinoise, les Etats-Unis ont donné à la Chine une preuve nouvelle de leur amitié. En retour, celle-ci a toujours pratiqué une politique de rapprochement à l'égard de la grande république sœur d'outre-Pacifique. Le prestige moral des Etats-Unis n'est pas dépassé en Chine par celui d'aucune puissance. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que les relations économiques sino-américaines et particulièrement les échanges invisibles, comme les placements de capitaux et les contributions américaines, soient devenues de première importance.

D'ailleurs ces deux causes humaines : les relations culturelles et politiques se renforcent mutuellement ; d'une

part ce sont les premières qui ont fait mieux se comprendre les deux peuples et qui amenèrent leur rapprochement, et de l'autre, sans des relations diplomatiques amicales, les relations culturelles n'eussent jamais atteint l'importance qu'elles ont présentement. C'est ainsi que le mouvement des étudiants chinois aux Etats-Unis s'est accentué par la remise faite de l'indemnité des Boxers, qui était une manifestation des dispositions favorables des Etats-Unis. Si ces étudiants par la suite sont devenus les meilleurs promoteurs du développement des relations économiques sino-américaines, ce n'est pas seulement parce qu'ils ont fait leurs études dans les universités américaines, puisque les étudiants chinois qui vont au Japon sont dix fois plus nombreux et ils en reviennent cependant avec des sentiments plutôt hostiles pour ce pays, mais parce qu'ils se sont rendu compte de la politique faite de sympathie et de respect de l'Amérique envers la Chine.

C'est ce qui explique que les échanges économiques sino-américains se sont développés fortement et dans l'avenir s'amplifieront davantage si on peut réaliser les réformes que voici :

1° Pour les relations culturelles, si les Chinois ont pu arriver à comprendre les Etats-Unis, leur peuple et leur civilisation à cause du mouvement des étudiants chinois en Amérique pour s'initier à cette civilisation, et de l'enseignement donné dans les écoles chinoises, particulièrement dans les nombreuses écoles missionnaires américaines. Les Américains, au contraire, n'ont pas fait les mêmes efforts pour faire comprendre et apprécier suffisamment la Chine, son peuple et sa civilisation. Sur ce

point M. LEW nous a montré dans un article intéressant, en analysant, avec beaucoup d'objectivité, l'enseignement donné dans les 82 livres scolaires les plus répandus relatifs à l'histoire et à la géographie pour les écoles secondaires américaines, combien il est insuffisant et inexact l'enseignement donné aux jeunes Américains concernant la Chine (1).

C'est ce qui explique qu'une certaine partie de l'opinion américaine est assez mal disposée vis à vis des Chinois, et l'expulsion et le mauvais accueil fait aux émigrants chinois en sont les conséquences. Pour des raisons identiques, les négociants américains en Chine ont été peu sympathiques et, pendant nos troubles intérieures, ils avaient demandé quelque fois à leur Gouvernement de suivre une politique agressive en Chine, conseil qui, heureusement, ne fut pas suivie (2).

Aussi pour que les relations entre les deux pays soient encore plus rapprochées, une compréhension plus exacte et plus suffisante est nécessaire de la part du peuple américain envers la Chine. D'éminentes personnalités américaines ont compris cette nécessité et donné à ce sujet des suggestions précieuses, comme M. ARNOLD l'a fait dans son petit livre si intéressant que nous avons souvent cité (3).

(1) Rev. TIMOTHY TINGFANG LEW: *China in American school text-books* (A problem of education in international understanding and world wide brotherhood), spécial supplement of the *Chinese Social and Political Science Review*, july 1923, p. 145.

(2) B. H. WILLIAM, *op. cit.*, p. 100.

(3) *China through the American window*, pp. 60-1.

2° Puis dans les relations diplomatiques sino-américaines, quoique remplies de souvenirs d'amitié, il y existe une ombre regrettable : c'est la question de l'exclusion de l'immigration chinoise aux Etats-Unis, qui a été la cause du boycottage en 1905 des marchandises d'origine américaine et qui en laissant une impression pénible au peuple chinois et en créant des difficultés énormes pour l'entrée aux Etats-Unis des négociants et étudiants de notre pays peut être un obstacle au rapprochement économique et politique entre ces 2 pays.

L'émigration n'est pas une nécessité absolue pour la Chine et elle n'a jamais été encouragée par le Gouvernement chinois, comme ce fut le cas pour le Japon, car, à la différence de celui-ci, la Chine, malgré sa population énorme, possède encore, près de la frontière occidentale et septentrionale, des territoires immenses non cultivés qui peuvent subvenir aux besoins de millions d'hommes.

Au point de vue économique, la Chine n'a donc pas intérêt à faciliter l'expatriation de certains de ses fils aux Etats-Unis. Mais c'est une question de dignité nationale. Nous ne pouvons accepter que seuls les Chinois entre tous les autres peuples soient évincés, et, de cela, il restera toujours une gêne pénible dans les relations sino-américaines, pourtant si amicales par ailleurs. D'ailleurs, considérés du côté des Etats-Unis, les émigrants chinois n'ont jamais constitué pour ceux-ci un danger supérieur aux autres émigrants. Au contraire, et nous avons sur ce point bien des témoignages, et ceux des Américains eux-mêmes, qui reconnaissent que les Chinois sont les plus dociles et les plus respectueux des lois des pays qui les accueillent. En abolissant la loi d'exception contre

l'immigration chinoise, les Etats-Unis n'ont rien à craindre ni à perdre, ils obtiendront en retour un plus grand rapprochement entre les deux républiques, accentuant ainsi le développement de leurs relations économiques. Cette solution raisonnable de la question qui nous préoccupe sera facilitée beaucoup par l'effort américain (que nous avons souhaité dans notre précédente section) qui doit amener le peuple américain à comprendre mieux, et d'une manière sympathique, la Chine.

3° Enfin, dans le domaine de la nature, si la Chine, de même que les Etats-Unis possède des ressources nombreuses et variées qui ont déjà favorisé les échanges économiques entre eux, elle ne les a pas encore suffisamment développés, comme on l'a fait Outre-Pacifique. Pour une large augmentation de ses exportations et importations, la Chine doit mettre en valeur toutes ses ressources naturelles. Il faut entreprendre la reconstruction économique de notre pays. C'est d'elle que dépend l'avenir de relation économique sino-américaine ainsi que celui de relation économique sino-étrangère en général. Pour cela, il faut d'abord améliorer et augmenter nos moyens de communication, unifier et stabiliser notre monnaie et avant tout obtenir la pacification politique de la Chine. En fait toutes ces réformes sont déjà commencées. On constate des progrès dans tous les domaines, et nous avons déjà montré que la mise en valeur de nos richesses naturelles est déjà avancée. Le développement de nos industries diverses, des moyens de communication, en particulier la construction des routes pour les automobiles, et l'établissement de lignes d'aviation, sont en grand progrès. La réforme monétaire, après avoir été l'objet de nombreux projets,

cation du dollar. C'est par ces progrès que nos importations en moteurs, automobiles, gazoline, cotons bruts, métaux et machines diverses ont augmenté considérablement. Mais pour que ces progrès soient plus rapides, il faut que la Chine puisse compter sur l'appui moral et matériel des autres pays.

L'appui moral ou appui négatif consiste à laisser à la Chine plus d'indépendance pour lui permettre de se développer économiquement et politiquement.

Pour cela il faut que l'autonomie douanière (obtenue récemment), l'abolition de l'extra-territorialité, du droit de navigation dans les fleuves intérieurs et autres privilèges, et la non-intervention dans les affaires intérieures de la Chine soient consenties par les puissances intéressées. En ce qui touche le dernier point, il faut que ces dernières non seulement s'abstiennent de toute immixtion formelle mais encore n'accordent pas en secret une aide financière ou militaire à des chefs militaires pour les encourager dans leur révolte; car c'est largement à cause de ces interventions formelles ou secrètes que la Chine est divisée et est en proie aux guerres civiles.

Nous voulons espérer aussi qu'on nous accordera un appui matériel positif en nous accordant, sous conditions raisonnables, les capitaux nécessaires et en nous envoyant des experts qualifiés. En nous accordant ces appuis, les puissances réaliseront pour elles-mêmes des bénéfices énormes, soit sous forme de profits financiers résultant de leurs placements de capitaux, soit par suite d'une demande croissante de marchandises dont nous aurons besoin pour toutes sortes de reconstructions économiques et pour la consommation d'une population immense ayant son pouvoir d'achat augmenté à la suite du premier. Au

point de vue politique, une Chine unie et indépendante est une garantie efficace de paix en Extrême-Orient et elle peut éviter les rivalités internationales qui à la longue dégènerait en conflits désastreux pour le développement économique des nations.

Si les Etats-Unis ont réussi à entretenir des relations économiques des plus importantes avec la Chine, c'est qu'ils ont compris, partiellement au moins, qu'il y avait convergence entre leurs intérêts réels et ceux de notre pays, et qu'ils ont essayé, parfois encore timidement, de développer les intérêts communs, en respectant et en faisant respecter par les autres puissances notre intégrité territoriale, en faisant abandon longtemps avant les autres de leur indemnité des Boxers, en reconnaissant le plus tôt notre autonomie douanière et en accordant à notre pays sur une base raisonnable un appui financier et technique.

Sur ce dernier point, la coopération sino-américaine dans le domaine de la T. S. F. et de la navigation aérienne commerciale, que nous avons soulignée, a une grande signification et est le début d'une ère nouvelle pour le placement des capitaux étrangers en Chine. Car tout en procurant des bénéfices importants aux capitaux américains, en acceptant leurs experts, la souveraineté administrative et les intérêts nationaux de la Chine ont été sauvegardés. Si cette double sauvegarde n'est pas acceptée, nous ne pouvons accueillir aucune collaboration financière ni technique bien que nous ayons besoin de l'une et de l'autre pour notre reconstruction économique.

Exigeant des garanties extraordinaires, du contrôle administratif, du monopole d'emprunt, etc... le consortium financier international en Chine attirerait naturelle-

ment des oppositions sérieuses de l'opinion publique chinoise et aboutirait à un échec. Au contraire, c'est sur cette double collaboration financière et technique que les rapports sino-américains ont été couronnés de succès et ils seront suivis sans doute d'autres étant donné les disponibilités énormes des capitaux des Etats-Unis, la possibilité illimitée du développement économique en Chine et les relations cordiales politiques et culturelles entre ces deux pays. Cette coopération financière résultera non seulement de l'accroissement des placements des capitaux américains en Chine, mais aussi du développement du commerce et des autres échanges visibles et invisibles entre les deux pays.

Enfin remarquons que l'extension des relations économiques entre la Chine et les Etats-Unis n'exclut pas celle entre la première et les autres pays. Ceux-ci pourront arriver aux mêmes résultats que les Etats-Unis, s'ils recherchent comme eux à maintenir avec la Chine de bonnes relations diplomatiques et culturelles.

Ainsi, en montrant, dans notre étude, maintenant terminée, des échanges économiques sino-américains, de quelle manière ces derniers se sont développés, nous croyons avoir montré la route à suivre aux autres pays pour développer leurs relations économiques avec la Chine au bénéfice des uns et des autres.

Vu : *Le Président de la Thèse,*

W. OUALID.

Vu : *Le Doyen de la Faculté,*

E. ALLIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE.

A) PERIODIQUES

I. — PUBLICATIONS OFFICIELLES

A) CHINOISES

(1) *Par le Ministère de l'Industrie, du Commerce
et du Travail*

Le Journal du Commerce International (en chinois),
mensuel, Shanghai.

Le Journal Mensuel de l'Industrie et du Commerce (en
chinois), Nankin.

Chinese Economic Bulletin, hebdomadaire, Shanghai.

Chinese Economic Journal, mensuel, Shanghai.

(2) *Par l'Administration des Douanes Maritimes
chinoises (Chinese Maritime Customs)*

Shanghai Customs Daily Returns (depuis 1866).

Quarterly Trade Returns (depuis 1869) } (Remplacés
Annual Returns of Trade (depuis 1859) } par le suivant
depuis 1932).

Monthly Returns of Foreign Trade (depuis 1931).

Annual Reports on Trade (en 3 vol.) depuis 1864.

Decennial Reports (4 issues de 1882 à 1921).

(3) *Par l'Academia Sinica*

Statistics of China's Foreign Trade during the last sixty-five years, Nankin, 1931.

B) AMERICAINES

(1) *Par le Bureau of Foreign and Domestic Commerce, Department of Commerce, Washington D. C.*

Commerce Reports (hebdomadaire).

Commerce Year Book (en 2 vol.: I. United states, II. Foreign Countries).

Foreign Commerce and Navigation of the United States (annuel).

Statistical abstract of the United-States (annuel).

T. I. B. (Trade Infomation Bulletin): The Balance of International Payments of the United-States (annuel depuis 1922).

(2) *Par le bureau of Immigration. Département of Labor*

Annual Report of the Commissioner General of Immigration to the Secretary of Labor.

D) PAR LE DEPARTMENT OF OVERSEAS TRADE,
UNITED KINGDOM

Economic conditions in China, Report annual, London.

D) DE LA S. D. N.

Annuaire statistique de S. D. N.

Memorandum sur le Commerce International et sur les
Balances des Paiements.

II. — ANNUAIRE

The China year Book (édité par Woodhead), Shanghai.

The American Year Book (édité par Albert Bushnell
Hart), New-York.

The Statesman Year Book. London.

III. — AUTRES PERIODIQUES

The annuals of the American Academy of Political and
Social Science, mensuel, Philadelphie.

Bulletin commercial d'Extrême-Orient, mensuel, organe
officiel de la Chambre de Commerce Française de
Chine, Shanghai.

China weekly Review, Shanghai.

The chinese social et political science Review, trimes-
trielle, Peiping.

The Far Eastern Review, mensuelle, Shanghai.

Foreign Affairs, New-York.

Pacific Affairs, New-York.

La Revue Nationale Chinoise, mensuelle, Shanghai.

B) LIVRES ET BROCHURES

I) *Sur les relations générales sino-américaines ou sino-étrangères ensemble*

American relations with China (A Report of the Conference held at Johns Hopkins University, sept. 17-20, 1925), Baltimore, Maryland, 1925.

ARNOLD (Julean), Attaché commercial des Etats-Unis en Chine. — China through the American window, Shanghai, 1932.

DENNETT (Tyler). — Africans in Eastern Asia, New-York, 1922.

ESCARRA (Jean). — La Chine et le droit international, Paris, 1931.

KUO (P. W.). — China, The Far East and the U. S. (dans le livre « Oriental Interpretation of the Far Eastern Problem », Lectures on the Harris Foundation 1925), Chicago, 1925.

Problems of the Pacific, Proceedings of the Conférence of the Institute of Pacific Relations 1921 (édité par Condliffe); 1931, (édités par Bruno Lasker), Chicago, 1929, 1932.

WILLOUGHBY (W. W.). — Foreign rights and interests in China, New-York, 1927.

II) *Sur le commerce sino-américain ou sur celui de chacun de ces deux pays*

DULLES (FOSTER RHEA). — The Old China Trade, New-York, 1930.

ELDRIDGE (FRANK R.), chief of the far eastern division of the U. S. Bureau of Economic Information. — Trading with Asia, New-York, 1921. Oriental Trade methods, New-York, 1923.

Garanty Trust Co. of New-York. — Trading with China, New-York, 1919.

MARAKUEFF (A. V.). — Foreign Trade of China and its place in world trade. Harbin : Manchurian Research society, 1927.

MULLER (Oscar R.). — La Répartition géographique du commerce extérieur des Etats-Unis et la Balance fédérale des comptes. Thèse, Paris, 1927.

National Industrial Conference Board (Inc. New-York). — Trends in the Foreign Trade of the U. S. New-York, 1930.

PAN (Shü-Lun). — The trade of the U. S. with China, New-York, 1924.

REMER (C. F.). — Foreign Trade of China, Shanghai, 1928.

SEE (C. S.). The Foreign Trade of China, New-York, 1919.

III) *Sur les placements de capitaux américains
(ou étrangers)
en général ou en Chine en particulier*

Bureau of foreign and domestic commerce, Département of commerce, Washington, D. C. :

Trade Information Bulletin (T. I. B.) n° 731. — American direct investments in foreign countries, by Paul D. Dickens, 1930.

- T. I. B. n° 767. — A new estimate of american investments abroad (Paul D. Dickens), Washington, 1931.
- T. P. S. n° 104. — Handbook on American under-writing of foreign securites 1914-29 , by Young (Ralph A.)
- T. I. B. n° 746. — American under-writing of foreign securites in 1930 .
- DUNN (Robert W.). — Américan Foreign Invesments, New-York, 1926.
- LIEU (D. K.). — Foreign investments in China, Shanghai, 1931.
- National Industrial Conference Board, Inc., New-York.
— International financial position of the U. S., New-York, 1929.
- Chinese Government Loan Issues and Obligations (compilé et édité par le Département de Recherche de la 1929.
- WILLIAM B. H. — Economic foreign policy of the U. S., New-York, 1929.

IV) *Sur les conditions financières chinoises*

- China's position in International finance (Publiée pour la China National Défense League in Europe, etc.).
Georges Allen et Unwin Ltd., London, 1919.
- Chinese Government Loan issues and obligations (compilé et édité par le Département de Recherche de la Bank of China), Shanghai, 1930.
- COONS (Arthur Gardiner). — The foreign debt of China, London, 1930.
- LONG CHAO KANG. — Etude critique sur la dette publique de la Chine. Thèse de Paris, 1918,

OVERLACH (T. W.). — Foreign financial control in China, New-York, 1919.

PADOUX G. — The financial Reconstruction of China and the consolidation of China's present indebtedness, Peking, 1923.

S., C. C. and L., H. K. (ex-juges de la Cour de Cassation, Pékin). — Notes on the inadequately secured loans of China, Pékin, 1926.

TCHÉOU (Jeungens). — Des dettes publiques chinoises, Thèse de Lyon, 1927.

YUEN TSÉ-KIEN. — Etude sur les établissements de Crédit en Chine, Thèse de Grenoble, 1929.

V) *Sur les conditions générales et problèmes divers économiques de la Chine*

Bureau of Foreign and Domestic commerce, department of commerce (Washington D. C.):

China. — A commercial and industrial handbook, 1926.

T. I. B. n° 227. — The Chinese market for American foodstuffs (par L. A. WHEELER), 1924.

Salients facts in China's trade, 1927.

T. I. B. n° 757. — U. S. Tobacco and its markets , by Louise Moore Coleman.

CHAI (Hai-Tsu). — La situation économique et politique de la Chine et ses perspectives d'avenir, Louvain, 1921.

CHENG (Ming-Ju). — The influence of communications, internal et external, upon the economic development of China.

CHU (C.). — The tariff problem in China, New-York, 1916.

Commission on commerce and marine of the American Bankers' Association. — China, and Economic survey, New-York, 1923.

CONDLIFFE (John Bell). — China to-day : économique, Boston, 1932.

Département of Overseas Trade, United Kingdom. — Report of the British Economic Mission to the Far East 1930, London, 1931.

Foo (Chuen Poot). — Etude historique et critique sur le régime douanier de la Chine, Thèse de Province, 1930.

LIEU (D. K.). — China's industries et finance, Shanghai, 1925.

OUANG FUNG-Y. — Les rapports entre le commerce extérieur de la Chine et sa situation financière, Thèse de Paris, 1919.

PINNICK (Alfred W.). — Silver and China, Shanghai, 1930.

REMER (C. F.). — Readings in Economics for China, Shanghai, 1925.

SEE (Chong Su). — The Chinese question, Oxford, 1923.

SUN-YAT-SEN. — The international development of China, New-York, 1922.

TYAU (Min-Ch'ien T. Z.). — Two years of nationalist China, Shanghai, 1930.

VI) *Miscellanées*

BAU (M. G.). — The Open Poor Doctrine in China, New-York, 1923.

CAILLEUX (Ed.). — La question chinoise aux E. U. et dans les possessions des puissances européennes, Thèse de Paris, 1898.

DAMONGEOT-PERRON (G.). — La Standard Oil C°, Paris, 1925.

The foreign student in America (A study by the commission on survey of foreign students in the U. S. of America, under the auspices of the freindly relations committes of the Y.M.C.A. and the Y.W.C.A.), Edited by W. Reginald Wheler, Hendy H. King and Alexander B. Davidson.

MAC NAIR (Harley Farnsworth). — The Chinese abroad, Shanghai, 1925.

World missionary Atalas, Edinburgh, 1925.

TABLEAU I. — La valeur du commerce Sino - Américain depuis 1864 (1)

(Montant en H.K.T. mais, pour les premières 4 années 1864-7, en Shanghai Taël)

	Exportations chinoises aux Etats-Unis		Importations chinoises des Etats-Unis		Valeur globale du commerce sino-américain		Balance	Valeur moyenne de H.K.T.	
	Valeur	Index	Valeur	Index	Valeur	Index		en \$	en Fr.
1864	4.482.859		3.183.021		7.665.880		+	1.299.838	
5	5.864.825		482.593		6.347.418		+	5.382.232	
6	6.316.130		289.832		6.605.962		+	6.026.298	
7	7.493.318		702.683		8.196.001		+	6.791.635	
8	5.891.182	100.00	741.569	100.00	6.632.751	100.00	+	5.149.613	1.55
9	8.173.532	138.74	1.382.918	186.39	9.556.450	147.07	+	6.790.624	1.60
1870	7.599.223	128.99	373.563	50.40	7.972.786	120.20	+	7.225.660	8.43
1	10.358.018	175.83	449.279	60.51	10.807.297	162.93	+	9.908.739	1.58
2	11.942.614	202.73	369.161	49.78	12.311.775	185.62	+	11.573.453	1.60
3	7.523.762	127.72	244.204	32.93	7.767.966	117.11	+	7.279.558	1.56
4	6.451.701	109.52	265.535	35.81	6.717.236	101.27	+	6.186.166	1.54
5	7.674.303	130.27	1.015.863	136.99	8.690.166	131.01	+	6.658.440	1.50
6	7.259.018	132.22	738.528	99.59	7.997.546	120.58	+	6.520.490	1.45
7	7.951.203	134.96	1.138.136	153.48	9.089.339	137.03	+	6.813.067	1.47
8	6.576.125	111.63	2.253.148	303.84	8.829.273	133.11	+	4.322.977	1.45
9	8.984.622	152.52	2.541.117	342.67	11.525.739	173.77	+	6.443.505	1.35
1880	9.119.988	154.81	1.204.525	162.43	10.324.513	153.66	+	7.915.463	1.38
1	10.229.594	173.65	3.300.312	445.04	13.529.906	203.98	+	6.929.282	1.36 ½
2	8.420.130	142.93	3.276.728	441.64	11.696.858	176.35	+	5.143.402	1.38
3	7.351.961	124.80	2.708.395	364.96	10.060.356	151.66	+	4.643.566	1.35 ½
4	8.279.598	140.55	2.418.367	325.88	10.697.965	161.28	+	5.861.231	1.35
5	8.297.722	140.86	3.315.402	446.77	11.613.124	175.08	+	4.982.320	1.28
6	9.685.691	164.42	4.647.333	620.28	14.333.024	216.09	+	5.038.358	1.22
7	8.915.920	151.35	3.398.390	457.95	12.314.310	185.65	+	5.517.530	1.20
8	8.962.569	152.15	3.145.712	423.99	12.108.281	182.54	+	5.816.857	1.15
9	7.084.121	120.25	3.805.664	512.94	10.889.785	164.18	+	3.278.457	1.15
1890	8.164.745	138.60	3.676.057	495.42	11.840.805	178.52	+	4.488.691	1.27
1	9.033.630	153.35	7.731.752	1.042.49	16.765.382	252.75	+	1.301.878	1.20
2	10.784.655	183.08	6.061.900	816.98	16.846.555	253.99	+	4.722.755	1.07
3	11.725.644	199.05	5.443.569	733.69	17.169.213	258.84	+	6.282.075	0.96
4	16.442.788	279.12	9.263.082	1.248.38	25.705.870	387.55	+	7.179.706	0.77
5	15.383.402	261.13	5.093.182	686.39	20.476.584	308.71	+	10.290.220	0.80
6	11.123.599	188.83	11.929.853	1.607.82	23.053.452	347.55	—	806.254	0.81
7	17.828.406	302.63	12.440.302	1.676.55	30.268.708	456.34	+	5.388.104	0.72
8	11.986.771	203.48	17.163.312	2.312.07	29.150.083	439.47	—	5.176.541	0.70
9	21.685.715	368.12	22.288.745	3.003.91	43.974.460	662.96	—	603.030	0.73
1900	14.751.631	250.42	16.724.493	2.253.91	31.476.124	474.54	—	1.972.862	0.75
1	16.572.988	281.33	23.529.606	3.171.16	40.102.594	604.60	—	6.956.618	0.72
2	24.940.152	423.36	30.138.713	4.061.86	55.078.865	830.38	—	5.198.561	0.63
3	19.528.116	331.49	25.871.278	3.486.65	45.399.394	684.44	—	6.343.162	0.64
4	27.087.975	459.82	29.180.946	3.932.75	56.268.921	848.32	—	2.092.971	0.66
5	27.030.772	458.85	76.916.838	10.370.90	103.947.610	1.567.13	—	49.886.066	0.73
6	25.671.428	435.77	44.436.209	5.992.18	70.107.637	1.056.95	—	18.764.781	0.80
7	26.597.660	451.50	36.903.476	4.973.45	63.501.136	957.35	—	10.305.816	0.79
8	23.824.059	404.41	41.245.704	5.558.76	65.069.763	980.99	—	17.421.645	0.65
9	32.446.245	550.77	32.606.549	4.394.47	65.052.794	980.75	—	160.304	0.63
1910	32.288.831	548.11	24.799.494	3.342.18	57.088.325	860.67	+	7.489.337	0.66
1	33.965.679	576.56	40.822.853	5.501.75	74.788.532	1.127.51	—	6.857.174	0.65
2	35.049.902	594.97	36.197.671	4.878.44	71.247.573	1.074.13	—	1.147.769	0.74
3	37.650.301	639.11	35.427.198	4.774.53	73.077.499	1.101.71	+	2.223.103	0.73
4	40.213.065	682.62	41.231.654	5.556.87	81.444.719	1.227.86	—	1.018.589	0.67
5	60.579.257	1.028.33	37.043.449	4.992.32	97.622.706	1.471.78	+	23.535.808	0.62
6	72.080.705	1.223.57	53.823.799	7.253.91	125.904.504	1.898.14	+	18.256.906	0.79
7	94.786.229	1.608.99	60.960.777	8.215.77	155.747.006	2.348.06	+	33.825.452	1.03
8	77.134.205	1.309.35	58.686.044	7.909.16	135.820.249	2.047.64	+	18.448.161	1.26
9	101.118.677	1.716.48	110.236.706	14.856.74	211.355.383	3.186.46	—	9.118.029	1.39
1920	67.111.451	1.139.20	143.198.962	19.299.06	210.310.413	3.170.66	—	76.087.511	1.24
1	89.541.816	1.519.95	175.789.652	23.691.24	265.331.468	4.000.26	—	86.247.836	0.76
2	97.579.046	1.656.41	169.004.534	22.776.82	266.583.580	4.019.04	—	71.425.488	0.83
3	126.803.772	2.152.50	154.447.651	20.814.96	281.251.423	4.240.18	—	27.643.869	0.80
4	100.754.411	1.710.30	190.056.942	25.614.15	291.711.353	4.397.87	—	90.202.531	0.81
5	143.153.127	2.430.62	142.513.422	19.206.60	285.666.549	4.306.73	+	630.705	0.84
6	150.113.103	2.548.17	187.647.086	25.289.35	337.760.189	5.092.11	—	37.533.983	0.76
7	121.752.658	2.066.74	166.793.690	22.478.84	288.546.348	4.350.15	—	45.041.032	0.69
8	127.204.573	2.159.29	205.541.351	27.700.91	332.745.924	5.016.50	—	78.336.778	0.71
9	137.836.287	2.339.77	230.843.677	31.110.91	368.679.964	5.558.25	—	93.077.390	0.64
1930	131.880.076	2.238.67	232.405.941	31.321.56	364.286.017	5.492.02	—	100.525.865	0.46
1	120.204.774	2.040.48	321.341.671	43.327.41	441.546.445	6.656.80	—	210.136.897	0.34
2	59.993.016	1.018.38	269.175.520	36.277.08	329.168.536	4.962.59	—	209.182.504	0.34

(1) Academia Sinica, op. cit., pp. 118, 151, et Ho P. H.: *Etude des problèmes du commerce sino-américain*. Journal du commerce international, vol. V, n° 3, mars 1933, pp. 77-81.

TABLEAU 2. — Les articles principaux des exportations chinoises aux Etats-Unis pendant 1928-31 (1)

ARTICLES	QUANTITES					VALEUR (en milliers \$ or)				POURCENTAGE (2)		
	Unités	1928	1929	1930	1931	1928	1929	1930	1931	dans les exporta- tions totales chi- noises de cet article		ans les ex- portations totales amé- ricaines de cet article 1931
										1931	1932	
A. — Objets d'alimentation.....	—	—	—	—	—	14.186	14.101	9.101	5.853			1.1 %
Bruts	—	—	—	—	—	3.160	2.251	1.204	1.377			0.4 %
Fabriqués	—	—	—	—	—	11.026	11.850	7.897	4.476			2.0 %
Oeufs et dérivés.....	1.000 Lbs	21.252	20.015	14.923	7.573	6.176	7.256	4.429	1.690	86.8 %	82.4 %	93.4 %
Intestins des cochons, des chèvres, etc.....	id.	1.002	1.350	1.129	760	1.235	1.778	1.157	709			10.2 %
Noix	id.	6.630	6.573	5.802	8.459	732	1.107	844	1.294	56.5 %	64.0 %	31.5 %
Arachides	id.	63.885	27.623	6.299	8.350	3.304	1.281	216	220	62.1 %	18.3 %	71.9 %
Huile d'arachide	id.	1.492	145	13.811	11.765	145	16	793	477			73.9 %
Thé	id.	8.672	8.740	5.675	7.630	1.798	1.522	789	958			5.1 %
Autres	—	—	—	—	—	796	1.141	873	505			
B. — Matières brutes ou simplement préparées	—	—	—	—	—	113.041	137.069	78.633	50.468			5.0 %
Brutes	—	—	—	—	—	86.178	102.324	55.075	40.143			6.2 %
Semi-fabriquées	—	—	—	—	—	26.863	34.745	23.558	10.323			2.8 %
Peaux brutes.....	1.000 Lbs	17.631	15.578	13.529	13.488	7.139	7.382	5.438	3.922	55.9 % (3)	62.2 % (3)	7.8 %
De chèvres et de chevreaux.....	id.	9.149	13.467	12.391	12.696	4.492	6.882	5.209	3.789			16.0 %
Fourrures	—	—	—	—	—	20.431	21.982	10.184	8.921			
Apprêtées	—	—	—	—	—	3.379	6.389	3.364	1.873			55.8 %
De chiens et de chèvres.....	1.000 pièces	919	2.197	1.331	1.349	3.028	6.300	3.346	1.864			14.7 %
Non apprêtées.....	—	—	—	—	—	17.052	15.593	6.820	7.048			
D'agneaux, moutons, chèvres et chevreaux.....	1.000pièces	1.916	2.592	1.962	2.409	4.073	5.651	3.362	3.715			28.8 %
De belettes.....	id.	1.082	1.103	961	1.141	2.064	2.001	946	834			63.2 %
Produits de fourrures des chiens et des chèvres	id.	296	363	228	267	1.230	1.364	882	943			90.7 %
Soies pour brosses.....	1.000 Lbs	3.461	4.912	3.333	3.061	4.073	5.926	3.124	1.766	42.7 %	39.0 %	56.1 %
Graines de sésame.....	id.	7.088	14.055	55.442	138.955	325	569	1.630	3.583	54.6 %	16.0 %	99.3 %
Huile de bois.....	id.	97.783	109.549	121.134	75.633	12.033	13.733	11.970	4.234	65.5 %	63.5 %	95.6 %
Soie grège.....	id.	9.472	14.495	9.874	9.840	41.521	59.718	28.942	18.564	23.0 %	24.0 %	9.7 %
Bourre et cocons.....	id.	4.972	5.062	4.350	2.460	2.384	2.663	1.885	529			53.1 %
Laine brute (pour tapis).....	id.	54.206	52.715	31.044	23.807	11.722	12.503	6.050	4.046	95.0 %	92.3 %	27.9 %
Coton brut.....	id.	28.305	15.525	22.069	13.804	5.070	2.635	3.154	1.262	86.4 %	70.5 %	20.8 %
Tungstène (minerai).....	id.	1.664	3.661	1.881	1.866	328	1.099	750	180			90.8 %
Antimoine (préparé).....	id.	16.191	21.047	13.256	9.671	1.253	1.360	655	397			89.0 %
Autres	—	—	—	—	—	6.762	7.499	4.851	3.064			
C. — Produits fabriqués.....	—	—	—	—	—	12.724	15.063	13.730	10.438			1.9 %
Articles en coton (dentelles, broderies, etc.)...	—	—	—	—	—	1.523	1.297	907	843			2.1 %
Articles en soie.....	—	—	—	—	—	1.325	1.512	848	1.142	15.0 %	33.1 %	6.8 %
Articles en lin, chanvre et ramée.....	—	—	—	—	—	2.264	2.503	2.356	2.449			8.1 %
Mouchoirs	1.000 pièces	1.482	4.204	15.493	20.437	105	369	931	1.287			29.1 %
Dentelles et broderies.....	—	—	—	—	—	2.012	2.100	1.399	1.137	70.1 %	68.6 %	34.8 %
Tapis de laine.....	1.000 sq. ft.	1.199	1.362	3.164	2.784	2.958	2.983	1.786	1.327	70.1 %	57.8 %	16.1 %
Résilles	1.000 pièces	68.987	84.171	77.383	75.345	473	617	425	307			91.1 %
Chapeaux de paille, d'herbe, de fibre, etc.....	id.	1.278	3.747	4.420	2.870	791	2.993	4.339	1.898	64.3 %	40.6 %	14.8 %
Autres	—	—	—	—	—	3.790	3.158	3.069	2.472			
Valeur des exportations totales chinoises aux Etats-Unis						139.951	166.233	101.464	66.759	13.2 %		3.1 %

(1) — Foreign Commerce and Navigation of the United States.

(2) — P. H. Ho, op. cit. pp. 99-101.

(3) Y compris les fourrures.

TABLEAU III. — Les articles principaux des importations chinoises des Etats-Unis, pendant les dernières quatre années (1928-31) (1)

ARTICLES	QUANTITES					VALEUR (en milliers \$ or)				POURCENTAGE (2)					Dans les exportations totales américaines de cet article
	Unités	1928	1929	1930	1931	1928	1929	1930	1931	dans les importations totales chinoises de cet article					
										1911-3	1925-7	1931	1932		
A. — Objets d'alimentation	—	—	—	—	—	8.418	11.505	6.772	11.668	—	—	—	—	3.1 %	
Bruts	—	—	—	—	—	664	2.232	1.477	6.670	—	—	—	—	5.2 %	
Fabriqués	—	—	—	—	—	7.754	9.273	5.295	4.998	—	—	—	—	2.0 %	
Froments	1.000 bush	167	1.125	1.523	12.203	188	1.303	1.185	6.388	—	17.3 %	16.2 %	14.9 %	12.8 %	
Farine	1.000 bbls	825	1.175	794	1.142	4.510	6.471	3.508	3.747	21.4 %	32.4 %	29.9 %	63.0 %	10.8 %	
Autres	—	—	—	—	—	3.720	3.731	2.079	1.533	—	—	—	—	—	
B. — Matières brutes ou simplement préparées	—	—	—	—	—	64.844	56.372	47.747	62.937	—	—	—	—	7.1 %	
Brutes	—	—	—	—	—	47.811	37.223	36.171	53.516	—	—	—	—	9.4 %	
Semi-fabriquées	—	—	—	—	—	17.033	19.149	11.576	9.421	—	—	—	—	2.9 %	
Tabac	1.000 Lbs	160.391	100.675	109.504	148.635	29.463	13.679	13.761	14.768	47.4 %	87.7 %	98.3 %	96.0 %	13.4 %	
Coton brut	id.	87.592	118.825	164.684	453.414	17.453	22.762	21.429	37.784	37.6 %	21.7 %	58.3 %	83.4 %	11.7 %	
Bois	—	—	—	—	—	3.846	6.176	2.923	3.357	28.0 %	32.5 %	61.6 %	39.9 %	6.5 %	
Traverses (de chemin de fer)	1.000 pièces	631	420	178	1.226	409	268	82	483	—	—	36.9 %	58.0 %	35.3 %	
Produits de scierie (sapin Douglas) ..	1.000 feet	161.140	292.272	182.000	229.081	2.869	5.263	2.377	2.643	—	—	—	—	68.4 %	
Fer et acier	1.000 Lbs	110.259	123.359	71.683	56.118	4.407	4.902	2.704	1.751	—	—	—	—	5.4 %	
Plaques d'étain	id.	64.349	84.525	39.200	23.660	3.033	3.988	1.871	998	23.8 %	49.7 %	53.3 %	—	12.7 %	
Cuivre	id.	5.892	5.604	5.627	4.723	841	974	715	393	0.5 %	67.2 %	—	—	1.0 %	
Gas et fuel oil	id.	910	588	621	531	950	594	549	473	—	—	24.1 %	29.7 %	2.0 %	
Paraffine	1.000 Lbs	29.157	21.192	17.832	16.248	1.600	1.094	822	472	—	—	31.2 %	30.9 %	5.6 %	
Coal-tar et dérivés	1.000 Lbs	19.025	27.591	19.410	13.145	2.541	3.273	2.468	1.769	—	—	—	—	17.8 %	
Autres	—	—	—	—	—	3.743	2.818	2.376	2.170	—	—	—	—	2.0 %	
C. — Produits fabriqués	—	—	—	—	—	64.066	56.111	34.906	22.504	—	—	—	—	—	
Kérosène	1.000 bbls	3.791	3.296	2.412	1.709	22.451	15.433	9.520	5.287	52.1 %	78.2 %	59.7 %	56.3 %	15.2 %	
Huile de graissage	id.	225	229	193	219	1.919	2.294	1.715	1.449	—	—	68.5 %	79.9 %	2.3 %	
Grasoline, naphte, etc.	id.	169	352	412	296	1.351	2.311	2.139	1.365	—	—	44.2 %	51.8 %	1.2 %	
Fer et acier	—	—	—	—	—	3.670	1.925	1.926	1.711	—	—	—	—	2.5 %	
Produits d'aciérie	—	—	—	—	—	2.053	765	567	841	—	—	—	—	2.7 %	
Produits avancés	—	—	—	—	—	1.617	1.160	1.359	870	—	—	—	—	2.3 %	
Machines et parties	—	—	—	—	—	4.528	6.699	4.812	2.837	7.6 %	16.6 %	13.3 %	15.2 %	0.9 %	
Electriques et appareils électriques ..	—	—	—	—	—	1.829	2.745	2.463	1.299	5.4 %	13.5 %	—	—	1.5 %	
Industrielles et autres	—	—	—	—	—	2.699	3.954	2.349	1.538	—	—	—	—	0.6 %	
Automobiles et parties	Nombre	2.695	2.962	1.321	1.377	2.556	3.748	1.027	920	23.2 %	48.8 %	53.5 %	66.8 %	0.6 %	
Cigarettes	1.000 pièces	8.654	4.841	1.343	113	14.989	8.427	2.097	344	5.0 %	70.6 %	42.3 %	20.1 %	5.1 %	
Papier et carton	1.000 Lbs	53.427	88.033	71.605	87.489	1.768	2.570	1.664	1.389	2.4 %	7.1 %	74.3 %	10.4 %	6.2 %	
Livres et autres imprimés	—	—	—	—	—	1.668	2.224	1.521	1.161	—	—	—	—	6.4 %	
Autres	—	—	—	—	—	9.551	10.480	8.485	7.041	—	—	—	—	—	
Valeur des importations totales chinoises des Etat-Unis						137.328	123.988	89.425	97.109			22.0 %		4.0 %	

(1) Foreign Commerce and navigation of the United States.

(2) Pour les périodes 1911-13 et 1925-7, d'après *The trends in the foreign Trade of the United States*, op. cit., pp. 125-8, et pour les autres, d'après P. H. Ho, op. cit., pp. 93-91.

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Observations générales sur les données statistiques.	8
<i>Première partie</i> : Les échanges commerciaux sino-américains	13
Chapitre I. — Les périodes importantes dans le commerce sino-américain	13
Chapitre II. — Les traités et les régimes particuliers dans le commerce sino-américain.....	37
Chapitre III. — La concurrence sur le marché chinois	55
Chapitre IV. — L'importance comparée du commerce sino-américain	67
Chapitre V. — La composition du commerce sino-américain	73
Section I. : Les exportations chinoises aux Etats-Unis	74
Section II : Les importations chinoises des Etats-Unis	88

Section III : La composition du commerce sino-américain par catégories économiques de marchandises	106
Chapitre VI. — La balance commerciale sino-américaine	113
Chapitre VII. — Les exportations et les importations des métaux précieux dans le commerce sino-américain	119
<i>Deuxième partie : Les échanges invisibles sino-américains</i>	123
Chapitre I. — Notions générales.....	123
Chapitre II. — Les placements des capitaux américains en Chine et les conséquences financières qu'ils entraînent.....	131
Section I : Notions générales	131
Section II : Les placements directs de capitaux américains en Chine.....	137
Section III : Les prêts américains aux gouvernements chinois	155
Section IV : Profits et intérêts retirés par les Américains de leurs placements de capitaux en Chine.	178
Chapitre III. — Dépenses et contributions américaines pour les œuvres religieuses, culturelles et philanthropiques en Chine	181
Chapitre IV. — Les envois d'argent des émigrants chinois des Etats-Unis en Chine	189
Chapitre V. — Les dépenses des étudiants chinois aux Etats-Unis	199

Chapitre VI. — Les dépenses des touristes américains en Chine	203
Chapitre VII. — Les paiements chinois aux Américains pour le transport de leurs marchandises exportées	207
Chapitre VIII. — Les indemnités payées par la Chine aux Etats-Unis.....	213
Conclusions	217
Bibliographie	231
Table des matières.....	241
